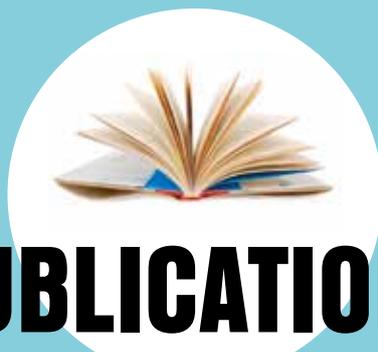


LECTURES.CULTURES



ICI
CENTRE CULTUREL
CHRISTIAN COLLE
DE COUVIN :
DE LA CULTURE
À TAILLE HUMAINE

p.23



PUBLICATIONS DE L'ACTION TERRITORIALE !

(Bibliothèques publiques - Centres culturels - PointCulture)

Toutes les publications sont disponibles gratuitement en version pdf :

sur le site www.bibliotheques.be (rubrique Publications),
sur le site www.centresculturels.cfwb.be (rubrique Bibliothèques),
sur le site www.culture.be (rubrique Publications)
et sur le site www.litteraturedejeunesse.be

LECTURES.CULTURES

GRATUIT !

Dossiers :

- Eros Cultura ; L'Empire des jeux ;
- La Mémoire et l'oubli ; Nature et Culture, les deux ensemble ; La langue française et les autres langues.

CENTRES CULTURELS :

- Centres culturels et territoires d'actions. Une partition symphonique, des actions partagées, Cahier 1, janvier 2013
- Piloter un Centre culturel aujourd'hui : Fils conducteurs et démarches de base, Cahier 2, décembre 2013.

BIBLIOTHÈQUES :

Ancienne revue *Lectures* (années 1981-2016) : **GRATUIT !**

Derniers dossiers thématiques

déclinés en bibliothèque :

- Religions en bibliothèque, Médiation, Développement durable, Handicap, Seniors, Langue française, Métier de bibliothécaire, Livre et lecture en mutation, BD, Architecture, Santé, Bibliothèque hors les murs, Censure, Europe, Rencontres littéraires, Numérique, Management, Evaluer une bibliothèque, Communiquer, Design, Sciences, Fonds locaux et régionaux (provinces + Bruxelles-Capitale), Droits d'auteurs, Littérature en action, Bébés et livres, Signalétique, etc.

Développement culturel du territoire - évolutions, de 2002 à 2019 (statistiques annuelles) : **GRATUIT !**

Collection « Outil bibliothèque » : **GRATUIT !**

- Favoriser l'intégration dans les bibliothèques des personnes éloignées de l'écriture et la lecture et des populations étrangères, 2008
- Construction d'un plan local de développement de la lecture, 2011
- L'évaluation continue des plans quinquennaux de développement, 2014.

Collection « Cahiers des bibliothèques » (colloques, études, bibliographies) : **GRATUIT !**

- Cahier 27 : Élagage et retraits en bibliothèque publique (monographies), année 2020
- Cahier 26 : Première évaluation du décret du 30 avril 2009 relatif au développement des pratiques de lecture organisé par le Réseau public de la lecture et les bibliothèques publiques
- Cahier 25 : La lecture et l'écriture : l'affaire de tous ?!
- Cahiers 23 et 24 : Partagez l'aventure des bibliothèques (échanges de pratiques de métiers)

Autres titres de la collection « Cahiers » :

Lecture et société, Publics des bibliothèques, Publics éloignés de la lecture,

Ressources électroniques, Héroïc Fantasy, Alphabétisation, Contrats-Lecture, Bibliographie d'ouvrages de références, Politiques d'acquisitions, Formations, Documentaire jeunesse, Internet, Adolescents, Marketing du livre et de la bibliothèque, Lire ou ne pas lire (étude ULg), Pratiques et attitudes face à la lecture (sondage d'opinion), Formation littérature de jeunesse, Cultures d'ici-cultures d'ailleurs.

Hors-série : **GRATUIT !**

- Les Institutions belges : liste d'autorité-matière (au 31/12/2006)
- Histoire de Belgique : liste d'autorité-matière (au 31/05/2010).

Littérature de Jeunesse

(Service général Lettres et Livre) :

- Répertoire des auteurs et illustrateurs de livres pour l'enfance et la jeunesse en Wallonie et à Bruxelles, 2014, 12,00 €
- HaHaHa ! Des livres jeunesse pour rire, 2019, 5,00 €
- Incontournables 2018-2020, 5,00 €.
- Vous prendrez bien un peu d'art ?, 2021, 5,00 €.

CAHIERS DE L'ACTION TERRITORIALE : **GRATUIT !**

- Cahier 1 : La Mise en œuvre du décret du 21 novembre 2013 par les Centres culturels. Rapport d'observation (Maison des Sciences de l'Homme de l'Université de Liège), 2022

INFOS :

Service général de l'Action territoriale
Fédération Wallonie-Bruxelles, 44 Bd Léopold II à B-1080 Bruxelles
Abonnements : tél. : +32 (0)2 413 36 19 – mél : nathalie.brichard@cfwb.be

COOPÉRER

PAR JEAN-FRANÇOIS FÜEG

directeur général adjoint du Service général de l'Action territoriale

Refinancements, prolongation des contrats programmes, compensation des pertes de billetterie, programmes de relance et de soutien, achats massifs de livres, appel Un Futur pour la Culture, les initiatives ont été nombreuses et générales de sorte que les opérateurs sont sortis de cette crise, si pas indemnes, du moins en capacité de reprendre leur activité dans de bonnes conditions.

Nous annonçons la relance de l'appel Un Futur pour la Culture dans notre dernier numéro. Les dossiers ont été reçus le 1^{er} septembre et le jury se mettra au travail dès que la recevabilité des dossiers aura été constatée par l'administration. Cette troisième édition est placée sous le double signe de la jeunesse et de l'équité territoriale. Le gouvernement a souhaité donner une priorité aux artistes en début de carrière et aux projets se déployant dans des provinces moins touchées lors des éditions précédentes. En effet, en 2021, 70 % des porteurs de projets étaient domiciliés à Bruxelles et 62 % des prestations s'étaient déroulées dans la capitale. Par ailleurs, la volonté d'aider les artistes émergents, pénalisés au sortir de leur formation par les années Covid est un objectif récurrent de ce programme. Ceci ne signifie évidemment pas qu'on ne puisse se produire qu'en Wallonie ni que les artistes plus âgés soient exclus.

C'est fin septembre que les référents scolaires seront désignés dans les bassins scolaires en application du décret PECA. Après trois années pilotes, qui ont permis aux opérateurs culturels de se frotter aux dynamiques du Parcours d'éducation culturelle et artistique et aux écoles d'appriivoiser un système complexe, le dispositif a trouvé sa vitesse de croisière. Interfaces entre le monde de la culture et celui de l'éducation, les Référents scolaires organisent la médiation, assurent aux écoles une offre rendant compte de la diversité des disciplines culturelles et artistiques, animent la plateforme territoriale qui pilote le PECA dans chaque bassin et cadastrant l'offre culturelle disponible. Ils prennent une place de plus en plus importante sur les territoires, devenant le lieu de dialogue par excellence entre opérateurs. Ils développent des expertises nouvelles et mettent les mondes scolaire et culturel en réseau.

On lira par ailleurs le compte rendu des travaux de la Chambre de l'Action culturelle et territoriale et des sessions de la Commission. Si la Chambre s'est emparée de nombreux sujets, soit à la demande de la ministre soit d'initiative, force est de constater que les logiques sectorielles restent très prégnantes. Après trois années de travaux, la construction d'une vision commune se dessine cependant. Les fédérations ancrées dans les problématiques de territoire ont fait progresser la réflexion sur les sujets à débattre dans la chambre de l'Action culturelle et territoriale ou à discuter dans d'autres cénacles. Les services du gouvernement accompagnent cette maturation en proposant d'adopter des règles de conduite communes comme, par exemple, le fait d'aborder systématiquement les débats sous l'angle de la territorialité, ainsi qu'en publiant des articles transversaux sur la question du territoire dans la revue *Lectures.Cultures*

L'année culturelle qui débute sera la dernière d'une législature commencée dans les affres de la pandémie. Le gouvernement de la Fédération Wallonie-Bruxelles a, dans ces circonstances inédites et douloureuses, soutenu les secteurs de la Culture. Refinancements, prolongation des contrats programmes, compensation des pertes de billetterie, programmes de relance et de soutien, achats massifs de livres, appel Un Futur pour la Culture, les initiatives ont été nombreuses et générales de sorte que les opérateurs sont sortis de cette crise, si pas indemnes, du moins en capacité de reprendre leur activité dans de bonnes conditions. La fin de la législature a été marquée par une activité frénétique et nous verrons, dans les semaines à venir, aboutir les projets de révision des décrets sur les Centres culturels, la diffusion et le développement des pratiques de lecture, tandis que les nouveaux projets de rencontres des œuvres avec la population des territoires commenceront dès janvier.

Nous vous souhaitons à toutes et tous une belle rentrée et de magnifiques projets. Merci déjà pour cette saison culturelle qui nous permettra de nous évader du vrai monde où l'on s'ennuie ! ●

Le bimestriel *Lectures.Cultures* est une publication du Service général de l'Action territoriale (SGAT) de la Fédération Wallonie-Bruxelles

L'Action territoriale comprend les secteurs : des bibliothèques publiques (environ 500), la Bibliothèque « Espace 27 Septembre », les centres culturels (environ 120), PointCulture, le Centre de prêt de Naninne, ainsi que les CEC/PAA (environ 300).

Éditeur responsable :

Jean-François Füeg
Directeur général adjoint
Service général de l'Action territoriale
AG Culture – FWB
44 Bd Léopold II
B-1080 Bruxelles

Rédactrice en chef :

Florence Richter
Mél : florence.richter@cfwb.be

Comité de rédaction :

Edith Bertholet, Lapo Bettarini,
Diane Sophie Couteau, Célia Dehon,
Bénédicte Dochain, Françoise Dury,
Jean-François Füeg, Sylvie Hendrickx,
Muriel Laborde, Thierry Maudoux,
Bernard Michel, Florence Richter.

Chroniqueurs :

Jean-Philippe Accart, Laurence Bertels,
Michel Bougard, Catherine Callico,
Thomas Casavecchia, Pol Charles,
Isabelle Decuyper, Michel Defourny,
Benoit Dejemeppe, Daniel Delbrassine,
Philippe Delvosalle, Pascal Deru,
Liliane Fanello, Véronique Heurtematte,
Arnaud Knaepen, Benoit van Langenhove,
Anne Lebessi, Bernard Lobet, Philippe Maes,
Aurélien Puissant, Marianne Puttemans,
Maggy Rayet, Catherine Renson,
Nathalie Trouveroy, Jacques Van Rillaer,
Didier Zacharie.

Relecteur :

André Tourneux

Fabrication :

Graphisme : Polygraph'
Impression : Bietlot

Abonnement :

Nathalie Brichard
Tél. : +32 (0)2 413 36 19
Mél : nathalie.brichard@cfwb.be
L'abonnement annuel (5 numéros)
est gratuit, sur envoi d'un mail,
mentionnant vos nom et adresse postale.



WWW.BIBLIOTHEQUES.BE
WWW.BIBLI27SEPT.CFWB.BE
WWW.CENTRESCULTURELS.CFWB.BE
WWW.POINTCULTURE.BE
WWW.CPM.CFWB.BE

Lectures.Cultures n°34 (Septembre-Octobre 2023)

7^e année (succède à la revue *Lectures*)
Bimestriel (ne paraît pas en juillet-août)
ISSN 0251-7388

Photo couverture : Fête des Arts plastiques en 2023 © Frédéric Balsacq



9



19

03 ÉDITORIAL

03 Coopérer

par Jean-François Füeg

06 ACTUALITÉ

06 Bilan 2022 de la Chambre de concertation de l'Action culturelle et territoriale

par Marie-Hélène Guillemain,
Diane Sophie Couteau, et Célia Dehon

09 Bilan 2022 de la Réserve centrale, partenaire des bibliothèques publiques

par Sylvie Vandamme

12 Les fonds spécialisés en bibliothèque publique : recensement et valorisation

par Sylvie Vandamme

14 68^e Congrès ABF 2023 : « Collections : les bibliothécaires sortent de leur réserve »

par Cynthia Empain

17 Trois jours sur les tiers-lieux

par Eglantine Bustarret

19 Cyclo-biblio 2023, 8^e édition : « la Flandrienne »

par Élodie Dehon et Catherine Gérard

23 ICI ET AILLEURS

23 Centre culturel Christian Colle de Couvin : de la culture à taille humaine

par Liliane Fanello

30 La Bibliothèque des Arts de la Scène s'est installée à la Bibliothèque Espace 27 septembre

par Marianne Marichal

34 Timisoara, capitale européenne de la culture 2023

par Catherine Callico

38 MÉTIER

38 Emmanuel Priels, ludothécaire et magicien à Laeken

par Aurélien Puissant

42 PORTRAIT

42 Nadia Geerts : « la foi doit rester quelque chose de privé »

par Didier Zacharie

SOMMAIRE



30



42



78

45 ACTION

45 « Entrez, on vient de fermer ! » :
le système Open+

par Thomas Casavecchia

48 CultureWapi ou l'intelligence
collective

par Catherine Callico

52 La « S » Grand Atelier : patrimoine
des arts bruts et contemporain

par Anne Lebessi

57 AUVIO

CD

57 Le Monde au-delà du bord
par Benoit van Langenhove

DOCU

59 Le « Mois du Doc »
en Fédération Wallonie-Bruxelles
par Marc Roesems

61 LECTURE

SOCIÉTÉ

61 Quand économie (ne) rime (pas)
avec écologie

par Thomas Casavecchia

65 Langages et valeur des mots

par Bernard Lobet

69 Vers une nouvelle philosophie
naturelle

par Michel Bougard

BANDE DESSINÉE

73 Carole ou la réconciliation
avec l'histoire et l'identité

par Marianne Puttemans

75 JEU

75 48 grammes en plus
dans vos bagages !

par Pascal Deru

78 JEUNESSE

ACTION

78 MikMak Festival :
les marionnettes à la conquête de l'Ouest
par Laurence Bertels

ENFANT

81 Design et album jeunesse
par Michel Defourny

ADO

83 Éric Pessan : des romans engagés
par Daniel Delbrassine

PORTRAIT

85 Anne Crahay ou le jeu sérieux
par Isabelle Decuyper

BILAN 2022

DE LA CHAMBRE DE CONCERTATION DE L'ACTION CULTURELLE ET TERRITORIALE

PAR MARIE-HÉLÈNE GUILLEMAIN

responsable du Service transversal, SGAT

La Chambre de concertation professionnelle de l'Action culturelle et territoriale a fait le choix de se retrouver une fois par mois. Ce rythme a été choisi pour continuer, en parallèle des demandes d'avis de Madame la Ministre, de dégager du temps afin de pouvoir travailler sur les thématiques territoriales liant les secteurs présents en son sein et possiblement rendre des avis d'initiative.

Les fédérations ont un intérêt commun pour les enjeux liés au territoire, même si provenant de secteurs très différents, cet intérêt commun est parfois difficile à rendre visible. Les secteurs historiques de l'Action culturelle territoriale y sont représentés : Centres culturels, Lecture publique, Centres d'expression et de créativité et Pratiques artistiques en amateur; d'autres fédérations ont aussi rejoint l'Action culturelle et territoriale œuvrant pour les techniciens du spectacle, les chorégraphes, le hip-hop, les langues endogènes.

En 2022, la Chambre a rendu les avis suivants à la demande de Madame la Ministre :

- 18-02-2022 – Avis de la Chambre de concertation de l'Action culturelle et territoriale quant à la modification de la partie III du décret Nouvelle gouvernance culturelle.

- 15-03-2022 – Avis de la Chambre de concertation de l'Action culturelle et territoriale relatif au projet de Contrat pour la filière du livre en Fédération Wallonie-Bruxelles.
- 20-04-2022 – Avis de la Chambre de concertation de l'Action culturelle et territoriale relatif à l'Avant-projet du décret PECA.
- 14-06-2022 – Avis de la Chambre de concertation de l'Action culturelle et territoriale relatif à la Note d'orientation du prochain décret Diffusion.
- 08-11-2022 – Avis de la Chambre de concertation de l'Action culturelle et territoriale relative à l'avant-projet de décret-programme portant diverses dispositions accompagnant le budget initial 2023.

La Chambre de concertation de l'Action culturelle et territoriale a suivi avec intérêt le retour «Un Futur pour la culture» (retours et analyses). De même qu'en 2021 elle s'est nourrie de la présentation des travaux en cours relatifs à l'évaluation des décrets sectoriels. À savoir, les évaluations des décrets encadrant la Lecture publique, les Centres culturels et les Centres d'Expression et de Créativité et les Pratiques artistiques en amateur. Pour ce faire, de nombreux invités ont été conviés à la Chambre. Fanny Sbaraglia, maîtresse de conférences à l'ULB, pour les travaux relatifs à l'évaluation du décret encadrant la Lecture publique. Élise Vandeninden, maîtresse de conférences à l'ULg pour les travaux relatifs à l'évaluation du décret encadrant les Centres culturels. Marc Zune, professeur de sociologie à l'UCL, Anaëlle Camarda, docteure en psychologie à l'UCL et Baptiste Barbot,

professeur de psychologie à l'UCL pour les travaux relatifs à l'évaluation du décret des CEC/PAA.

Comme en 2021, la Chambre de concertation de l'Action culturelle et territoriale est intéressée par des débats, voire par la rédaction d'avis d'initiatives concernant le volontariat défrayé, l'usage du Régime des Petites Indemnités, l'analyse du statut de travailleur et travailleuse de la Culture... Malheureusement, le nombre d'avis à rendre en urgence et le travail considérable d'allers-retours que cela demande au sein des fédérations pour recueillir les avis avant de construire l'avis en propre de la Chambre n'ont toujours pas permis de dégager du temps pour rendre des avis d'initiatives sur les sujets retenus pour les débats. Cela, malgré la grande motivation des fédérations concernées.

Ainsi, la Chambre est face aux mêmes difficultés que l'an passé. Les logiques sectorielles sont toujours prégnantes et la multiplicité et la haute technicité des avis à rendre empêchent de se concentrer sur les objets pour lesquels la Chambre aimerait remettre des avis d'initiatives. Pour finir, les liens, les allers-retours entre le Conseil supérieur de la Culture et la Chambre sont difficiles à construire. Cependant, l'administration a déjà mis en place un groupe de travail entre secrétariats des Instances d'avis, cela permet la circulation des informations, des PV, nécessaires aux uns et aux autres. Notons, tout de même, que les liens entre les sessions de travail, la Chambre de concertation et la Commission d'avis de l'Action culturelle et territoriale sont constructifs et s'ancrent. ●

BILAN 2022

DE LA SESSION LECTURE PUBLIQUE DE LA COMMISSION D'AVIS DE L'ACTION TERRITORIALE

PAR DIANE SOPHIE COUTEAU

directrice a.i. du Service de la Lecture publique

L'année 2022 s'est révélée une année considérablement calme pour la session Lecture publique de la Commission de l'Action territoriale.

Après deux années lourdes de multiples sessions alternant l'analyse des dossiers de nouvelles reconnaissances et les nombreux maintiens laissés en suspens depuis quelques années, la session s'est penchée sur l'analyse des demandes de subventions informatiques.

Par ailleurs, une session extraordinaire s'est penchée sur la proposition du futur contrat-programme de PointCulture. Cette session a reconnu la qualité du travail fourni suite aux remarques formulées lors de l'examen du premier dossier, la réelle remise en question effectuée par l'opérateur sur ses pratiques, la reformulation adéquate du projet d'action, l'ancrage de l'opérateur dans le champ des politiques culturelles portées par d'autres dispositifs décrets, la réflexion opérée sur une réorganisation des ressources humaines, et enfin l'expertise et l'appui indéniable dont PointCulture fait preuve dans les domaines plus précis du son, de l'image et du jeu vidéo.

La session s'est toutefois préoccupée de pouvoir disposer d'éléments tangibles nécessaires à mesurer la présence de PointCulture dans les zones où celle-ci paraît ne jamais avoir opéré. La nécessité de pouvoir ressentir l'offre de services dans les provinces, notamment par le biais de partenariats de médiation établis autour de projets audiovisuels, est soulevée ainsi que l'évaluation continue du projet d'action.

L'avis favorable de la session extraordinaire était assorti de quelques recommandations. La session suggérait de veiller à développer une couverture territoriale en lien étroit avec les publics visés, de maintenir tout au long du contrat-programme éventuel l'accompagnement régulier dont a pu bénéficier PointCulture dans l'étape de reformulation de son projet d'action et de prendre en compte des taux d'indexation à appliquer dans le plan financier, tant pour les subventions du secteur non marchand que pour les subventions de fonctionnement. ●



BILAN 2022

DE LA SESSION CENTRES CULTURELS DE LA COMMISSION D'AVIS DE L'ACTION TERRITORIALE

PAR CÉLIA DEHON

directrice adjointe, Direction des Centres culturels

Trois sessions de travail relatives à des dossiers introduits par des Centres culturels se sont déroulées en 2022. Ces réunions ont impliqué 24 membres de la Commission d'avis (au cours d'une ou plusieurs réunions de travail).

vers une intégration de leurs missions respectives qui devrait déboucher sur une fusion des deux associations en une fédération unique à l'horizon 2024.

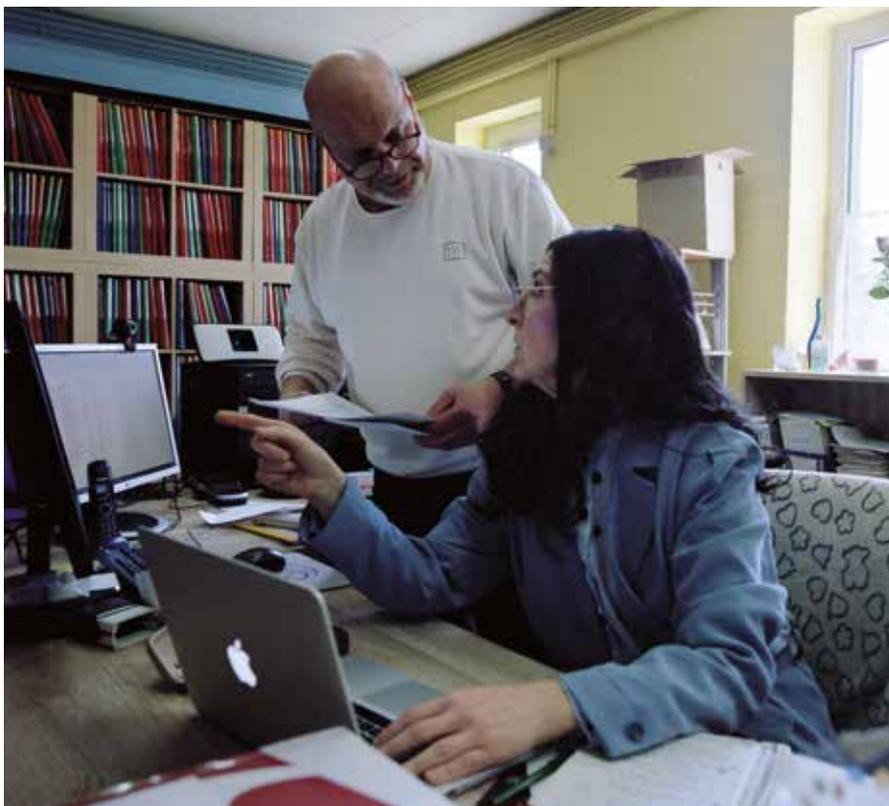
Enfin, les participants des sessions se sont penchés sur l'examen des rapports introduits par treize Centres culturels reconnus sous conditions ou dans le cadre de période probatoire. Trois avis défavorables ont été rendus par

la Commission d'avis : pour ces dossiers, impactés par la crise sanitaire, il a été convenu de reporter le délai prévu pour atteindre les conditions de reconnaissance.

L'examen des demandes a soulevé des questionnements concernant le cadrage de certains dispositifs qui ont permis d'alimenter la réflexion en cours sur l'ajustement du décret. ●

L'une de ces sessions était consacrée à l'examen et à la remise d'avis concernant cinq demandes de reconduction de reconnaissance de Centres culturels dont les contrats-programmes venaient à échéance à la fin de l'année 2022. Ces dossiers ont fait l'objet d'avis favorables à l'exception d'une demande de reconnaissance d'un nouveau dispositif par un Centre culturel et l'ensemble des avis ont été suivis par la ministre de la Culture. Une demande de principe, première étape préalable avant le dépôt d'une demande de reconnaissance en bonne et due forme par une association non reconnue comme Centre culturel, avait été introduite par le Centre culturel de Jemeppe-sur-Sambre et a fait l'objet d'une décision favorable.

En 2022, la Commission d'avis s'est également penchée sur l'examen des demandes de reconduction de reconnaissance des organisations fédératives du secteur des Centres culturels, l'ACC et l'Astrac pour la période 2023-2027. Ces dernières avaient introduit une demande de reconnaissance conjointe tenant compte du fait qu'elles évoluent



© Florian Tourneux

BILAN 2022

DE LA RÉSERVE CENTRALE, PARTENAIRE DES BIBLIOTHÈQUES PUBLIQUES

PAR SYLVIE VANDAMME

directrice de la Réserve centrale de Lobbes, Service de la Lecture publique

En 2022, après trois années d'adaptation (travaux de toiture en 2019 et mise en place de nouvelles méthodes de travail suite à la pandémie en 2020 et 2021), l'équipe de la Réserve centrale s'est recentrée sur ses missions principales tout en continuant ses actions spécifiques.

Ses objectifs sont les suivants :

- Soutenir les bibliothèques dans la gestion des ressources (livres et périodiques) qu'elles mettent à disposition de leurs usagers grâce à un travail de coordination et de transversalité avec les opérateurs territoriaux et locaux.
- Développer l'expertise des acteurs du Réseau public de la Lecture et consolider le lien avec le Service de la Lecture publique en favorisant le partage des pratiques et des ressources sur le territoire.
- Renforcer la cohérence et la transversalité du Réseau public de la Lecture de la Fédération Wallonie-Bruxelles en créant des liens entre les bibliothèques mais aussi avec d'autres partenaires autour de la gestion documentaire et du développement durable.

Ainsi, la Réserve centrale participe au développement d'une politique culturelle concertée avec les acteurs locaux.

A. SES MISSIONS PRINCIPALES

1. Donner une seconde vie aux livres retirés des bibliothèques publiques

En 2022, l'équipe a trié 8.376 livres retirés des collections des bibliothèques publiques suite à un élagage. 48 % de ces ouvrages ont été conservés pour le prêt interbibliothèques et 14 % ont été préparés pour être donnés à des associations.

La Réserve centrale a également effectué neuf dons de livres, totalisant 1.421 livres. Cependant, les dons ont fortement diminué par rapport à l'année précédente. Bien que 18 propositions de don aient été réalisées, seule la moitié a

abouti. Les raisons sont multiples : certaines associations manquent d'espace, d'autres n'ont pas les moyens de prendre en charge le transport des livres. Les associations étrangères qui sollicitent des dons de livres ne donnent plus suite lorsqu'elles apprennent que les frais de transport sont à leur charge.

Les 163.000 livres présents dans nos collections sont mis à disposition des lecteurs des bibliothèques publiques via le prêt entre bibliothèques. Les romans et les ouvrages pour la jeunesse restent les plus demandés. En 2022, nous avons reçu 452 demandes, légèrement moins qu'en 2021, mais le nombre de demandes continue d'augmenter. ▶



Réserve centrale du Réseau public de la Lecture (Fédération Wallonie-Bruxelles), Lobbes

► 2. Coordonner le plan de conservation partagée des périodiques

La Réserve centrale coordonne la conservation partagée des périodiques afin de maintenir à jour et de poursuivre le travail de rationalisation et de valorisation des revues en collaboration avec les bibliothèques.

Ce travail de coordination inclut le suivi des évolutions informatiques de Perioclic et la vérification de la cohérence des données encodées par les partenaires. De plus, la Réserve centrale gère la communication autour de Perioclic en concertation avec les deux commissions et avec la cellule numérique (réseaux sociaux, mis en place d'outils de promotions, etc.). Elle coordonne également la collecte des statistiques nécessaires au paiement des droits d'auteurs.

B. AXES DE TRAVAIL SPÉCIFIQUES

En plus de ses missions principales, l'équipe de la Réserve centrale a développé des axes de travail spécifiques pour soutenir et aider les bibliothèques dans la gestion de leurs périodiques et des anciens livres. Voici les actions mises en place en 2022 :

1. Soutien et valorisation des périodiques

- Organisation d'une formation sur la gestion des périodiques à Nivelles et réponse aux demandes des bibliothécaires qui souhaitent supprimer des revues afin qu'ils complètent les collections des bibliothèques de conservation avant de retirer les périodiques de leurs collections.
- Fourniture de matériel promotionnel, y compris des QR codes, permettant aux usagers de consulter directement les informations sur les revues disponibles dans leur bibliothèque.
- Distribution de flyers et de signets à 61 écoles secondaires dont une dizaine par province ou région, dans le but de toucher progressivement

l'ensemble des écoles de la Fédération Wallonie-Bruxelles.

- Communication des chiffres du PIB et de l'utilisation de Perioclic auprès des bibliothèques et des usagers.
- Participation à l'élaboration d'un cahier des charges pour le remplacement de Perioclic prévu pour fin 2023.
- Préparation de la journée professionnelle transfrontalière sur la conservation partagée des périodiques du 9 novembre 2023, en collaboration avec l'Agence régionale du livre et de la lecture Hauts-de-France et le Centre du réseau Sudoc-ps Nord et Pas-de-Calais.
- Signature d'une convention de partenariat avec les opérateurs d'appui afin de pérenniser la collaboration autour des périodiques.
- Représentation des bibliothèques publiques lors des réunions organisées par KBR pour la mise en place d'un plan de conservation nationale des périodiques.

Pour promouvoir ces actions, l'équipe de la Réserve centrale s'appuie sur la page Facebook de Perioclic, créée en 2019, qui compte désormais 515 abonnés. Ses publications touchent des centaines, voire des milliers d'usagers. Les publications de promotion de Perioclic sont réalisées de telle manière que les bibliothèques peuvent les partager sans les modifier sur leurs propres réseaux sociaux. Les bibliothécaires des comités « Périodiques » participent au contenu de la page Facebook en décrivant les revues qu'ils souhaitent valoriser. En 2023, un compte Instagram sera également créé pour toucher un public plus jeune.

2. Soutien et gestion des anciens livres

- Organisation d'une formation sur l'élagage et le retrait des livres en bibliothèque à Mouscron et réponse aux demandes des bibliothécaires souhaitant transférer les livres retirés vers la Réserve centrale.
- Réalisation, en collaboration avec les opérateurs d'appui, de l'inventaire des fonds spécialisés des bi-

bliothèques publiques.

- Intervention directe sur place pour sélectionner les livres à transférer vers la Réserve centrale en cas de déménagement ou de fermeture d'une bibliothèque.
- Distribution de brochures sur l'élagage et le retrait, ainsi que d'étiquettes destinées au transfert des livres.
- Utilisation des outils de médiation pour promouvoir les collections empruntables via le prêt interbibliothèques.
 - Le compte Instagram : mis en place en juin 2019, présente sous forme de « Bookstagram » les livres de la Réserve centrale. Fin 2022, ce compte reprend 469 publications et est suivi par 443 abonnés (contre 315 abonnés en 2021), soit 40 % d'abonnés supplémentaires.
 - La page Facebook de la Réserve centrale : compte 652 abonnés (contre 619 abonnés). Elle reprend sept rubriques allant de la mise en avant de livres de la Réserve centrale à des rubriques plus ludiques comme la rubrique des signets trouvés dans les livres reçus à la Réserve centrale (« Rubrique des signets perdus »). En 2022, le poste indiquant comment s'informer sur les activités de la Réserve centrale a touché 634 personnes.
 - La newsletter : met en avant les livres conservés à la Réserve centrale et accessibles via le prêt entre bibliothèques. Elle compte 61 inscrits. Cette dernière sera arrêtée en 2023 car, malgré un envoi régulier, le nombre d'inscrits n'évolue plus et les interactions avec la newsletter sont peu nombreuses.

C. DES PERSPECTIVES

La Réserve centrale reçoit chaque année 15.000 livres et les espaces de stockage, pourtant exploités de ma-

nière efficiente diminuent d'année en année. En 2022, une étude de stabilité des sols de la grande réserve a été réalisée, dans le but d'installer des compactus et d'augmenter ainsi l'espace de stockage des livres disponibles pour le prêt interbibliothèques. Il est espéré que cette étude se concrétise en 2023 par la planification des travaux nécessaires, notamment le renforcement de la dalle et l'installation de rayonnages mobiles supplémentaires. Ces travaux permettraient d'augmenter les capacités de stockage et d'aider ainsi les bibliothèques à gérer leurs anciens livres. De plus, l'engagement de bibliothécaires supplémentaires serait bénéfique pour la Réserve centrale, lui permettant d'apporter une aide plus efficace au Réseau public de la Lecture dans son objectif de proposer au public un choix d'ouvrages en adéquation avec les exigences du monde moderne. Cela permettrait également de mettre en place de nouvelles initiatives pour aider les bibliothèques du territoire. Par exemple, ces bibliothécaires pourraient, en plus de leur travail de tri qui doit être renforcé afin d'éviter une saturation des espaces de tri, coordonner d'autres projets transversaux visant à gérer et valoriser en commun des ressources spécifiques, telles que les collections jeunesse, pour répondre aux nouveaux besoins, notamment dans le cadre du Parcours d'Éducation Culturelle et Artistique (PECA) mis en place au niveau de l'enseignement.

BILAN DE PERIOCLIC POUR L'ANNÉE 2022

Periodlic, avec son service d'envoi de copies numériques, a connu une année fructueuse en 2022. Ce service permet aux utilisateurs de localiser et d'accéder à plus de 1.900 revues différentes et plus de 258.717 articles couvrant diverses thématiques, disponibles au sein des bibliothèques publiques de la Fédération Wallonie-Bruxelles et de leurs partenaires. Géré par la Réserve centrale en collaboration avec la cellule numérique du

Service de la Lecture publique, Periodlic est un outil numérique alimenté par les opérateurs locaux et territoriaux. En 2022, il a bénéficié de la participation de 70 partenaires, qui contribuent à la conservation des revues, à leur description et à l'envoi d'articles numérisés. Ce partenariat permet de partager les ressources et de valoriser les collections des différents acteurs. En effet, Periodlic offre la possibilité aux utilisateurs d'obtenir gratuitement des copies numériques d'articles.

Voici les faits marquants de Periodlic en 2022 :

- Le site a été consulté par 6.777 internautes, ce nombre de consultations démontre son attrait auprès du public.
- 76 % des connexions ont été effectuées via un ordinateur, 22 % via un smartphone et 2 % via une tablette, reflétant la préférence des utilisateurs pour l'accès au site et le fait que Periodlic est disponible sur ordinateur et sur smartphone. Cette disponibilité permet aux utilisateurs de profiter pleinement des fonctionnalités et des ressources de Periodlic, quel que soit le périphérique utilisé.
- 85 % des utilisateurs sont localisés en Belgique, bien que certains accèdent également au site depuis d'autres pays tels que la France, les États-Unis et la Finlande.
- Quelques informations sur les articles demandés en 2022 :
 - Un total de 2.661 copies numériques d'articles ont été demandées (contre 2.396 demandes en 2021), avec 2.247 copies numériques d'articles envoyées (contre 2.129 en 2020). Les revues les plus demandées en 2022 étaient : *Le Vif/L'Express* (64 demandes), *Sciences humaines* (64), *Courrier international* (59), *Les Dossiers d'archéologie* (56) et *Soins* (51).
 - Les thématiques les plus recherchées incluent le zéro déchet, la mobilité, le travail, le télétravail, la santé mentale, le décrochage scolaire, le digital, les médias, les vio-

lences conjugales, l'enseignement, l'histoire, l'art et la littérature.

- La plupart de ces articles demandés datent d'après 2009, bien que certains soient plus anciens, notamment ceux provenant de revues régionales. Par exemple, en 2022, un article de la revue *La Grive*, éditée en 1960, a été envoyé.
- En 2022, 14.640 articles supplémentaires provenant de 438 revues ont été décrits dans Periodlic, dont 111 revues étaient belges.
- Une étape importante a été franchie en 2022 avec la mise en place d'un cahier spécial des charges en vue de l'acquisition d'un nouveau logiciel pour faire évoluer Periodlic d'ici la fin 2023. Cette évolution permettra d'améliorer encore davantage l'expérience des utilisateurs.
- Les utilisateurs ont utilisé différents canaux pour accéder au site : 16 % d'entre eux sont passés par un moteur de recherche (contre 40 % en 2021), 46 % par un lien direct vers Periodlic (contre 34 % en 2021), 33 % ont utilisé un référencement de Periodlic depuis un site web (contre 18 % en 2021) et 5 % ont accédé au site via les réseaux sociaux (contre 8 % en 2021).

Ces résultats témoignent de l'importance croissante de Periodlic en tant qu'outil de référence pour l'accès aux périodiques et aux articles de revues au sein des bibliothèques publiques. Ils soulignent également la demande croissante de copies numériques d'articles et mettent en évidence les thématiques les plus recherchées par les utilisateurs. Avec le projet d'évolution prévu pour fin 2023, Periodlic continuera d'offrir un service précieux aux utilisateurs en leur permettant d'accéder facilement à une vaste gamme de ressources documentaires. ●

INFOS :

www.periodlic.be
<https://www.facebook.com/Periodlic/>
<https://www.instagram.com/periodlic/be/>

LES FONDS SPÉCIALISÉS DANS LES BIBLIOTHÈQUES PUBLIQUES : RECENSEMENT ET VALORISATION

PAR SYLVIE VANDAMME

directrice de la Réserve centrale de Lobbes, Service de la Lecture publique

À la fin de l'année 2022 et au début de 2023, un recensement des fonds spécialisés a été effectué par les opérateurs d'appui qui ont sollicité les bibliothèques de leur territoire. Cela a permis de mettre à jour le second recensement réalisé en 2018.

L'objectif de cet inventaire est de permettre aux bibliothèques :

- d'identifier et de localiser les fonds spécialisés présents afin d'informer leurs utilisateurs et de faciliter les collaborations ;
- d'élargir leurs collections en proposant certains ouvrages spécifiques à ces fonds afin qu'ils puissent les compléter, s'ils le souhaitent ;
- de communiquer sur ces fonds et de les valoriser.

Cet inventaire peut être complété ou modifié en envoyant un courriel à l'adresse rc.lobbes@cfwb.be.

DÉFINITION DES FONDS SPÉCIALISÉS

Un fonds spécialisé implique :

- qu'il intéresse un public au-delà du territoire de compétence d'une bibliothèque (ce qui n'exclut pas les fonds locaux) ;
- qu'il soit régulièrement mis à jour (excluant les fonds et legs inactifs) ;
- qu'il soit mis en valeur et visible dans le catalogue de la bibliothèque ;
- que le nombre et le type de documents présents soient significatifs par rapport à la production éditoriale totale sur le sujet ;



- qu'une médiation de qualité prime sur le simple nombre de documents présents.

Il s'avère que certains fonds signalés dans cet inventaire dépassent parfois cette définition (ouvrages en multiples exemplaires, fonds et legs inactifs). On y retrouve également de nombreux centres de documentation liés au Réseau public. La décision a été prise de les conserver dans l'inventaire car la diversité de ces fonds offre une représentation plus fidèle de la variété de documents mis à disposition des utilisateurs par les bibliothèques publiques.

LES FONDS PRÉSENTS DANS LES BIBLIOTHÈQUES PUBLIQUES

Pour l'année 2023, 335 fonds ont été recensés, contre 246 en 2018 et 225 en

2014. La majorité de ces fonds sont des fonds d'histoire locale et régionale, ou des fonds patrimoniaux (89 contre 73 en 2018), dont un fonds de cartes postales sur Waremmes et sa région.

On retrouve également des fonds plus spécifiques, tels que :

- 4 fonds sur l'alphabétisation et le français langue étrangère (FLE) ;
- 2 fonds sur l'apiculture ;
- 7 fonds sur l'Art (Cobra, art contemporain, ouvrages de référence, ouvrages patrimoniaux, etc.) (contre 9 en 2018) ;
- 12 fonds sur un auteur (Boris Vian, Anne Frank, Maurice Carême, Pierre Coran, etc.) ou un illustrateur (Félicien Rops, auteurs belges) ;
- 4 fonds contenant des livres d'un éditeur spécifique (Marabout, École des loisirs, éditeurs populaires du XIX^e siècle à la Seconde Guerre mondiale, ou Ministère de la Fédération Wallonie-Bruxelles) ;
- 11 fonds sur la bande dessinée, parfois avec des thématiques spécifiques (aéronautique, voyage, les héroïnes, fonds Comics (Huy et Bila), BD alternatives (Lasne)) (contre 5 en 2018) ;
- 6 fonds sur les arts du spectacle (cinéma, théâtre, art du cirque (Marchin) et cultures urbaines (Saint-Gilles)) ;
- 6 fonds sur l'environnement (bio-

diversité, protection de l'environnement, faune et flore de nos régions), parfois avec des thématiques spécifiques (plantes sauvages, patrimoine), dont 3 fonds axés sur la transition et le développement durable ;

- 1 fonds sur la colombophilie à Belœil ;
- 7 fonds sur les contes et légendes ;
- 3 fonds sur les films documentaires (DVD), dont 1 fonds sur les films adaptés à partir de livres (DVD) à la bibliothèque Alfred Langlois ;
- 1 fonds sur le folklore et les costumes à Malmedy ;
- 14 fonds linguistiques et dialectaux (dialecte wallon ou bruxellois) (contre 11 en 2018) ;
- 21 fonds jeunesse, parfois avec une thématique spécifique (les sorcières, la dyslexie (5 fonds), patrimoine jeunesse (dont le fonds APBFB), littérature belge, prix littéraires belges, fonds destinés à un public spécifique comme les jeunes adultes (1) ou la petite enfance (5)) ;
- 27 fonds pour personnes malvoyantes ou pour la lecture de confort (livres en grands caractères (17), livres audio (7), et fonds de livres audio et en grands caractères (3)) ;
- 5 fonds destinés aux professionnels du livre, dont un fonds spécifique sur la littérature jeunesse ;
- 2 fonds « formation citoyenne », tels qu'un fonds sur l'éducation permanente ou sur la démocratie et la barbarie à la bibliothèque Espace 27 septembre ;
- 10 fonds sur les sciences sociales, parfois avec des fonds spécifiques sur des grandes questions de société (l'égalité des genres, le féminisme, l'aide aux personnes âgées ou en souffrance, l'inclusion, la diversité, la maladie d'Alzheimer, le harcèlement scolaire) ;
- 9 fonds d'histoire liés à des époques spécifiques (époque gallo-romaine, Seconde Guerre mondiale, les Celtes, etc.) ou avec des thématiques spécifiques (histoire religieuse, le papier et sa fabrication, imprimerie et bibliophilie) ;



- 2 fonds sur la cuisine, avec des thématiques spécifiques (gastronomie, cucurbitacées, etc.) ;
- 7 fonds sur les jeux, dont des fonds spécifiques (échecs, jeux géants, jeux didactiques, etc.) ;
- 9 fonds sur les livres interactifs ou aux formes particulières (livres animés pop-up, kamishibai, romans visuels, etc.) et les livres d'artistes ;
- 24 fonds littéraires, dont 11 sur une littérature en langue étrangère ou spécifique (littérature belge francophone (6), anglaise, allemande, néerlandaise ou africaine), ou encore sur un genre spécifique ou des études sur ces genres spécifiques (littérature érotique, fantasy, science-fiction, romans policiers, fantastique, romans sentimentaux), ou sur une région spécifique (le Maghreb) ;
- 4 fonds scientifiques et techniques, parfois avec des ouvrages datant du XVIII^e et du XIX^e siècle, comme à la Bibliothèque des Métiers d'Art et des Techniques à Bruxelles ou encore un fonds patrimonial à la bibliothèque Langlois ;
- 13 fonds sur les manuels scolaires et la pédagogie, soit avec une vision historique, soit avec une vision actuelle, ainsi que sur les techniques d'animation ou encore la notion de parentalité (Paliseul), ainsi que la bibliothèque de l'ONE de l'Espace 27 septembre ou encore un fonds de formation professionnelle et continue à Laeken ;
- 6 fonds sur la musique classique ou contemporaine, ainsi que des fonds spécifiques (jazz, disques vinyles, musique classique, musicologie, etc.) ;

- 2 fonds de poésie, dont un fonds de poésie contemporaine à la bibliothèque de Tournai ;
- 1 fonds sur la gestion des ressources humaines et la sécurité à la Bibliothèque-Centre de Documentation et d'Information (BCDI_Hainaut) ;
- 3 fonds sur la thématique du chemin (voyages) à la bibliothèque centrale du Brabant wallon (carnets de voyage, sur la route, la marche).

L'inventaire complet des fonds spécialisés est disponible sur le site bibliotheques.be, sous l'onglet « emprunter des fonds spécialisés ». Vous y trouverez une carte interactive montrant les différentes localisations des fonds et permettant de les trier par thématique. Vous pouvez également consulter un tableau Excel répertoriant les thématiques des fonds, leur nombre de livres, leur disponibilité (prêt interbibliothèques, consultation sur place) et les personnes de contact.

En ce qui concerne la répartition des fonds spécialisés sur chaque territoire, voici les chiffres :

- 23 fonds spécialisés dans la province du Brabant wallon, dont 2 fonds de livres en multiples exemplaires (contre 19 en 2018) ;
- 67 fonds spécialisés dans la Région de Bruxelles-Capitale, dont 1 fonds de livres en multiples exemplaires (contre 53 en 2018) ;
- 96 fonds spécialisés dans la province du Hainaut, dont 5 centres de documentation et 3 fonds de livres en multiples exemplaires (contre 70 en 2018) ;
- 75 fonds spécialisés dans la province de Liège, dont 1 fonds en multiples exemplaires à Hannut (contre 50 en 2018) ;
- 18 fonds spécialisés dans la province de Luxembourg, dont 2 fonds en multiples exemplaires à Marchen-Famenne et Arlon (contre 42 en 2018) ;
- 57 fonds spécialisés dans la province de Namur, dont 2 fonds en multiples exemplaires (contre 47 en 2018). ●

68^E CONGRÈS DE L'ABF 2023 : « COLLECTIONS : LES BIBLIOTHÉCAIRES SORTENT DE LEUR RÉSERVE »

PAR CYNTHIA EMPAIN

bibliothécaire-dirigeante, chargée de projets, Bibliothèque d'appui pour la Région de Bruxelles-Capitale

Le 68^e congrès de l'Association des Bibliothécaires de France (ABF) se tenait du 8 au 10 juin 2023 à Dunkerque et avait pour thème les collections.

Sujet on ne peut plus vaste, qui reprend aussi bien la répartition dans les espaces que la politique documentaire ou encore la question du désherbage et du pilon. Questions oh combien d'actualité dans une époque où nos bibliothèques s'ouvrent de plus en plus aux activités annexes et repensent leurs collections en termes de qualité plutôt qu'en termes de quantité. Voici donc quelques retours de conférences sur ces sujets.

LA RÉPARTITION DES COLLECTIONS DANS LES ESPACES

Comme dit précédemment, les bibliothèques repensent leurs espaces en pensant à l'intégration des nouveaux services tels que FabLabs, makerspaces, EPN, vidéo productions, etc. Les collections dites « classiques » perdent donc en importance.

Exemple de la Bibliothèque universitaire santé université de Lille

Pour la bibliothèque universitaire, la question de la numérisation et du cloud se pose, mais aussi un changement dans les habitudes de lecture des étudiants : si un professeur ne prescrit pas la lecture, elle ne se fera pas. Afin de faire revenir les étudiants vers les livres, la BU est passée d'une logique de

stock à une logique de flux. Les rayonnages permettent donc d'amener l'étudiant vers des zones d'étude ou vers la sortie. Les rayonnages sont plus bas et n'envahissent plus l'espace ; pourtant, les espaces dits de stockage existent toujours, mais sont limités.

Un *focus group* a été créé afin de connaître les attentes des étudiants et les résultats sont des espaces de travail, des prises, du wifi, des horaires élargis, du silence et des assises de qualité. Les étudiants n'ont jamais parlé des collections.

Une réflexion a aussi été faite sur le plan de classement et sur l'indexation. Les cotes ont été revues par segments et suivent la répartition dans l'espace. Les ouvrages d'un même auteur ou autrice sont regroupés afin de faciliter les recherches des étudiants-es.

Les besoins des étudiants changeant en fonction du moment de la journée, la BU a décidé de penser aux différentes postures de travail. On n'étudie pas forcément assis à une table, donc un aménagement confortable a été pensé avec des banquettes, des « cocons », des tapis et du mobilier variable (par exemple, rien n'est fixe dans les salles de formation, elles sont totalement modulables). Au total, il y a mille places réparties entre les espaces silencieux, les salles de travail (pour deux, quatre ou six personnes) et des espaces intermédiaires.

Exemple de la Bibliothèque publique d'Hérouville-Saint-Clair, Normandie

Pour cette bibliothèque, tout a commencé par une réflexion sur l'accueil, avec le constat que la banque de prêt n'était pas très visible et que les bornes automatiques prenaient beaucoup de place. Une réflexion a donc été menée par les bibliothécaires sur leur projet d'établissement et l'impact de celui-ci sur le territoire. À savoir que la bibliothèque fait 1.200 m² répartis sur deux étages. L'équipe a décidé de mettre l'accent sur l'écologie, mais aussi sur la visibilité de la bibliothèque, afin surtout de la rendre moins « académique ».

Trois grands axes ont été décidés : une bibliothèque pour tous et toutes (un lieu qui favorise la rencontre avec les autres et avec soi-même), une bibliothèque des premiers pas (premiers pas dans la lecture, dans la citoyenneté, dans la participation) et une bibliothèque verte (un lieu engagé dans une dynamique écoresponsable).

Toutes ces réflexions ont amené à un nouvel organigramme et un réaménagement complet de la bibliothèque. Cette réorganisation a été faite avec un scénographe et a donc entraîné un remaniement total des espaces avec au rez-de-chaussée un accent mis sur les espaces de repos, l'écologie avec un rayonnage en forme de globe appelé Gaïa et une section adultes repensée avec un rayon parentalité et des assises pour les parents. L'étage laisse

la place à un espace participatif. La Dewey a été adaptée pour les ouvrages documentaires et les pôles thématiques, mais pas pour le reste.

Pour les bibliothécaires, il ne suffit pas de posséder des fonds spécifiques, il faut encore se former à ces sujets afin de pouvoir en faire une meilleure médiation.

COTE DE RANGEMENT, INDEXATION ? GARDER LA CDU OU LA CRAQUER ?

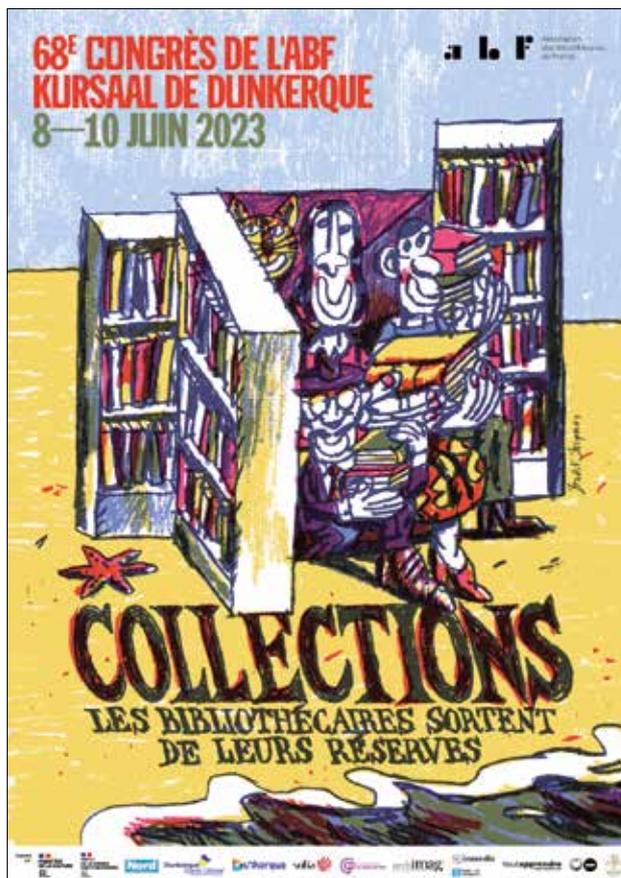
Une réflexion peut être menée sur les stéréotypes véhiculés par la Dewey ou la CDU, qui ont été créés au début du XX^e siècle. Comme communiqué sur le site de la légothèque : « L'organisation d'une collection n'est pas neutre mais reflète l'idéologie d'une époque. »

Il ne faut donc pas oublier l'effet invisibilisant et discriminatoire de nos pratiques bibliographiques. De nombreuses bibliothèques entament maintenant un travail autour de questions de notre société (féminisme, questions LGBTQIA+, mais aussi le décolonialisme). L'exemple est donné d'un ouvrage collectif *Guide du Marseille colonial*, qui a été classé par la BNF en 388.41 (voiries urbaines), et qui ne reflète absolument pas l'aspect historique et militant du décolonialisme. D'autres questions se posent : où le classer ? En voiries, en histoire, en sociologie ? Et quelle est la posture du bibliothécaire face à ces ouvrages ? Comment mettre en avant la vraie nature de l'ouvrage ?

Exemple de la Bibliothèque publique Lévi-Strauss de Paris

Cette bibliothèque, située dans le 19^e arrondissement, quartier Stalingrad, dessert une population dense, jeune et multiculturelle. En observant l'engouement pour le rayon 304 (féminisme), choix a été fait de développer un fonds dédié qui compte actuellement 308 ouvrages. La classification est en langage naturel, ce qui donne un rangement comme suit :

- Activisme
- Art (femmes artistes, femmes dans l'art)



- Éducation
- Histoire
- Inégalités
- Maternité
- Sexualité
- Théories
- Violences
- ...

L'idée est de trouver des mots du langage courant et de tenter de parler à tous et toutes, néophytes ou spécialistes du sujet.

Afin d'accompagner ce fonds, un club de lecture a été créé, qui est vite devenu groupe de discussion, mais on a très vite remarqué qu'il était essentiellement constitué de femmes blanches et issues de milieu socio-économique favorisé, ce qui ne correspond pas à la démographie de la bibliothèque. Une enquête a alors été réalisée auprès des partenaires (animateurs et animatrices de rue, centre d'hébergement d'urgence, assistant-es sociales) et des groupes hors les murs ont été créés, ce qui a ramené le public vidé dès le départ. Pour la bibliothèque Lévi-Strauss, il est

important de partir du territoire pour offrir une collection la plus adaptée possible.

Exemple de la BULAC, Bibliothèque universitaire des langues et civilisations

La Bulac a « craqué » la Dewey il y a déjà dix ans. Leur projet scientifique est d'appuyer l'étude des mondes étrangers en partageant des documents du terrain, issus des pays concernés. Elle entend sortir d'une logique eurocentrée, ce qui est en complète opposition à la Dewey (par exemple pour les religions, où beaucoup de classes sont dédiées au christianisme par rapport aux autres religions).

Elle a donc créé une classification par domaines géolinguistiques par un découpage plutôt culturel du monde et on garde la Dewey pour le précis. Elle a pensé la classification comme une mise en espace, tout en étudiant son fonds et en vérifiant si la classification actuelle est en accord avec son projet de bibliothèque.



Salle de lecture de la BU de Lille © Université Lille 2

- En conclusion, et pour reprendre la phrase du bibliothécaire de la Bulac, « la Dewey est une grammaire dont le public ne connaît que les grandes classes et c'est à nous, bibliothécaires, d'en adapter le vocabulaire en fonction de nos collections ». Il est important de distinguer classement numérique qui sert aux bibliothécaires et langage clair qui est plus compréhensible par le public. Et enfin, il est primordial de ne pas oublier l'importance de la médiation dans la mise en avant de nos collections !

QUELLE POLITIQUE DOCUMENTAIRE POUR QUEL USAGE ?

La politique documentaire a bien évolué depuis nos bibliothèques qui mettaient le livre au centre de nos institutions. Le bibliothécaire étant alors prescripteur : il faut lire, mais pas de tout ! Il y a la littérature, la vraie et puis tout le reste : policier, romance, etc. La réflexion a évolué dans les années 1990 avec un constat : il faut sortir de ce cliché, mais comment ? On commence aussi à parler du rôle social des bibliothèques et du tiers-lieu. L'arrivée du numérique n'a d'ailleurs pas facilité les choses. Comment s'inscrire dans ces changements ? On voit apparaître une diversification des fonds

avec les bibliothèques d'outils, d'œuvres d'art, mais aussi une nouvelle façon de fonctionner en s'éloignant du prêt pur et en donnant (grainothèques, vêtements) et même en prêtant le vivant (Emprunte un bibliothécaire, bibliothèque vivante, médiation animale).

Avec ce foisonnement de nouvelles pratiques, quelle place donner aux collections et comment les alimenter ? Doit-on se fier à notre intuition, notre professionnalisme, les statistiques ou bien au public ? Doit-on leur donner ce qu'ils veulent, au détriment de notre expérience ? Deux exemples ont été donnés : une bibliothèque qui se fie aux chiffres et une autre qui crée des collections de façon participative.

Les chiffres c'est ce qu'il y a de mieux !

La médiathèque B612 de Saint-Genis-Laval a constaté un manque de visibilité pour ses nouveautés romans. Elle a donc décidé de mettre en place un fonds best-sellers en fonction des chiffres. Chaque semaine, le bibliothécaire en charge du fonds va voir les statistiques de vente sur le site Edistat et achète les dix meilleures ventes (ou alimente le fonds avec ce qu'il ne possède pas encore). Les achats, encodage et équipement se font dans la foulée, ce qui rend les ouvrages disponibles dans les 24 heures. Les ouvrages sont présen-

tés en facing dans l'entrée de la bibliothèque et ne sont munis que d'une indication de nouveauté, il n'y a pas de cote de rangement. Ces ouvrages ne peuvent pas être réservés, ne sont pas renouvelables et on ne peut emprunter qu'une seule nouveauté à la fois. Au bout de deux ans dans ce fonds, on analyse les statistiques et on décide d'intégrer le titre dans les collections ou pas.

Demandons leur avis !

À la bib de Dunkerque, un projet de bibliothèque participative a été mis en place en 2016 avec l'action « On s'abonne ». De potentielles nouvelles revues sont présentées tout l'été avec des fiches d'avis et on remplace les abonnements qui ne marchent plus par ceux plébiscités par les usagers. De même, le projet « C'est moi qui décide » pour les 8-10 ans. Les bibliothécaires accompagnent les enfants en librairie où le libraire leur présente ses coups de cœur. Cette présentation est suivie d'un temps d'argumentation et finit par un choix effectué par les enfants. Ces ouvrages sont ensuite intégrés dans les collections, sans questions. Trente pour cent du budget fiction jeunesse est alloué à cette opération. Même système pour les ouvrages « Faciles à lire » qui sont sélectionnés par des apprenants venant avec les associations en alphabétisation.

Pour autant, et dans les deux cas, la politique documentaire reste indispensable et permet de contrôler les collections, définir le budget et donner une cohérence dans les achats. Mais cela ne veut pas dire qu'on ne peut pas mettre l'usage au cœur de cette politique documentaire.

Et c'est là la conclusion de cette édition du congrès : oui, le bibliothécaire a toujours sa place dans la bibliothèque d'aujourd'hui. Bien sûr, son rôle évolue et la place du livre change, mais ce changement est accompagné d'une réflexion et surtout de médiation. Et ça, c'est là le cœur du métier de bibliothécaire : accompagner l'utilisateur au mieux dans ces pratiques, même si celles-ci changent plus vite qu'on ne le voudrait... ●

TROIS JOURS SUR LES TIERS-LIEUX

PAR ÉGLANTINE BUSTARRET

adjointe à l'administration du réseau La Concertation asbl

Du 7 au 9 juin 2023 se tenait à Montpellier (Occitanie, France) une rencontre de trois jours s'intéressant aux tiers-lieux en Europe. Trois jours de prises de parole en plénières ou lors de tables rondes, de visites-apprenantes, d'ateliers et d'animations réunissant plusieurs centaines de participant.es et d'intervenant.es. Une rencontre sous-titrée « De l'initiative citoyenne aux politiques publiques ».

VOUS AVEZ DIT TIERS-LIEU ?

Avez-vous déjà entendu parler de tiers-lieux ? Si oui, quelle définition donneriez-vous de ceux-ci ? Quelle représentation en avez-vous ?

Lors des trois jours qui viennent de s'écouler, j'ai eu l'occasion d'entendre plusieurs dizaines d'intervenant.es et d'échanger avec de nombreuses personnes. Autant d'occasions d'illustrer qu'il existe une diversité de conceptions autour de ce terme, à l'image de la multiplicité des projets qui étaient présentés à la Halle de Montpellier ! Cet article n'a absolument pas de prétention à « trancher » sur ce sujet, mais bien à vous apporter quelques pistes de compréhension de ce terme... en relatant l'expérience de ces journées de rencontre.

Dans son acception la plus ancienne, les tiers-lieux sont des espaces de rencontre qui ne sont « ni la maison ni le travail » (Ray Oldenburg, sociologue américain, 1989). Actuellement, une caractéristique supplémentaire semble considérée pour parler de tiers-lieux : la présence d'une communauté agissante, impliquée dans la gestion et/ou la gouvernance du lieu.

UNE INITIATIVE PORTÉE PAR LES POUVOIRS PUBLICS

Lors de ces journées de rencontre, des représentant.es des autorités publiques et des professionnel.les – intervenant.es ou participant.es – sont venu.es d'une quinzaine de pays (principalement européens). Il s'agissait là de la première édition de ce colloque visant à appro-

cher la dynamique des tiers-lieux à l'échelle européenne. La deuxième édition devrait avoir lieu à Bruxelles en 2024.

Cet événement était porté par un consortium rassemblant, autour de la Halle Tropisme (gigantesque tiers-lieu montpelliérain qui accueillait l'événement), « Nouveaux Lieux Nouveaux Liens » (un programme de l'Agence Nationale de la Cohésion des Territoires française, l'ANCT), le GIP (Groupement d'Intérêt Public) « France Tiers Lieux », la Région Occitanie, Montpellier Méditerranée Métropole et le RFFLabs (réseau Français des FabLabs et des Communautés du Faire).

L'objectif annoncé de ces rencontres « Tiers-Lieux pour l'Europe » était de renforcer les liens de coopération existant entre les acteurs et actrices qui développent ces projets, en partenariat avec les autorités locales.



Cartographie à partir d'un questionnaire © La Concertation



Présentation des projets de la Distillerie à Lodève © La Concertation

► UNE PARTICIPATION VARIÉE

Parmi la multitude de projets locaux considérés « tiers-lieux » par les organisateurs de cet événement (ou se considérant comme tels lors dudit événement), des lieux d'interaction soutenant la culture des communs et offrant des « services » tels que FabLab, friches culturelles, espaces d'artistes, de créateurs ou de coworking, tiers-lieux nourriciers, Labs universitaires, cafés et restaurants associatifs, Microfolies, formation au numérique, espaces de productions textiles, etc. Une liste – bien entendu – non exhaustive.

Et pour défendre et porter ces projets lors de ce colloque, une grande variété de profils était présente, que ce soit comme public ou en tant qu'intervenant.e. J'ai ainsi eu l'occasion d'entendre un entrepreneur gérant plusieurs espaces de coworking, le maire de la ville qui nous accueillait, des animateurs et animatrices de Fablab, la vice-présidente de la Métropole, des artistes et des personnes impliquées dans des projets à forte dimension sociale (expliquant que cette implication était, depuis six ans, tantôt bénévole, tantôt salariée, selon les moyens de l'association). Originaires de France, d'Allemagne, de Slovénie, de Roumanie, de Belgique, d'Italie, d'Espagne, de Croatie, d'Afrique de l'Ouest, du

Canada, du Portugal, ce monde a eu la possibilité de se rencontrer et d'échanger – avec la présence d'interprètes franco-anglais.

Cette diversité était à l'image des interrogations qui apparaissaient lors d'échanges entre participant.es durant les moments « off » du séjour (repas, pauses et soirées) : quid des finalités (sociales et/ou commerciales) des différents projets de tiers-lieux évoqués ? De quel(s) type(s) d'innovation parle-t-on lorsqu'on évoque le pouvoir d'expérimentation des tiers-lieux ? À qui doivent/devraient profiter les tiers-lieux ?

La présence de ces personnes aux profils disparates a contribué à rendre l'expérience de chacun.e unique.

UN PROGRAMME BIEN REMPLI

Les échanges de ce colloque s'organisaient majoritairement autour des trois thématiques clefs suivantes¹ :

- la production : le renforcement des systèmes de production locaux pour relever les défis des transitions écologiques, alimentaires et de l'emploi ;
- la citoyenneté : le passage de la citoyenneté au « faire ensemble » ;
- la culture : l'association des habitant.es à la création culturelle.

Comme la majorité du programme des deux premiers jours proposait simultanément 4 à 7 ateliers/tables rondes/visites-apprenantes, chacun.e a pu définir son programme au départ des intitulés (très larges) qui nous étaient communiqués. Le titre de certains de ces échanges était tant sujet à interprétation que j'ai entendu à de nombreuses reprises des participant.es s'étonner de la façon dont les intervenant.es l'avaient développé.

La plupart de ces tables rondes et ateliers invitaient 3 à 7 intervenant.es à échanger 1h15 sur des thèmes aussi variés que : L'égalité des genres dans les tiers-lieux ; La valorisation de la recherche en Europe sur les tiers-lieux ; Les bibliothèques, une forme de tiers-lieu à part ? ; Les enjeux de financement pour la création et le développement des tiers-lieux en Europe ; ou encore, La fabrication distribuée, un axe de travail pour les tiers-lieux ?

Alors que la majorité de ces thèmes m'apparaissaient passionnants, j'ai eu la surprise – tant lors de mes deux contributions en tant qu'intervenante que lors des moments où j'étais participante – d'être frustrée par la rapidité de ces échanges. En effet, le timing était serré. D'autant plus serré que les échanges commençant régulièrement en retard, l'heure et quart annoncée s'est transformée plus d'une fois en une succession de (trop) brèves prises de parole ne permettant que difficilement de faire plus que survoler les sujets évoqués. Ce phénomène, qui s'est répété, m'a donné l'impression de papillonner d'un thème à l'autre sans enrichir ma vision autant que je l'espérais.

Malgré ces difficultés, j'emporte avec moi la richesse des nombreux échanges et rencontres lors des temps libres et lors de la visite-apprenante. ●

Note

(1) Voir à ce propos le site du colloque : <https://www.tp4eu.org/fr>.

CYCLO-BIBLIO 2023, 8^E ÉDITION : « LA FLANDRIENNE »

PAR ÉLODIE DEHON
bibliothécaire-dirigeante à Fleurus
ET CATHERINE GÉRARD
bibliothécaire à Namur

Du 3 au 8 juin, cinquante bibliothécaires ont à nouveau enfourché leur vélo pour la huitième édition de *Cyclo-biblio* de Lille à Dunkerque. Une édition franco-belge, avec un passage par Tournai, Courtrai et Comines-Warneton.

Cyclo-biblio est la version française de l'association *Cycling for libraries*, née en Finlande, et qui a réuni pendant plusieurs années une centaine de bibliothécaires à travers l'Europe. Le cœur de ce projet finlandais est resté inchangé : il s'agit à la fois de formation professionnelle informelle – qui permet la rencontre et l'échange entre collègues d'horizons variés –, mais aussi une forme de plaidoyer, ou d'*advocacy*, pour valoriser les bibliothèques, leurs missions et leurs enjeux. Cinquante cyclothécaires en gilet fluo ne passent pas inaperçus : ces événements suscitent donc l'intérêt des passants, des journalistes et des élus locaux.

Une façon originale et surprenante de rappeler l'utilité des bibliothèques et leurs rôles indispensables au sein de la société. Que ce soit pour la formation ou l'information, les bibliothèques restent des lieux uniques, les derniers accessibles gratuitement à tous.

Le vélo évoque le rapport à la temporalité : prendre le temps de ralentir, d'échanger sur ses pratiques et ses expériences, d'observer, de ressentir pleinement son environnement.

ON DÉMARRE AVEC LILLIAD

Cette édition démarre au LILLIAD, le « learning center » de la Cité scientifique de l'Université de Lille. Passé les retrouvailles, les nouvelles présentations et, bien sûr, les derniers réglages des vélos, nous nous dirigeons vers cette bibliothèque universitaire pour une première visite inspirante.

La rénovation profonde du bâtiment en 2016 permet aujourd'hui d'accueillir la bibliothèque scientifique avec un fonds de 80.000 documents, de nombreux espaces de travail, dont 50 salles réservées



Lilliad



- vables (de 1 à 20 personnes), un espace événementiel pour l'accueil de conférences et d'expositions, et enfin l'espace Xperium qui présente les recherches en cours sur le campus, de manière vulgarisée. La bibliothèque a également une spacieuse cafétéria et un espace détente avec des assises confortables, un fonds BD, mangas, comics, DVD et romans variés.

Les visites se poursuivent en deux groupes : l'un part vers l'Odyssée à Lomme et La Madeleine, et l'autre, dont nous faisons partie, vers Tressin et Till l'Espiegle à Villeneuve-d'Ascq.

À Tressin, 5.500 habitants sur quatre communes, quatre médiathèques se sont associées en un réseau unique grâce à la volonté des élus locaux. Nous sommes accueillis par les élus, la coordinatrice d'une équipe, quelques-uns des 50 bénévoles qui font fonctionner le réseau et une autrice qui nous pré-

sente son œuvre. Avec ses 21.000 documents, le réseau est plus qu'un succès avec 1.410 abonnés, et donc 25 % de la population inscrite. La bibliothèque de Tressin a été récemment agrandie et rénovée, des espaces de détente conviviaux et une belle vitrine renforcent l'ambiance très chaleureuse de cette bibliothèque de quartier.

À Villeneuve-d'Ascq, 61.000 habitants, nous découvrons une bibliothèque bien fréquentée. Avec ses 30 employés, la bibliothèque propose une grande offre d'activités et de médiation. Retenons ce projet particulier, fruit d'une collaboration avec ADAV, l'association pour le Droit au Vélo : la bibliothèque propose un kit de réparation vélo et est répertoriée sur le site comme *Point SOS vélo*. La bibliothèque au secours des crevaisons, il fallait y penser ! Elle propose également 60 instruments de musique en prêt, mais aussi des lecteurs DVD/

Blu-ray et des platines vinyle, qui relançant les prêts de médias.

Dimanche 4 juin, dernière visite lilloise, avec la bibliothèque de Sciences Po. Cette bibliothèque universitaire a été repensée en collaboration avec les étudiants. Plus d'espaces de travail et de détente agrémentés de plantes vertes, ainsi qu'une cafétéria sont mis à disposition de ceux-ci. Un choix d'aménagement avec du mobilier modulable en bois permet des usages diversifiés. Les plages d'ouverture sont larges : de 9h à 22h 7/7j. La bibliothèque propose également du prêt d'objets tels que des robots de cuisine.

Des ateliers d'échanges sont proposés entre cyclothécaires sur différentes thématiques : médiation animale en bibliothèque, nouvelles formes de bénévolat, langue des signes, décret de la lecture publique en Belgique francophone, etc.

VERS LA MÉDIATHÈQUE LA CORDERIE DE MARCQ-EN-BAROEUL

Nous partons ensuite pour Marcq-en-Barœul et sa médiathèque *La Corderie*, qui doit son nom à la précédente fonction du bâtiment qui l'abrite : une usine de cordes. Les participants partagent un pique-nique dans le beau jardin bordant le Canal de Roubaix adjacent.

Une dernière visite de la journée, la médiathèque de Roubaix *La Grand Plage* avant de rejoindre Tournai par de très agréables voies vertes le long du Canal et de l'Escaut.

Le troisième jour, les cyclothécaires découvrent des bibliothèques belges : la médiathèque provinciale de Tournai, la bibliothèque universitaire Howest sur le campus de Courtrai, avec son studio de journalisme ouvert aux étudiants, et la très grande médiathèque de Courtrai, qui propose un *fablab* à ses usagers.



Bibliothèque de la Corderie



Bibliothèque de Comines-Warneton



Bibliothèque de Dunkerque

► Mardi 6 juin, les étapes se font plus longues, avec un total de 55 km. Nous visitons les bibliothèques de Wervik et de Comines-Warneton, Bibliolys, qui sera prochainement rénovée. La bibliothèque de Wervik se distingue par son service *Open+* qui permet aux usagers d'accéder à la bibliothèque avec leur carte d'identité en toute autonomie 7/7j, de 9h jusqu'à 21h. Des alarmes et un système de caméra permettent de sécuriser les lieux. Aucun incident n'a été relevé depuis la mise en service il y a deux ans. Nous nous dirigeons ensuite vers la médiathèque de Bailleul, en France, faisant partie du réseau *La Serpentine*.

Avant-dernier jour, encore de grosses étapes et un petit défi avec le franchissement du mont Cassel. Environ 65 km seront parcourus en partant de Bailleul vers Dunkerque, avec un arrêt à Esquelbecq, à la Maison du Westhoek.

PRESQUE LA FIN DU PARCOURS AVEC LA B/B DE DUNKERQUE, PUIS LE CONGRÈS DE L'ABF

À la B/B de Dunkerque, partie intégrante du réseau des Balises comprenant 25 bibliothèques, nous sommes accueilli-es par une chorale de musique ancienne, accompagnée notamment d'un clavecin. Un moment hors du temps ! Cette bibliothèque, véritable tiers-lieu, est extrêmement prisée par le public adolescent.

Dernier matin de l'aventure, le groupe de gilets bleus et roses se dirige

vers le Congrès de l'Association des Bibliothécaires de France (ABF), au Kursaal, dans un concert de sonnettes de vélos. Les cyclothécaires entonnent alors une chanson sur un air bien connu *Au Nord, c'étaient les cyclos...*

L'aventure Cyclo-biblio se termine par l'ouverture du Congrès de l'ABF, dont le thème est *Collections : les bibliothécaires sortent de leurs réserves*, centré sur la politique documentaire. Elle aborde aussi des sujets variés comme les *trucothèques* (bibliothèques de prêt d'objets divers, allant du matériel de cuisine à des calculatrices, en passant par des instruments de musique et des vidéoprojecteurs), dont nous avons pu voir plusieurs exemples au cours de nos visites françaises. Les conférences

plénières et les divers ateliers portaient aussi sur le patrimoine, la censure, les ressources numériques, la bibliothèque vivante... et bien d'autres. Certains contenus seront disponibles prochainement sur la page YouTube de l'ABF. Nous pouvons encore effectuer une dernière visite avec la bibliothèque de plage de Malo-les-Bains, idéalement située en bord de mer, avec terrasse sur la digue.

C'est toujours avec beaucoup d'émotions et de mélancolie que les cyclothécaires se dispersent, certains vers le Congrès alors que d'autres rejoignent déjà leurs contrées. Comment expliquer qu'en six jours il soit si difficile de déjà quitter ses compagnons de route ? C'est bien là toute la magie du Cyclo-biblio. Au-delà des visites et de l'aspect professionnel, ces rencontres, ces partages, cette émulation créent une énergie de groupe à laquelle tous les cyclothécaires penseront avec nostalgie... jusqu'à l'année prochaine ! ●

INFOS :

Élodie Dehon, 3^e participation à Cyclo-biblio –

elodie.dehon@gmail.com

Catherine Gérard,

1^{re} participation à Cyclo-biblio – catherine.gerard@ville.namur.be



Au Congrès de l'ABF

CENTRE CULTUREL CHRISTIAN COLLE DE COUVIN :

DE LA CULTURE À TAILLE HUMAINE EN VERSION AUGMENTÉE

PAR LILIANE FANELLO

journaliste

Le Centre Culturel Christian Colle de Couvin (CCCCC) doit sa création à des particuliers, représentants d'associations, ainsi qu'à Christian Colle, alors échevin de la culture et artiste. Le CCCCC a d'ailleurs prévu de mettre celui-ci à l'honneur le 1^{er} septembre prochain, quand l'institution soufflera officiellement ses 30 bougies.

UNE SALLE, DE NOUVELLES PERSPECTIVES

Depuis 2021, l'équipe du centre culturel est installée dans de nouveaux bâtiments communaux et dispose (enfin) d'une vraie salle de spectacle, la salle L'Harmonie. Une jauge d'une centaine de places assises qui élargit considérablement l'horizon pour le centre culturel, mais aussi pour les associations du territoire... Seul bémol à cette localisation sur la Grand-Place : le manque de visibilité. De l'extérieur, l'entrée du CCCCC se résume à une porte blanche coincée entre une boulangerie et un café.

Malgré tout, les habitants de Couvin (et au-delà) commencent à bien connaître leur centre culturel. Il faut dire que l'équipe y travaille assidûment, en occupant au maximum le terrain, et aussi le toutes-boîtes local de manière systématique. « Comme je le dis souvent à mon équipe, nous devons essayer de faire venir le plus de monde possible

L'histoire du Centre culturel Christian Colle de Couvin est façonnée par les tâtonnements, expérimentations et batailles pour trouver sa place dans le paysage couvinois, mais aussi par une volonté et un soutien sans faille de la population de Couvin.



Fête des Arts plastiques en 2023 © Frédéric Balsacq

au centre culturel pour que ça crée une émulation », se réjouit Georges Venturini, directeur du CCCCC.

LE JEUNE PUBLIC, UN SACERDOCE

Les spectacles pour enfants représentent une part importante de la diffusion dans cette salle. Le Théâtre à l'École, par exemple, ce sont trois spectacles par an (et des animations en amont) pour les écoles. « Les enfants sont notre premier public car je crois très fort dans l'imprégnation d'un en-

fant face à la culture », affirme le directeur. « Personnellement, si je n'avais pas été voir un spectacle à 13 ans, ce qui est déjà très tard, je n'aurais jamais fait dix ans de planches par la suite ! Pour moi, un centre culturel a une vraie mission à ce niveau-là. C'est presque un sacerdoce. »

ATELIERS COMMUNAUTAIRES

Le CCCCC occupe une maison rue du Pilori (dans l'attente d'une migration vers le bâtiment historique de la ferme Walkens, où la commune lui a réservé



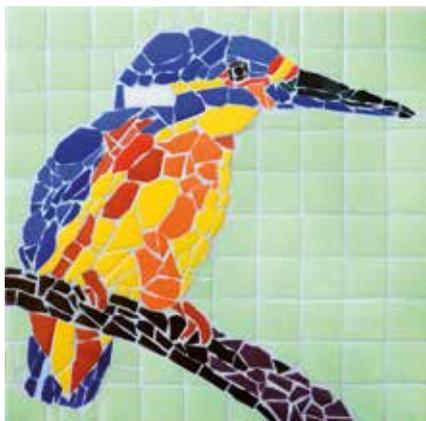
Fête des Arts plastiques en 2023 © Frédéric Balsacq

- un espace), abritant les ateliers communautaires. Ces ateliers artistiques ont été le point de départ du centre culturel, ses premières initiatives pour créer du lien autour des arts et de la culture.

Aujourd'hui, les divers ateliers continuent de rythmer l'année couvoineuse : arts plastiques & créativité, éveil artistique, écriture créative, peinture, dentelle, scrabble, vagabondage (nous y

reviendrons !), ou encore un atelier mosaïque organisé par le CEC le KRAAK dans ses locaux en partenariat avec le CCCCC... Il y en a pour tous les âges, et toujours avec une volonté d'accessibilité, tant sur le plan financier qu'artistique. « De manière générale, nous accordons beaucoup d'importance à l'accessibilité culturelle », confirme Georges Venturini. « D'ailleurs je n'ai pas peur d'employer le mot "populaire". Pour moi, la culture n'est pas de prendre la tête. » Cela n'empêche pas le CCCCC de proposer des choses plus complexes ou plus ciblées, « mais à côté de cela, nous essayons de mettre de la convivialité ».

En juillet 2022 par exemple, dans le cadre de l'Action Sculpture 2022-2023, le CCCCC a accueilli en résidence les artistes Valérie Berteau et Didier Leemans, venus créer en direct sur le thème « Autour de l'Eau Noire ». « Des personnes ressortaient en disant qu'elles n'avaient pas compris, mais il nous arrive aussi de prendre des risques. On se dit qu'on plante une pe-



Dalle en mosaïque installée dans la commune et représentant un martin-pêcheur

Atelier réalisation dalles en mosaïque



tite graine. On ne sait jamais ce que cela va donner... » Et en attendant, l'équipe du centre culturel s'est fait aussi plaisir.

DEUX ANS D'ANALYSE PARTAGÉE

Georges Venturini est arrivé au CCCCC en 2011, « en plein gel des indexations du contrat-programme, ce qui a entraîné à peu près dix ans de galère », évoque-t-il. Puis, 2015 fut une année importante dans la vie du centre culturel : celle du démarrage de la première grande analyse partagée en vue du dépôt du dossier de reconnaissance (en 2018). « Notre intention était de réinvestir le terrain, tant physiquement

que symboliquement », poursuit-il. Pour ce premier exercice du genre, le CCCCC avait mis les petits plats dans les grands, touchant, de 2015 à 2017, quelque 1.700 personnes de multiples façons afin de recueillir leurs attentes par rapport au CCCCC.

RENOUER AVEC LA FIERTÉ

Ce qui en est ressorti ? « Nous avons ressenti un besoin, pour une grande partie de la population, de retrouver une certaine fierté pour leur commune, nourrie par leurs inquiétudes sur les répercussions du contournement routier sur le cadre de vie de la cité. » Selon le directeur, les Couvinois sont deman-

deurs d'une sorte de « remise à niveau » des compteurs de la fierté. « Ils en ont assez de traîner le boulet post-industriel. J'avais d'ailleurs traduit cet état d'esprit dans le slogan : "fin de l'humilité, début de la fierté", car à un moment, il faut pouvoir mettre en avant les choses belles et qui fonctionnent ! » Le travail d'analyse partagée a aussi confirmé le besoin de liens et de rencontres, et l'envie des citoyens de « s'investir et de participer à des actions qui pourraient mettre en valeur leur ville ». Le projet Kiosque en Fête a germé sur ce terrain. Depuis trois ans durant l'été, le CCCCC occupe le kiosque de la Place Général Piron, lieu incontournable de la vie couvinoise et du tourisme de passage, avec des propositions musicales ▶



Kiosque en fête en 2022 © Frédéric Balsacq



Fanfares St Gorgon Bruly en 2022 © Frédéric Balsacq



Concert Noël au kiosque par l'Académie de musique de Couvin © Frédéric Balsacq



Fanfares St Gorgon Bruly en 2022 © Frédéric Balsacq

- d'artistes le plus souvent locaux. Le même esprit souffle sur Les Saisons en Fanfare, un festival de fanfares où sont embarquées, pour des concerts au fil des saisons, sept fanfares de l'entité.

ÉQUIPE ARTISTIQUE

Parmi les motifs de fierté du CCCCC, Georges Venturini évoque sans hésiter son équipe. « Une équipe motivée, unanimement reconnue pour son dynamisme, à laquelle s'ajoutent des bénévoles dévoués ! » L'équipe compte aujourd'hui 4,5 équivalents temps pleins, qui ont pour la plupart une corde artistique en plus de l'animation : illustration, mosaïque, photographie, musique, théâtre...

Alors pour la programmation, le directeur lui fait confiance. « Pour créer nos événements, je pars du postulat qu'on fait mieux ce qu'on aime faire. Je trouve beaucoup plus intéressant de partir du vécu des personnes avec lesquelles je travaille. J'ai donc commencé par demander à mon équipe ce qu'elle avait envie de faire. Et puis j'aime prendre les choses à l'envers : d'abord on y va, on teste, puis on écrit la dramaturgie... » Même si une proposition est un terrain inconnu pour lui, le fait de voir les yeux de l'animateur ou de l'animatrice briller suffit à le convaincre de tenter l'expérience. Seule limite pour lui à cet esprit d'initiative : « Les projets développés doivent voir une possibilité de récurrence. »

VAGABONDAGES EN TERRE COUVINOISE

C'est un peu ainsi qu'a démarré le projet Vagabondage. « Ce sont des sorties pour le plaisir de pratiquer le croquis en groupe, inspirées de la démarche des Urban Sketchers que j'aime beaucoup, mais transposées dans la ruralité », raconte Johanna Dupont, animatrice en charge du projet Vagabondage. Elle est aussi illustratrice. « Vagabondage n'est pas vraiment un atelier car il n'y a pas de murs. C'est volontairement une activité non cadrée, très libre et sans enjeu de résultat ou d'exposition. »

Et cette formule plaît apparemment beaucoup. « Le fait de dessiner en groupe dans l'espace public donne une espèce de légitimité. Les personnes se

sentent plus à l'aise par rapport au regard des autres », constate-t-elle. Le projet Vagabondage est aussi le symbole d'une volonté d'échapper à une certaine morosité ambiante. « Couvin est tout de même une zone désenchantée. Alors, soyons en mouvement et utilisons les arts et la culture pour nous mettre en mouvement et recréer du lien ! »

CRÉATIVITÉ À TAILLE HUMAINE

Johanna Dupont coordonne aussi la Fête des arts plastiques, une des premières actions phares du CCCCC. La dernière édition a égayé l'Espace des Fonderies Saint-Joseph (le parc de Couvin) ce premier week-end de juin. « L'idée de cette fête est de sortir les arts plastiques des murs et de décroquer parce que, contrairement aux arts vivants que sont le théâtre et la musique, les partages avec le public sont rarement directs. Elle permet aussi de fédé-



Vagabondages 2022

rer les associations locales autour d'un événement dédié aux arts plastiques. » Avec cet événement, le CCCCC rêve de « faire exploser la créativité », et « d'aborder l'espace public comme un

laboratoire commun dont chacune, chacun, qui qu'elle soit, d'où qu'il vienne, puisse s'emparer le temps de rêver un peu... ou beaucoup ? ». Le thème choisi pour la cinquième édition ►



Fête des Arts plastiques en 2023 © Frédéric Balsacq



Triennale Mosaïque 2022



Parade des lanternes en 2017 © Philippe Goffard

était « Bienvenue dans l'imaginarium ». La brochure d'invitation décrit à merveille l'ambiance de cette journée : « La Fête des arts plastiques est devenue un incontournable moment suspendu de "slow creativity". Une expression qui exprime le doux déploiement sur le gazon de notre parc de la créativité à taille humaine, à la façon d'une nappe de pique-nique qui se pose, vaporeuse, sur l'herbe verte. »

Au départ biennale, la Fête des arts plastiques est désormais organisée tous les trois ans. Elle alterne avec la Parade des Lanternes, prévue pour 2024, et la Triennale de la Mosaïque, qui s'est déroulée en 2022. Avec ces trois gros rendez-vous, l'équipe du CCCC commence à avoir un rythme de croisière. « L'organisation de chacun d'eux démarre un an avant car des ateliers sont organisés en amont, notamment dans les écoles. Il y a en effet toujours cette volonté d'impliquer un maximum de public dès l'amont et de réinvestir l'espace public », explique Georges Venturini.

PARADE DES LANTERNES

La Parade des Lanternes de Couvin a connu un retentissement énorme dès sa première édition, en 2017. « C'était un fameux challenge et on s'était dit qu'à moins de 150 porteurs, on laisserait tomber », confie Georges Venturini. « Mais en 2021, il y a eu 300 porteurs de lanternes, 800 personnes dans le cortège et quasiment 1.500 personnes sur le final ! » Les préparatifs pour la prochaine Parade des Lanternes, en 2024, ont déjà démarré. « Nous organisons par exemple des ateliers ouverts où les gens peuvent venir faire leur lanterne. Il s'agit d'une sorte d'auberge espagnole culturelle. Les gens entrent, s'installent et, s'ils ont envie de faire une lanterne, ils la font ! »

En 2022, le succès était aussi au rendez-vous pour la Triennale de la Mosaïque. Placer Couvin sur la carte des lieux qui comptent en matière de mosaïque était pourtant un pari audacieux. « Il se fait que nous avons un mosaïste dans l'équipe. Il y a quelques

années, Jean-Michel Caron m'a emmené voir la Biennale de Mosaïque à Hazebrouck et m'a demandé si on pouvait faire ce genre de chose à Couvin. Et nous sommes partis là-dessus ! La première triennale a réuni 73 artistes venus du monde entier. « Nous avons eu plus de 800 visiteurs ! C'était une très belle surprise », se réjouit le directeur. Ici aussi, les Couvinois ont pu participer à l'aventure puisque, parallèlement à cette Triennale, le CEC le KRAAK a mis sur pied le projet « Les Pansards ont la dalle », où les habitants de Couvin ont été invités à réaliser des dalles en mosaïque qui ont ensuite été scellées sur les trottoirs de la Commune.

REMOBILISER LE TISSU ASSOCIATIF

Parmi les autres défis mis en avant dans le dossier de reconnaissance du CCCCC, il y a la question de la mobilisation des opérateurs socio-culturels. Georges Venturini constate un manque d'efficacité résultant principalement d'un manque de communication. « L'évidente absence de concertation nous empêche, à court terme, d'avoir une vision d'ensemble des opérations à mener sur le territoire. Nous n'agissons donc que sur des actions ponctuelles, en partenariat, sans en évaluer les impacts auprès des publics et les possibilités de pérennisation. » Le CCCCC veut jouer un rôle pour reconnecter et remobiliser les associations présentes sur le territoire. Une des voies est la création de la Maison des Associations.

MAISON DES ASSOCIATIONS

C'était un engagement inscrit dans le dossier de reconnaissance : le CCCCC « avait à cœur de revaloriser les pratiques sociales d'engagement participatif et la synergie associative en améliorant les outils mis à disposition de la population ». C'est chose faite puisque l'ASBL la Maison des Associations a pris son envol depuis 2018. Installée à Chimay, elle propose entre autres des



Parade des lanternes en 2017 © Frédéric Balsacq

formations aux personnes qui s'investissent au sein des associations du territoire.

TOUR DES VILLAGES

Il reste à évoquer un prochain défi pour le CCCCC : rayonner sur tout son territoire, qui est particulièrement étendu.

« Faire venir les habitants des quatorze villages à Couvin paraît très compliqué », analyse Georges Venturini. « Par contre, nous avons l'intention de faire un tour des villages avec un projet de théâtre de rue baptisé "Les Bancs". L'idée est que des comédiens aillent installer des bancs dans les villages et proposent aux gens de venir s'asseoir pour parler. » Affaire à suivre... ●

LA BIBLIOTHÈQUE DES ARTS DE LA SCÈNE S'EST INSTALLÉE À LA BIBLIOTHÈQUE ESPACE 27 SEPTEMBRE

PAR MARIANNE MARICHAL

responsable de la « BAS », Bibliothèque Espace 27 Septembre, Service de la Lecture publique

En ce début du mois de décembre 2022, la Bibliothèque des Arts du Spectacle (« BAS ») a été accueillie au sein de la Bibliothèque Espace 27 Septembre de la Fédération Wallonie-Bruxelles, située au 44 Boulevard Léopold II à 1080 Bruxelles.

Après deux déménagements, le premier de La Maison de La Bellone en 2018 où la BAS fut opérationnelle durant 30 ans, et un second de la rue du Commerce à Bruxelles fin novembre 2022. Un important travail de collaboration et de mobilisation de la part de l'équipe de la Bibliothèque 27 Septembre a permis à la collection de la BAS d'y être intégrée tout en préservant sa spécificité. En effet, grâce à cette synergie, les particularités de la collection relatives aux Arts de la Scène ont pu garder leur intégrité, et si maintenant les ouvrages ont bien inséré le catalogue général, la collection a préservé son ADN. L'offre de disponibilité et d'accessibilité s'est dès lors fortement étoffée pour les lecteurs ainsi que la possibilité d'acquisition de nouveaux documents s'est également trouvée renforcée.

L'HISTOIRE DE LA « BAS »

Pour revenir un instant sur l'histoire de la BAS, celle-ci a connu sa genèse, vers la fin des années 1940, suite à la passion d'un homme voué au théâtre, Frank Lucas. Scénographe, né en 1920, haut fonctionnaire au ministère de la Culture, chargé du théâtre, ancien des Comédiens Routiers. Il fut ensuite metteur en scène et scénographe au Théâtre de l'Enfance. Également professeur

d'art dramatique, animateur de stages et responsable de l'édition des *Cahiers d'art dramatique* destinés aux théâtres d'amateurs. Les livres, il les connaissait et il possédait une belle collection, principalement concernant le théâtre. Plutôt que de la garder pour lui, il décida de la partager, et en fit don au ministère de la Culture, plus particulièrement au Service Théâtre, dont il était directeur. C'est le point de départ de la création de la BAS. Le Service Théâtre a alors pris l'engagement de développer ce fonds existant afin de constituer une bibliothèque spécialisée dans les arts de la scène.

Au début des années 1980, Serge Creuz (1924-1996), peintre belge, s'orienta très tôt vers le théâtre. Il participe avec Frank Lucas à la fondation de l'association Actualité de la scénographie. Il donne aussi l'impulsion à la création de la Maison du Spectacle « La Bellone ». Elle devient le siège de différentes associations toutes en lien avec les Arts de la Scène, et c'est dans cet esprit que la BAS rejoint ce projet. C'est alors qu'en février 1992 je prends la responsabilité de la Bibliothèque des Arts du Spectacle. Pour ma part, le métier de bibliothécaire est avant tout une passion pour les livres et un désir de partager et de transmettre des connaissances. Les faire découvrir à nos lecteurs et à un plus large public. C'est également un lien social de rencontre avec les usagers, discuter, échanger... Le/la biblio-

thécaire a le rôle d'écouter et d'orienter le lecteur vers les documents et les informations adéquats. En retour, les lecteurs font part de leurs expériences et de leurs suggestions sur des spectacles ou lectures qu'ils ont appréciés ou non. Ce retour de connaissances me permet de mieux suivre l'actualité et d'adapter la collection aux besoins des lecteurs. De leur faire découvrir de nouvelles perspectives. Une bibliothèque n'est pas un lieu statique où des livres reposent paisiblement dans des rayonnages, déplacés par intermittence au gré des consultations et des emprunts. Le métier est bien plus complexe que cela. Outre les prêts et les mises à disposition pour consultation, tout un travail de bibliothéconomie s'installe. La mission de la BAS est également la diffusion et le rayonnement de ses collections.

PAS DE « CDU » POUR LA BAS

Les livres sont catalogués selon des normes internationales. Cependant, notre classement est différent de celui de la CDU (Classification Décimale Universelle) ou de celle de Dewey, qui sont des systèmes visant à classer l'ensemble d'un fonds documentaire d'une bibliothèque. En effet, ceux-ci ne sont pas suffisamment précis concernant les livres des arts du spectacle. Notre choix a pour origine le classement dit de « Veinstein-Giteau », qui sont deux



© Jean Poucet - FWB

experts en la matière : André Veinstein (1916-2001) avait initialement une formation juridique, il a ensuite travaillé au CNRS (Centre National de la Recherche Scientifique) à partir de 1947. Celui-ci consacre sa thèse de doctorat et nombre de ses travaux au théâtre contemporain qui font l'objet de toute son attention. À la Bibliothèque nationale de France (BNF), A. Veinstein avait pour mission la préfiguration d'un département consacré aux Arts du spectacle. Il fait entrer les archives de personnalités majeures de l'histoire de la mise en scène. Il organise également des manifestations dans le cadre de l'association Spectacle - Documentation, qu'il crée dans le but de rapprocher les professionnels du spectacle des activités de la BNF.

En 1954, il fonde la Société internationale des Bibliothèques-Musées des Arts du spectacle, la SIBMAS, afin d'établir des liens permanents entre les différentes collections qui se développent dans le monde depuis les

années 1945. Multipliant les contacts et les initiatives, il renforce les liens entre ces associations durant sa présidence et au cours des congrès bien-naux organisés par les centres de la SIBMAS dans le monde. Il participe et produit régulièrement des émissions radiophoniques qui relatent l'histoire des différents aspects des spectacles.

Il est par ailleurs à l'initiative de la conception de nombreuses expositions en collaboration avec Cécile Giteau et Marie-Françoise Christout, comme par exemple « Tendances nouvelles du Théâtre français » au Pavillon français de l'exposition internationale de Bruxelles. Il a poursuivi, enrichi, prolongé dans leur réalité toutes les sections du spectacle initialement créées par Auguste Rondel. A. Veinstein est de fait un acteur incontournable dans le domaine historiographique des Arts du spectacle. Son engagement et ses innovations sont légitimes et font référence en ce domaine.

Durant ce riche parcours, il est accompagné par Cécile Giteau, première directrice du département des Arts du spectacle. Ils cocréent ce département de la BNF en 1976. Née en 1930, Cécile Giteau suit des études d'histoire, d'art et d'archéologie. Elle s'oriente par la suite vers le domaine des bibliothèques. Sa carrière de conservatrice débute en juillet 1954 à la Direction des Bibliothèques et se poursuit à la Bibliothèque universitaire de Grenoble. En 1958, elle rejoint la Bibliothèque nationale en tant qu'attachée à l'administration, chargée des collections théâtrales aux côtés d'André Veinstein. Dépourvues d'un réel statut et de budget depuis le décès de son fondateur, les collections théâtrales sont dans une situation inconfortable. Cette collection spécialisée, au sein de la Bibliothèque nationale, peine à trouver sa place. À la fois patrimoniale et documentaire, la collection se situe au confluent de la muséographie, de l'archivistique et de la bibliothéconomie. ▶



© Jean Poucet - FWB

- Cécile Giteau entretient des relations étroites avec l'université et la recherche, ainsi qu'avec les artistes vivants et les structures professionnelles. Son objectif est à la fois de pérenniser mais aussi d'assurer l'enrichissement des collections. En 1959 et 1960, un accord est passé avec le syndicat des décorateurs de théâtre pour la reproduction de maquettes, de costumes et de décors. Cette collection que Cécile Giteau, historienne de l'art, aura particulièrement à cœur de développer. En parallèle, une politique dynamique d'expositions favorise les dons de professionnels et offre aux collections une meilleure visibilité. En 1969, après le départ d'André Veinstein de l'Université Paris VIII-Vincennes, Cécile Giteau se voit alors confier la responsabilité de l'ensemble de la collection. Il lui reste à présent à obtenir le plus important : le statut de département à part entière pour celle-ci, vœu qui est réalisé en 1976. Au fil des années, dans un esprit de diffusion à un plus large public, Cécile Giteau reçoit de nombreuses propositions d'installation des Arts du spectacle « hors les murs ». Cependant, en dernier ressort, le maintien au sein de la Bibliothèque nationale prévaut. Cette décision intervient très probablement suite à l'esprit de « centralisation » que nous remarquons chez nos amis français... Nonobstant, en 1995, année du départ de Cécile Giteau, tout était en place

pour l'installation des Arts du spectacle sur le site Richelieu : aujourd'hui, le site Richelieu est le berceau historique de la Bibliothèque nationale de France.

LE FONDS DE LA BAS

La création d'outils est ici ce qui nous intéresse plus particulièrement. Le système de classement mis au point par A. Veinstein et C. Giteau au cours de leur longue et riche carrière fut bien entendu plébiscité par un grand nombre de bibliothèques et centres de documentation spécialisés dans les arts du spectacle. Les bibliothécaires établissent un classement plus personnalisé en fonction de la spécificité de leur fonds. C'est le cas pour la BAS, où le classement en fonction des sujets des livres est modifié, augmenté, annoté, argumenté pour être au plus près et au plus précis possible pour la recherche de documents. En effet, dans une bibliothèque, le livre n'est pas que manipulé, il a une vie, un univers qui gravite autour de lui. Actuellement, la bibliothèque est riche d'environ 24.000 ouvrages sur les arts de la scène : Théâtre (textes, histoire, travail du comédien, son, costume, mise en scène, scénographie, éclairage...), Cinéma, Musique, Danse, Cirque, Arts de la rue, Marionnettes, Folklore, Audiovisuel, Radio, Télévision...

On l'aura vu, à ses débuts, le fonds de la BAS est presque exclusivement constitué de documents en lien avec les métiers du théâtre. Cependant, très vite, vu l'intérêt porté par le public à la collection et à l'extension des autres médias artistiques liés au spectacle, il est apparu évident d'étendre les domaines de la bibliothèque. Force fut de constater la synergie avec d'autres formes d'art comme le cinéma, la danse, le mime, le cirque, la musique. Le développement de la BAS s'est alors dirigé vers l'acquisition de livres sur ces sujets soit par achat direct, soit par la recherche de donation de collections particulières. La majorité des livres dont nous disposons est en français, car, de fait, « la recherche francophone continue d'être particulièrement prolifique dans le domaine pourtant très spécifique des arts du spectacle. Le monde de la francophonie fait preuve en cette matière d'une fécondité exceptionnelle et croissante qu'il convient de mettre en lumière » (Arthur Bodson, 2000, *Bibliographie des arts du spectacle*, tome 2). Et il est important de rappeler combien de tels lieux peuvent faciliter le travail des étudiants, des chercheurs, des professionnels du spectacle ainsi que des gens curieux.

Dans le choix de ses ouvrages, la bibliothèque suit au plus près la création contemporaine. Nous suivons l'actualité théâtrale en Belgique, ainsi qu'en France et dans d'autres pays francophones. Nous visitons régulièrement les sites des éditeurs pour compléter les collections mais également pour suivre les auteurs. Nous cherchons aussi à soutenir les « petits éditeurs de niche » qui par passion plutôt que par esprit commercial cherchent à mettre en valeur des domaines plus pointus ou méconnus de l'univers des arts de la scène.

À L'ÉCOUTE DES LECTEURS

Nous veillons à être à l'écoute de nos lecteurs qui bien souvent attirent notre attention sur des ouvrages qui les ont enthousiasmés. La bibliothèque prête ses ouvrages tant aux professionnels, qu'ils soient enseignants, journalistes ou artistes aguerris, qu'aux particuliers,

élèves ou amateurs avertis et tout public. Nous accueillons des lecteurs comme des étudiants suivant des études dans les Hautes Écoles concernant les arts de la scène, comme Le Cours Florent, l'INSAS, l'IAD, les différents conservatoires, les académies... D'autres proviennent des écoles du secondaire, envoyés par leurs professeurs de français et/ou d'art dramatique, auxquels nous proposons, s'ils le souhaitent, une animation dynamique de la bibliothèque. D'autres usagers sont comédiens professionnels et viennent emprunter nos livres soit à but récréatif, soit en recherche d'inspiration, l'un et l'autre n'étant pas incompatibles ! Et enfin, les curieux, les passionnés des arts de la scène qui viennent emprunter ou lire des heures à nos tables ! Nous avons aussi quelques comédiens de troupes d'amateurs.

LA BAS EST AFFILIÉE À LA SIBMAS

La BAS est affiliée à la SIBMAS, Société internationale des bibliothèques, des musées, archives et centres de documentation des arts du spectacle. Depuis 1954, elle constitue le réseau international du patrimoine culturel des arts du spectacle. Elle est représentée dans 35 pays du monde entier, ses missions consistant en la promotion de la recherche dans les différents domaines des arts du spectacle, et étant de faciliter les relations entre ses membres et de partager des ressources touchant leurs collections. Un congrès est organisé tous les deux ans, donnant l'occasion à ses membres d'évaluer des projets et développements récents relatifs à leurs pratiques et à leurs collections.

Dans ce même esprit, la BAS travaille en collaboration avec d'autres institutions : Contredanse, la bibliothèque du Centre d'études théâtrales - UCLouvain, la bibliothèque de la FNCD (Fédération Nationale des Compagnies Dramatiques d'amateurs), le Centre de documentation Théâtre de La Bellone, les AML (Archives et Musée de la Littérature), la bibliothèque de l'INSAS, la bibliothèque du Centre de la Marionnette de la FWB, le CTEJ



© Jacques Martin

(Chambre des théâtres pour l'enfance et la jeunesse), l'Espace Catastrophe et bien d'autres encore. Ces collaborations nous permettent d'échanger mais également d'orienter au mieux nos lecteurs, au plus précis possible de leurs recherches. Si l'un des partenaires n'a pas la documentation adéquate, nous nous adressons aux bibliothèques et centres de documentation susceptibles de satisfaire le lecteur. Dans certaines situations, nous recourons à nos partenaires à l'étranger comme par exemple auprès du Département des Arts du spectacle de la BNF, la Bibliothèque de l'Arsenal. La bibliothèque dispose d'un site internet, www.bibli27sept.cfwb.be, où les lecteurs peuvent effectuer des recherches dans le catalogue et éventuellement réserver les livres qui les intéresseraient. Le catalogue de la bibliothèque ainsi mis en ligne est continuellement actualisé. Le lecteur peut effectuer une recherche par auteur, titre, nombre de personnages quand il s'agit d'un texte de théâtre, par mots clés, collection... Nous avons en projet la mise en place d'une exposition de photographies d'auteurs/autrices de théâtre, un parcours d'artistes ; une ex-

position sur la relation entre la bande dessinée et le théâtre ; la promotion du texte de théâtre jeune public auprès des enseignants dans les écoles. Nous avons encore des objectifs importants à réaliser et à améliorer. Vous avez pu découvrir ici la particularité du classement de notre collection. Nous nous attelons avec les collègues de la Bibliothèque 27 Septembre à rendre nos catalogues les plus cohérents et accessibles possible afin d'aider au mieux les lecteurs. La tâche n'est pas simple vu les différentes collections et leurs modes de classification distincts.

Aussi, nous rentrons dans un projet plus vaste qui est de pouvoir rejoindre une plateforme commune avec d'autres bibliothèques de la Fédération Wallonie-Bruxelles, ce qui donnerait une visibilité accrue de nos services. La mise en place d'une telle synergie est souvent contrecarrée par des algorithmes récalcitrants et complexes, mais nous restons positifs et ne baissons pas les bras face à ce défi. À Bruxelles, la BAS a la plus importante collection spécialisée dans les arts de la scène. Elle doit donc continuer à se développer pour le bien de tous nos lecteurs ! ●

TIMIȘOARA, CAPITALE EUROPÉENNE DE LA CULTURE EN 2023

LA CULTURE COMME ARME D'ÉMANCIPATION

PAR CATHERINE CALLICO

journaliste

Toutes les photos © C. Callico

Capitale européenne de la culture en 2023, la ville roumaine de Timișoara rend hommage à une citoyenneté militante et à une multiculturalité qui en ont tissé l'image. Au travers d'une programmation qui fait la part belle à la médiation culturelle et à des projets éducatifs.



Place de la Victoire, symbole de la révolution contre Ceaucescu en 1989 et autour de laquelle sont situés les principaux lieux culturels

Dans la région de Banat au nord-ouest de la Roumanie, la ville de Timișoara ne doit pas seulement son aura à la révolution – et à son titre de « Première ville libre » après la dictature de Ceaușescu – mais aussi à une vibrante vie culturelle, démultipliée par sa mission de capitale européenne en la matière. Avec de nouveaux lieux artistiques, la rénovation de ses théâtres et cinémas, le festival de théâtre euro-régional « Teszt », une Biennale d'art, la mise en évidence de son architecture contrastée et de sa multiculturalité. D'origine austro-hongroise, la ville fut rattachée à la Roumanie en 1918, et ses diverses influences se côtoient dans la vie quotidienne. Trente communautés y sont en effet établies, de nationalités roumaine, serbe, allemande, bulgare, hongroise, italienne, espagnole...

De même, Timișoara reste inspirée par son passé, tout en explorant le pouvoir transformateur de la culture. C'est ici qu'a entre autres vu le jour la première

bibliothèque publique roumaine avec une salle de lecture sous l'empire des Habsbourg, et qu'en 1771 le premier journal de langue allemande d'Europe centrale et du Sud-Est a été imprimé – *Temeswarer Nachrichten*. Entre 1880 et 1914, Timișoara était en outre la ville industrielle, financière et culturelle la plus importante de la région, réputée pour son excellence artistique et expérimentale (musique, littérature, peinture, sculpture et architecture), ainsi que pour ses innovations techniques et scientifiques.

À l'occasion de cette année placée sous le signe de l'Europe, Timișoara souligne ses particularités vernaculaires au travers d'un patrimoine rénové, de dynamiques lieux émergents et d'une programmation entre passé et futur étalée du central Victory Square – où a débuté la révolution roumaine de 1989 – vers les places, parcs et différents quartiers qui la constituent. L'approche se veut participative et engagée, intégrant la communauté locale, favorisant

les rencontres. Dominic Fritz, maire de la ville depuis 2021, appuie le fait que « la culture et l'art sont essentiels pour le développement d'une ville et de sa communauté locale. L'art, non élitiste, révèle un langage universel, ouvert à la diversité, un outil pour bâtir une communauté résiliente. Car l'histoire de la ville est tant liée à la défense de la liberté qu'à celle des migrations. Timișoara est à l'image de ce peuple multiculturel qui s'est uni pour défendre la liberté individuelle durant l'ère Ceaușescu. Aurions-nous survécu autrement ? ».

Par ailleurs, à l'époque, enchaîne Dominic Fritz, « nous nous sentions inconnus en Europe. Mais depuis les années 1990, avec la chute du communisme, nous accueillons aussi des réfugiés des pays voisins et l'identité européenne de la ville croît ». Dans le cadre de Timișoara 2023, la ville collabore avec des institutions locales et européennes. « Jusqu'en 2015, Timișoara n'était pas très active dans



Centre culturel Faber établi dans une ancienne usine du quartier Fabric à l'est de la ville

un contexte international. Depuis, la situation a beaucoup évolué, car les administrations soutiennent de plus en plus les musées, galeries et autres lieux d'art contemporain », se félicite-t-il.

C'est dans ce contexte que prend place le programme citoyen « Osez ! » de la Maison de la Culture de la Municipalité de Timișoara, avec pour point de départ que « l'Europe des citoyens n'a ni centre ni périphérie. Les quartiers européens peuvent facilement être divisés par la peur, l'extrémisme, l'injustice sociale et les crises de toutes sortes. Mais à quoi ressemble la société dont nous voulons faire partie et comment pouvons-nous contribuer ensemble à sa création ? ». La station *Osez !* propose une série de formats participatifs, d'interventions et d'espaces ouverts dans les quartiers où les habitants peuvent travailler ensemble pour le bien commun dans des

réseaux d'action, de confiance et de solidarité qui peuvent se développer au fil du temps en véritables communautés de quartier.

MÉDIATION AVEC « MY RHINO IS NOT A MYTH »

Au niveau territorial, « l'idée est de créer un espace culturel pour tous, une communauté dont les membres se connectent entre eux, appuie Anca Spiridon, attachée de communication de Timișoara 2023. En premier lieu, les cinémas ont été rénovés et peu à peu investis par divers publics qui s'approprient les espaces : familles, étudiants, employés, artistes...

En outre, le volet médiation culturelle occupe une place de choix au sein de la programmation de cette année, intégré

dans divers événements et actions. Des tours guidés sont ainsi organisés pour les écoles et les familles, divers ateliers sont proposés aux enfants et adolescents – architecture, photographie, chorégraphie, dessin –, des formations artistiques pour les enseignants... L'espace public est également investi de spectacles de danse et de concerts dans les rues, d'activités en milieu naturel et près de la rivière...

2023 a également vu passer à Timișoara la Biennale « Rencontres d'art » qui s'est terminée à la mi-juillet, dont la cinquième édition s'est fondue dans le programme de capitale européenne. Intitulée « My Rhino is not a myth », en référence à la pièce *Rhinocéros* écrite par le dramaturge et écrivain de langue française roumano-français Eugène Ionesco. Au croisement de l'art, de la science et de la fiction, l'événement a



UPT Electro, bâtiment de la Faculté d'ingénierie électrique et énergétique au bord de la rivière Bega qui est un lieu d'expérimentations de solutions durables



Musée de la consommation communiste lieu-phare et alternatif de la vie culturelle locale

- rassemblé des artistes d'une vingtaine de pays.

Le programme de médiation mis en place dans ce cadre fut particulièrement intense et innovant. « Les activités expérimentales de médiation culturelle étaient organisées dans un cadre convivial et interactif qui incitait à explorer, à participer et à s'exprimer librement. L'exposition n'est plus appréhendée comme un simple lieu où se déroule un événement, mais comme un outil de connaissance, un modèle d'interrogation des futurs possibles », pointe le curateur Adrian Notz.

Parmi les activités de médiation proposées, des visites commentées par des artistes, des ateliers créatifs, des présentations interactives ou des cours d'initiation à l'art contemporain, quel que soit le niveau de connaissances préalable des participants. « Via cette formation, chacun a l'occasion d'aborder les différentes formes d'expression artistique, les tendances, les thèmes et les concepts clés présentés dans la Biennale et d'analyser des œuvres significatives. »

Un atelier de cartographie mentale a aussi pris place, au travers de jeux, schémas logiques, énigmes, discussions... l'idée étant de « participer à un atelier de réflexion critique et de discussions ouvertes qui permettent d'approcher

différentes idées et perspectives, voire de découvrir les liens entre les œuvres et la réalité quotidienne », poursuit le commissaire de la Biennale.

En outre, des Laboratoires d'art développés par des acteurs culturels locaux ont favorisé des liens avec la communauté artistique de la région. « À travers ces activités de médiation, nous souhaitons favoriser les liens familiaux et la communication, stimuler l'imagination et l'esprit critique des enfants et cultiver la passion de l'art ».

Dans le même ordre d'idées, un programme de Rencontres d'art a été conçu spécifiquement pour les étudiants et les enseignants, chaque rencontre renvoyant à une expérience éducative unique d'interprétation et d'échanges engagés.

LE « MINISTRU (UN)LEARNING CENTER »

Toujours en lien avec la programmation de Timișoara 2023, différents projets éducatifs ont éclos, la plupart s'étendant sur de nombreux mois. Au sein du programme « Out of School » axé sur les alternatives indépendantes d'éducation en Roumanie et développé par l'association Minitremu, a été créée une bibliothèque vivante de guides,

de méthodologies pratiques, de supports de cours, de plans, etc., mise à la disposition du personnel enseignant de Timișoara. Concrètement, le « Minitremu (Un)Learning Center » fonctionne comme une exposition permanente, une bibliothèque publique, un espace de travail et un studio, une agora et un jardin tout au long de l'année.

« L'objectif est de donner un aperçu des évolutions récentes de la pédagogie artistique mais aussi de remettre en question les méthodes traditionnelles d'éducation par l'art. Il s'agit d'une manière de proposer des contenus plus adaptés aux générations d'élèves qui répondent plus difficilement, voire pas du tout, aux stimuli du système éducatif », indique Nicoletta, chargée de projets. À travers des conférences, débats, projections, ateliers, rencontres et expositions thématiques, des sessions de formation professionnelle pour les enseignants et des échanges avec des lycées et universités... « Le programme s'adresse aux enseignants qui peuvent en extraire les méthodes d'enseignement les plus récentes et les plus appropriées en classe, jetant les bases du développement de projets collaboratifs entre enseignants, artistes, élèves, étudiants et personnes intéressées par le sujet. »

En juillet, un camp urbain de dix jours sur le thème de la nature a été organisé dans différents lieux et espaces de la ville, également propice à une réflexion et des débats sur l'art et l'environnement contemporain. Le camp s'ancre dans l'exposition *Maintenant, l'impulsion est de vivre*, organisée dans le cadre du projet C4R (Cultures pour la Résilience), par tranzit.ro, en collaboration avec l'Atelier d'Architecture Autogérée (FR), Casco Art Institute (NL), Nethood (CH) et en partenariat avec l'Ordre roumain des architectes.

PATRIMOINE GASTRONOMIQUE LA PAS EN SLOW FOOD

Citons encore le programme éducatif de valorisation du patrimoine gastronomique « LA PAS », basé sur les principes du mouvement slow-food (*good-clean-ethical*), et l'invitation à une consommation responsable chez les jeunes, par différents biais : en promouvant des pratiques durables pour l'organisation d'événements culturels, en encourageant les politiques publiques centrées sur des modèles de développement durable et une culture de la durabilité chez les citoyens.

Se référant au rapport 2014 du Parlement européen sur le patrimoine gastronomique européen, qui affirme que la gastronomie fait partie de notre identité, les animateurs en outre appuient le fait que « les arts culinaires représentent un vecteur de convivialité et un moment de sociabilité important, et vivre une culture gastronomique représente une forme d'échange culturel ».

Concrètement, il s'agit ici de sensibiliser les jeunes au changement climatique, à la pollution et au gaspillage alimentaire, et à leur enseigner des compétences en matière de développement durable. Un volet « Le goût comme patrimoine » promeut la gastronomie dans le cadre du patrimoine culturel immatériel. « LA PAS Festival » représente et célèbre la production et la consommation durables, réunissant artisans et consommateurs qui apprécient la production locale réalisée dans le respect des normes sociales et



Centre d'art contemporain Kunsthalle Bega ouvert en 2019 et doté d'une cafeteria et d'une librairie



Dégustation de produits locaux à Elecra pour le projet LAPAS

environnementales. Enfin, « LA PAS în cartiere » consiste en l'organisation d'événements publics dans les quartiers pour promouvoir les produits artisanaux, les producteurs locaux et la consommation responsable.

Capitale européenne de la culture, la ville de Timișoara ne reste pas moins ancrée dans la citoyenneté et le quotidien des habitants, également invités à façonner la programmation culturelle de toute une année et à jeter les bases d'un futur amélioré. ●

EMMANUEL PRIELS, LUDOTHÉCAIRE ET MAGICIEN À LAEKEN

PAR AURÉLIE PUISSANT

responsable Communication, Réserve centrale de Lobbes, Service de la Lecture publique

Emmanuel Priels, natif de Schaerbeek et bibliothécaire de formation, a redécouvert l'univers des jeux grâce à son fils.



Emmanuel Priels © A. Puissant



Au début des années 2000, il est devenu animateur pour des magasins, où il animait des séances de jeux de société. Entre 2010 et 2012, en tant que bibliothécaire à la bibliothèque de Laeken, il a proposé des activités visant à élargir le public des bibliothèques et à introduire progressivement le jeu. Il a ainsi mis en place des soirées jeux, qui consistaient en des séances de jeux de société. Il est aujourd'hui responsable de la Ludobox, la nouvelle ludothèque de Laeken.

Le Cinélivre, un événement organisé par la bibliothèque de Laeken et la Maison de la création, comprenant une conférence suivie de la projection d'un film sur un thème spécifique. Récemment, un événement sur le thème de Jack London a eu lieu, avec la projection du film *Martin Eden* de Pietro Marcello (2019), et Emmanuel était le conférencier lors de cette occasion. En plus de cela, un club de lecture a été créé, ajoutant une nouvelle dimension aux activités et à l'audience des bibliothèques. Grâce à ces animations, les bibliothèques ont pu élargir leurs activités et toucher un public plus large.

Depuis mai 2022, Emmanuel est responsable de la nouvelle Ludobox de Laeken, qui a ouvert ses portes le 11 février 2023 et qui connaît un franc succès. Passionné par les livres et les jeux, Emmanuel est également un magicien, mais pas du genre auquel vous pourriez penser. Il ne fait pas apparaître de jolies colombes, ne sort pas de lapin blanc de son chapeau et ne découpe pas son assistante en deux. Sa passion pour la magie est différente.



Espace Ados à Ludobox © Ville de Bruxelles

UN ESPRIT LUDIQUE

En tant qu'expert et passionné des jeux, qu'il s'agisse de jeux de société, de jeux de plateau ou même de jeux géants, il était évident qu'Emmanuel devienne responsable de la Ludobox de Laeken, une magnifique ludothèque située au rez-de-chaussée d'un bâtiment rénové et semi-passif. Elle abrite plus de 800 jeux de plateau, plus de 200 jeux vidéo, dont certains font partie de la collection de PointCulture, et une vingtaine de jeux géants. Au fil des années, la collection espère s'agrandir pour devenir l'une des plus grandes ludothèques de Belgique. L'équipe de la Ludobox se compose de deux ludothécaires, dont Emmanuel Priels, et d'une assistante administrative. Cette petite équipe espère s'agrandir, car la gestion d'une ludothèque demande beaucoup de travail, d'animation et de rangement.

Le métier de ludothécaire présente des similitudes avec celui de bibliothécaire, car il est nécessaire de se tenir au courant des dernières nouveautés afin d'enrichir la collection avec des jeux récents. Tout comme pour les livres, une catalographie des jeux est effectuée afin que l'ensemble de la collection soit visible dans le catalogue de la ville de Bruxelles. Une différence majeure entre les deux métiers réside dans l'explication des règles du jeu aux visiteurs, aspect essentiel du travail du ludothécaire. Un autre aspect important du métier est la vérification des jeux. En effet, tous les jeux utilisés et retournés à la Ludobox doivent être minutieusement vérifiés : comptage des cartes, des jetons, des pions, vérification de l'état général du jeu, avant d'être remis en rayon et empruntés pour de nouvelles parties. Tout ce travail, bien qu'il prenne du temps, est essentiel pour assurer une bonne gestion des collections

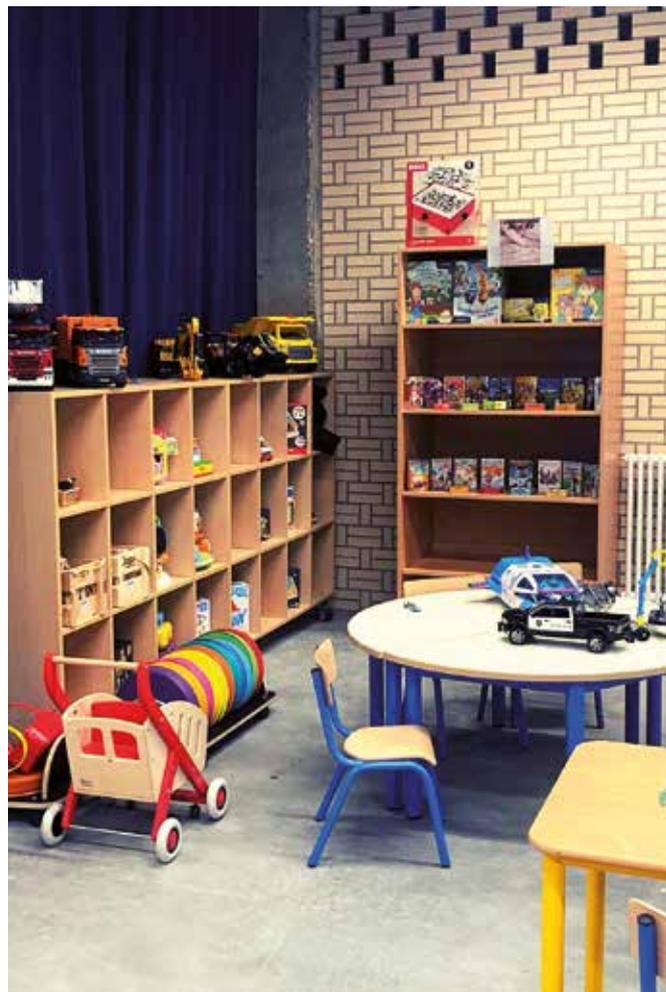
de la ludothèque. L'équipe s'occupe de ces tâches le matin afin d'ouvrir au public l'après-midi.

La Ludobox accueille toutes les personnes, quel que soit leur âge, des tout-petits aux adolescents et jusqu'aux adultes qui ont conservé leur âme d'enfant. Les groupes scolaires et les résidences pour personnes âgées sont également les bienvenus. Des team-buildings entre collègues peuvent également être organisés autour d'un jeu pour renforcer la cohésion.

En ce qui concerne les événements, la Ludobox organise chaque mois une soirée jeu, de 18h30 à 23h00. Des expositions temporaires sont également organisées, mettant en avant des éditeurs belges et étrangers. Des développeurs de jeux vidéo viennent également à la Ludobox pour parler de leurs projets de jeux avant leur sortie sur le marché. Peu de ludothèques proposent ce type d'événement. Enfin, la Ludobox



Espace Jeux video à Ludobox © Ville de Bruxelles



Espace Petite enfance à Ludobox © Ville de Bruxelles

- de Laeken collabore avec des écoles en mettant à leur disposition sa collection de jeux pour des projets pédagogiques, ainsi que la location de jeux géants pour des fêtes scolaires.

La Ludobox de Laeken est une ludothèque unique en son genre et mérite d'être visitée. N'hésitez pas à tester l'un de ses nombreux jeux. L'équipe dynamique de la ludothèque se fera un plaisir de vous prodiguer ses meilleurs conseils.

UNE MAGIE QUI L'ANIME

Emmanuel est un passionné de jeux et de magie qui a réussi à transformer sa passion en métier. En tant que magicien, il se spécialise principalement dans la magie dite close-up. Cette forme de

magie, également connue sous les noms de magie de proximité ou de magie de table, se déroule à proximité des spectateurs, généralement dans des cadres intimes tels que des tables de restaurant, des réceptions ou des salons. Les magiciens de close-up utilisent des objets du quotidien tels que des cartes à jouer, des pièces de monnaie, des billets de banque et autres petits objets pour réaliser des illusions fascinantes à quelques centimètres des yeux du public. La magie close-up met l'accent sur l'interaction directe avec les spectateurs, créant ainsi une expérience magique immersive et interactive.

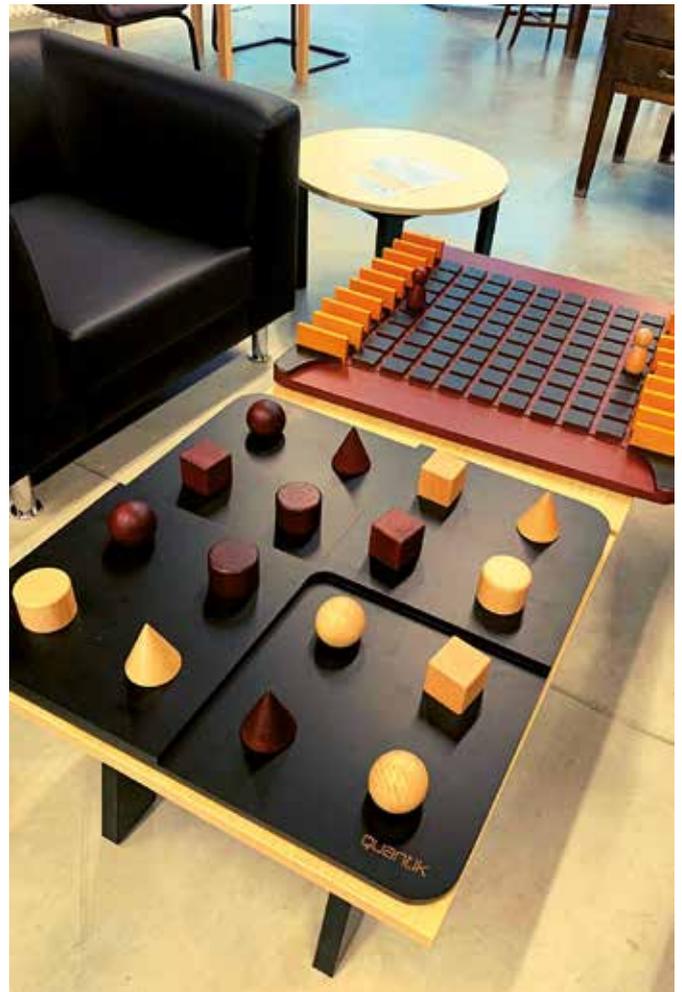
En plus d'être magicien de close-up, Emmanuel est également un mentaliste talentueux. Le mentalisme est une forme de divertissement qui donne l'illusion que le praticien, connu sous

le nom de mentaliste, possède des capacités mentales surhumaines telles que la lecture des pensées, la prédiction de l'avenir, la télépathie, la télékinésie, etc. Les mentalistes utilisent des techniques psychologiques, des astuces de communication, des lectures à froid et des illusions pour créer des expériences qui semblent défier les lois de la logique et de la perception. Les démonstrations de lecture de pensées, d'influence mentale, de mémoire prodigieuse et d'autres phénomènes paranormaux simulés font partie intégrante du répertoire d'un mentaliste.

En outre, Emmanuel pratique la magie bizarre, un style de magie unique et captivant. Aussi connue sous le nom de magie étrange, la magie bizarre se concentre sur des effets mystérieux, ésotériques et souvent macabres. Son



Jeu du crapaud géant à Ludobox © Ville de Bruxelles



Jeu Quantik géant à Ludobox © Ville de Bruxelles

objectif est de créer une atmosphère sombre et d'inspirer des émotions intenses chez le public. La magie bizarre se distingue par son approche théâtrale et narrative, incorporant des éléments surnaturels, des histoires mystérieuses et des illusions étranges pour captiver l'imagination des spectateurs.

Outre sa carrière d'artiste magicien, Emmanuel est impliqué dans la gestion de la bibliothèque du Surnateum, un musée privé situé en région bruxelloise. Le Surnateum est un musée dédié aux objets et phénomènes étranges, mystérieux et surnaturels. Initié par Christian Chelman, un illusionniste belge, le musée est souvent décrit comme un « musée de la curiosité » ou un « cabinet de curiosités » moderne. Il abrite une vaste collection d'objets liés à l'occultisme, à la magie, au paranor-

mal, à l'ésotérisme et à d'autres domaines connexes. Les visiteurs peuvent y trouver des artefacts énigmatiques tels que des fétiches vaudous, des automates anciens, des livres de magie rares, des crânes cristallins, des artefacts maudits, des instruments de torture, des objets liés à l'alchimie et bien d'autres curiosités.

Le Surnateum propose également des expositions temporaires sur des thèmes spécifiques liés à l'occulte et à l'inexpliqué. Les visiteurs peuvent ainsi découvrir les histoires fascinantes derrière chaque objet exposé et plonger dans l'univers mystérieux du Surnateum. En plus des expositions, le musée organise des événements spéciaux, des conférences, des performances de magie et d'autres activités liées à l'ésotérisme et à l'inexplicable.

En rencontrant Emmanuel Priels, non seulement vous pourrez bénéficier de ses conseils dans le choix d'un jeu de société, mais il est également possible qu'il vous dévoile un secret de ses tours de magie. Cependant, gardez à l'esprit que la magie repose souvent sur des illusions et des mystères, et que les révélations pourraient ne pas être ce qu'elles semblent être. ●

INFOS :

<https://bibliotheques.bruxelles.be/ludobox>

<https://www.surnateum.com/>

<https://magicien-close-up.fr/christian-chelman/>

NADIA GEERTS :

« LA FOI DOIT RESTER QUELQUE CHOSE DE PRIVÉ »

PAR DIDIER ZACHARIE

journaliste

Autrice, directrice de collection au sein des éditions Renaissance du Livre, ancienne professeure de morale, aujourd'hui conseillère au Centre Jean Gol du Mouvement Réformateur où elle est chargée notamment des questions de neutralité d'État, Nadia Geerts est avant tout une militante laïque.

La question de la laïcité traverse son œuvre et sa pensée. Son dernier livre, paru en 2022, pose la question : *Neutralité ou laïcité ? La Belgique hésite* (éd. Luc Pire). Le combat d'une vie qui s'est parfois retourné durement contre elle, notamment après la mort de Samuel Paty où elle fut la cible de menaces de la part de certains cercles étudiants qui la taxèrent d'islamophobe. Elle nous explique son parcours et sa pensée le temps d'un entretien.

Vous êtes agrégée en philosophie à l'ULB et spécialisée dans la laïcité, qui est votre sujet de prédilection. Pourquoi ?

Ça m'est venu par une suite de concours de circonstances. J'ai grandi dans un milieu où on ne croyait pas en Dieu, mais on n'en a jamais fait un *statement* politique. J'ai fait la philo parce que j'aimais ça, pour le plaisir des études, mais pas du tout pour devenir prof de morale. J'ai fait l'agrégation en traînant un peu des pieds et puis je me suis rendu compte que j'aimais bien enseigner. Mais ce qui m'a amenée à la laïcité, c'est le fait qu'en 2000 avec une bande de copains, on a fondé le Cercle républicain. C'était l'époque du mariage de Philippe et Mathilde, on ne parlait que de ça. Mais on était quelques pisse-

froid à se dire que la monarchie était un truc complètement dépassé. Donc, on a créé le Cercle républicain. Au départ, c'était un gag de Nouvel An et ça a pris des proportions qu'on n'avait pas imaginées au départ. On s'est retrouvés dans les médias. Et pour les dix ans de la mort de Baudouin, Claude Javeau, prof à l'ULB et membre du Cercle républicain, a été sollicité pour écrire un livre critique sur le souverain. Il n'avait pas le temps et m'a proposé de le faire ? Je n'avais jamais écrit de livre, mais ça m'intéressait. Et en écrivant ce livre sur Baudouin, je me suis rendu compte de la place que la religion avait eue tout au long de son règne. C'est par ce biais que je me suis intéressée à la laïcité : *Baudouin sans auréole* (éd. Labor, 2003), ce livre sur le règne de Baudouin, m'a fait prendre conscience de l'importance de la laïcité.

Comment définir la laïcité ?

C'est très simple : c'est la séparation de l'Église et de l'État. De la loi et de la foi. La question, c'est comment on fait pour la matérialiser, pour atteindre cet objectif démocratique fondamental de l'égalité de tous en droit. Il y a différentes interprétations. L'une consiste à dire qu'il faut un État qui mette de côté la question du religieux en disant : « Nous n'avons affaire, en

tant qu'État, qu'à des citoyens. Nous traitons des citoyens égaux en droit et après, à eux de se débrouiller avec leurs convictions religieuses, ce n'est pas notre problème. » L'autre, et c'est le modèle anglo-saxon, tient compte des différences religieuses, et considère qu'on ne peut pas imposer à chacun les mêmes lois parce que si on fait ça, cela va susciter des discriminations indirectes, non voulues. Je crois que c'est ça la vraie question à laquelle on est confrontés aujourd'hui et de plus en plus on va vers une interprétation de la laïcité inclusive, ouverte, parce qu'on considère qu'on doit éviter les effets discriminatoires d'une loi qui serait indifférente à la conviction religieuse.

Pour résumer, le modèle anglo-saxon est multiculturaliste et dit, en gros, qu'il reconnaît toutes les religions. Le modèle français, lui, est exclusif : il ne reconnaît aucune religion dans l'espace public parce que là n'est pas sa place. Ce modèle ne va-t-il pas de facto à la confrontation étant donné que la société est multiculturelle ?

Aucune démocratie ne s'en tire sans dégât. Il n'y a pas une société qui a trouvé la recette magique pour éviter les dérives les plus inquiétantes du fondamentalisme religieux. Maintenant, j'ai tendance à penser que le fait d'avoir des règles claires, ça pacifie. En Belgique, on renégocie sans cesse le cadre. Et comme il n'est pas clair, tout le monde se croit autorisé à le renégocier. C'est flagrant pour les signes convictionnels, il n'y a toujours pas de règle claire. J'ai tendance à penser que c'est ça qui attise les tensions. Parce que tout le monde se dit qu'il faut continuer à batailler.



Nadia Geerts © J.C. Guillaume

Sur le modèle français, le cadre est clair en théorie, mais il donne l'impression de stigmatiser *de facto* les musulmans parce qu'ils sont plus visibles. D'où la confrontation. Le modèle anglo-saxon n'est-il pas plus pacifié ?

Je comprends la question, mais je ne suis pas d'accord. L'Angleterre peut paraître plus pacifiée, mais cela se fait au détriment de ce qu'on nous vend, c'est-à-dire le « vivre ensemble ». Au Royaume-Uni, aux États-Unis, les gens de différentes convictions ne vivent pas ensemble, mais à côté les uns des autres, chacun dans sa conviction, il n'y a pas vraiment de brassage culturel. Il y a un phénomène de ghettoïsation, qui est plus marqué dans les sociétés anglo-saxonnes. Je ne vois pas l'intérêt. Il y a plus de mixité dans le modèle français. Le sociologue Emmanuel Todd a démontré dans *Le destin des immigrés*, qu'il y avait beau-

coup plus de mariages mixtes en France qu'en Grande-Bretagne. Je trouve ça très parlant. En France, il y a beaucoup d'intellectuels comme Fatiha Boudjellal, Mohamed Sifaoui, Rachel Kahn... qui sont issus d'une culture musulmane mais qui défendent le modèle laïc. Ça prouve bien l'universalité de ce modèle. Ce n'est pas réservé aux Blancs athées. On peut s'y retrouver, quelle que soit la culture d'où on vient.

Ce qui nous amène à la question du voile, qui est selon vous « un instrument de pénétration du religieux dans la société ». Comment en êtes-vous venue à cette question du voile qui a tendance à stigmatiser les femmes musulmanes ?

Je sais, c'est un mot que je ne peux plus entendre, « stigmatiser »... J'étais plutôt à gauche politiquement, j'étais engagée chez Ecolo et j'étais aussi active dans

Résistance, une association antifasciste. On bossait beaucoup sur tout ce qui était extrême droite et sectes. Et puis s'est posée la question du voile islamique. Le débat venait de France. J'avais écrit une carte blanche dans *Le Vif* qui s'appelle « Vive la liberté pour toutes », où je disais que chacune doit s'habiller comme elle veut – j'étais très éloignée des positions que je tiens maintenant. Au sein de Résistance, on était plusieurs enseignants et il y a eu des désaccords sur ces questions. Un prof nous disait : « Vous ne vous rendez pas compte, ça n'est pas juste une question d'habillement, il y a une recrudescence du religieux qui pose de vrais problèmes à l'école. » C'est à ce moment que j'ai fait le lien entre le voile et la laïcité. Je me suis rendu compte qu'on s'était peu à peu émancipé d'une religion (le catholicisme) pour en voir arriver une autre (l'Islam) avec les mêmes revendications hégémoniques. ►

► **Des femmes vont dire : « c'est mon choix »...**

Oui, mais il n'en reste pas moins que ce n'est pas une tradition omniprésente dans la culture islamique. Le voile en tant qu'obligation religieuse faite aux femmes musulmanes date du début du XX^e siècle et des Frères musulmans. Et dans beaucoup de pays musulmans, les femmes n'ont jamais porté un voile. Je pense que les Frères musulmans et les salafistes qui se sont imposés sur l'islam ont réussi à incarner l'islam. Et tous les autres paraissent comme des dissidents. Si on pense aux soufis, qui sont beaucoup plus dans l'intériorité, ils sont complètement marginalisés. C'est vrai que la plupart des femmes qui portent le voile l'ont choisi. Je ne le nie pas, mais je questionne le caractère réellement individuel de ce choix à partir du moment où il existe une véritable pression – et pas seulement les pères, les frères, les maris, mais un univers culturel qui impose cela. Selon moi, elles sont prisonnières d'une certaine vision réactionnaire de l'islam qui a pris le pouvoir. Ce qui m'énerve beaucoup dans cette question du voile, c'est que, pendant ce temps-là, les hommes, eux, vivent complètement à l'occidentale ! C'est hypersexiste.

En gros, si je veux résumer votre pensée, la religion est un problème pour la société ?

C'est compliqué de répondre en deux lignes. Je pense que toute religion a en elle des velléités d'organiser la société. Elle pose la question : qu'est-ce qu'il faut faire ici-bas pour gagner son paradis ? Et donc, si on laisse le religieux se déployer sans limite, il va forcément exercer un pouvoir politique. C'est ma conviction. Après, ça ne veut pas dire que tous les croyants, individuellement, ont des velléités pour contrôler le monde et vivre en théocratie. Mais je crois qu'il faut mettre des limites aux pouvoirs du religieux. Intérioriser le religieux, cela réglerait le problème. La foi doit rester quelque chose de privé.



C'est cela le principe de neutralité ?

Oui. C'est admettre qu'il y a des sphères dans lesquelles il n'est pas opportun d'afficher ses convictions. Parce qu'on n'est pas là pour ça. C'est lié aussi à une conception de l'État. En France, l'État ce n'est pas rien. Cette idée qu'en tant que professeur je représente l'État, que l'individu passe après la fonction, moi ça me parle.

Vous avez reçu des menaces au moment du meurtre de Samuel Paty parce que vous aviez exprimé votre motion en inscrivant sur votre page Facebook #jesuissamuelpaty et réitéré vos positions en faveur de la neutralité dans l'enseignement... Que s'est-il passé ?

Il s'agissait de menaces sur la page Facebook de l'école, mais une page gérée par le conseil étudiant. C'est important parce que c'est ce qui a poussé ma direction à dire qu'elle ne pouvait rien faire dans ces conditions dans un premier temps. Il y a eu des accusations de racisme, d'islamophobie, des menaces de mort, tout ça dans l'heure...

C'est ce qui vous a poussée à quitter l'enseignement pour rejoindre les rangs du MR ?

Oui. Je n'ai pas été soutenue comme j'estime que j'aurais dû l'être par ma direction. Je ne me voyais pas continuer à enseigner dans cette école. Et quelques mois plus tard, Julien Nicaise (administrateur général de Wallonie-Bruxelles Enseignement – ndr) a décidé d'autoriser les signes convictionnels pour tous les enseignants de l'enseignement supérieur en

Fédération Wallonie-Bruxelles. Là, il y a eu une deuxième salve d'attaques à mon égard. Il y avait des étudiants pour qui j'incarnais la position anti-voile et qui se sont dit : « On a gagné ». Et c'est ça qui a donné le coup de grâce. Pour moi, il n'était plus possible que j'enseigne dans un univers pareil, même si, dans ma haute école, les profs étaient divisés sur cette question des signes convictionnels, il y a eu une pétition pour demander de revenir sur cette décision... Il me fallait une porte de sortie parce que je n'allais pas bien du tout, et on m'a proposé de rejoindre le Centre Jean Gol.

Pour terminer sur la laïcité, ce qui vous inquiète, c'est que la Belgique a tendance à aller vers le modèle anglo-saxon de la laïcité ?

Oui. Pour moi c'est évident. Je trouve qu'en Belgique on est très fort pour autoriser et très faible pour interdire. Et donc, on est très laïques pour certaines choses : les lois sur l'avortement, l'euthanasie, le mariage homosexuel, l'adoption pour les couples homosexuels, on est plus loin que la France parce que ce sont des lois d'autorisation. Mais quand il s'agit de dire non, c'est plus compliqué. On est fondamentalement un peuple de compromis. On n'a pas la tradition du débat politique qu'il y a en France. On débat peu d'idées. On fait des compromis qui servent de monnaie d'échange. Et donc, par rapport à la question laïque, ça donne un système qui n'a aucune cohérence. On a interdit les signes convictionnels dans la plupart des écoles, mais en même temps, il continue à y avoir des cours de morale et de religion. Ça n'a aucun sens. ●

« ENTREZ, ON VIENT DE FERMER ! » : LE SYSTÈME DE L'OPEN+

PAR THOMAS CASAVECCHIA
journaliste au *Soir*

Toutes les photos © T. Casavecchia

En phase de test à Bruxelles, l'Open+ est une manière d'offrir un lieu public pour qui en a besoin en dehors des heures d'ouverture des bibliothèques. Un abri pour les étudiants en quête de calme.

En dehors des heures d'ouverture, la bibliothèque reste ouverte. C'est le principe de l'Open+, expérimenté depuis quelques mois par une poignée de bibliothécaires de la capitale. Lorsque les lieux sont vides de personnels, la bibliothèque reste accessible aux usagers inscrits qui peuvent ainsi continuer à profiter de l'espace, emprunter et rendre des livres.

Une aubaine pour de nombreux lecteurs, comme ceux qui travaillent durant les heures d'ouverture « classiques » de la bibliothèque, et pour les étudiants, souvent à la recherche d'endroits calmes pour travailler.

« Cela fait des années que l'on constate une forte demande de la part des étudiants qui sont à la recherche d'espace de travail, explique Edwige Souweine, bibliothécaire. La Ville de Bruxelles et le Département de l'Instruction publique voulaient que les bibliothèques soient de plus en plus pensées pour offrir un lieu calme pour ces étudiants, surtout en période de blocus. »

Il est vrai que les places sont particulièrement chères dans les bibliothèques des campus et que les espaces accessibles à tous et propices à l'étude ne sont pas monnaie courante. Et pour beaucoup, l'Open+ apporte... un vrai plus.

BEAUCOUP DE CRAINTES ET DE DOUTES BALAYÉS

Tous les services assurés par la bibliothèque en temps normal sont accessibles. Cela va de l'accès à l'espace public numérique à l'emprunt, en passant par les retours. Et bien sûr, la jouissance des lieux. La seule chose qu'il n'y a pas durant les heures d'ouverture Open+, c'est l'accueil et le conseil des bibliothécaires.

Si la bibliothèque Bruegel, située dans les Marolles, a été sélectionnée pour ce projet pilote, c'est sans doute en raison de sa rénovation récente et de ses infrastructures. Pour proposer ces nouveaux services, la bibliothèque doit en effet disposer d'un système de prêt automatisé – via des automates et des puces RFID dans les ouvrages –, mais aussi de portiques antivols, de caméras de sécurité et de portes automatiques.

Chaque usager à partir de 16 ans (avec accord parental pour les mineurs) peut accéder gratuitement à la bibliothèque à partir du moment où ils se sont inscrits et ont signé la charte « Open+ ».

Les lecteurs dûment inscrits peuvent également venir accompagnés de leurs enfants. « On voit régulièrement des familles qui viennent passer l'après-midi à la bibliothèque, poursuit Edwige. Elles viennent rendre des livres, s'installent pour en lire d'autres, puis repartent avec des livres empruntés.

Chaque usager, y compris les enfants, peut emprunter jusqu'à dix livres. La quantité de prêts sur une journée Open+ peut donc vite grimper. Si chaque enfant d'une fratrie de trois emprunte dix livres et que leur parent aussi, ça va très vite, je vous laisse faire le calcul [rires]. »

Même si ça représente une charge de travail supplémentaire pour les équipes de la bibliothèque, cela n'entrave pas leur enthousiasme.

« Nous avons beaucoup de crainte quant à un surplus de travail. C'est souvent le cas lorsque l'on réorganise le travail. Surtout que l'on est en sous-effectif chronique... Alors, oui, quand on arrive le lundi matin et que l'on voit une pile de retours énorme, on souffle un bon coup, mais finalement, c'est plutôt encourageant. On se dit que la bibliothèque tourne bien et cette transmission des savoirs est un axe important de nos missions. Alors, effectivement, on a davantage de tâches, mais moins que ce que l'on craignait. »

Évidemment, le concept de l'Open+ ne serait pas viable si les usagers ne faisaient pas preuve de respect envers les ouvrages, les lieux et ses occupants. « Le principe fondateur est la confiance, assure la bibliothécaire. On fait le pari du civisme des lecteurs. Il a évidemment fallu quelques recadrages, notamment concernant les toilettes, elles aussi en ►



- accès libre. Les premières semaines, la personne qui gère l'entretien des lieux a eu quelques très mauvaises surprises. Mais il a suffi d'affiches de prévention pour améliorer la situation. »

Se posent bien sûr les questions du risque de vol et de la sécurité. Les équipes n'ont d'ailleurs pas fait mystère de leur scepticisme lors du lancement du projet. « Au début, on ne misait pas grand-chose sur la confiance. Mais force est de reconnaître que les usagers respectent davantage les lieux que ce qu'on craignait. Nous en sommes au début de l'expérience et nous n'avons pas encore eu le loisir de vérifier toutes les données, mais nous n'avons pas l'impression d'une augmentation des vols. Si les gens sortent avec un livre qu'ils n'ont pas emprunté en bonne et due forme, le portique de l'entrée sonne. Mais personne ne nous a encore signalé de problème. Soit ils ne veulent pas dénoncer d'autres usagers, soit le phénomène est rare. Toujours est-il que nous avons l'impression que, quoi qu'il arrive, les livres reviennent. »

Une attention toute particulière à la sensibilisation est faite lors de la présentation du service à l'utilisateur qui fait la demande de la carte Open+. Une manière d'enfoncer le clou.

« À chaque nouvel inscrit, nous aimons prendre le temps pour faire visiter les lieux et expliquer le fonctionnement du système. On insiste bien sur les règles de sécurité et le respect du vivre-ensemble. Ces introductions nous de-

mandent de fait pas mal d'énergie et de temps puisqu'on aime le faire convenablement. »

IDENTIFIER LES LIMITES

Jusqu'ici donc, on voit surtout le positif. « Il y a énormément d'utilisateurs Open+ qui, au moment de l'inscription, affirment que sans ce service ils ne seraient pas venus. La plupart connaissent le système grâce au bouche-à-oreille. Ils soutiennent qu'ils viennent pour l'espace de travail et se fichent de l'emprunt de livres. Mais on voit bien qu'ils sont, *in fine*, nombreux à emprunter en se disant "Tiens, je prendrais bien ce livre pour continuer mes recherches au kot et pourquoi pas ce manga tant que je suis là". »

Cet essai permet également de pointer certaines limites qu'il était difficile de prévoir. Par exemple, la nécessité de disposer de suffisamment de prises électriques. « On s'est vite rendu compte que les étudiants viennent souvent avec leur ordinateur portable ou cherchent à brancher leur téléphone. Systématiquement, les tables à proximité des prises murales sont les premières à être occupées et l'on conseille régulièrement de venir avec une rallonge électrique pour se brancher plus facilement. »

Depuis son lancement en juin 2023, le service compte plus de 500 inscrits. L'affluence a surtout commencé en

décembre et en janvier, quand la Ville de Bruxelles a beaucoup communiqué sur l'ouverture de cet espace auprès des étudiants. « À chaque événement ou presque, un petit stand faisait notre promotion. Et le public vient vraiment de partout. En tout cas bien au-delà du territoire de Bruxelles Ville. »

DU CALME ET DE L'ESPACE

Ce jeudi, la bibliothèque Bruegel reste normalement fermée. Mais ses portes s'ouvrent en Open+ à 15h. Il est moins deux. Les secondes passent. Devant la porte, deux jeunes attendent séparément. « Il est trois heures, non ? », demande le jeune homme. « Oui, ça y est. Il est mis "scannez votre carte" maintenant », répond la jeune femme. Les deux présentent leur carte de lecteur au portique et entrent.

Abderrahman a 22 ans et commence des études d'ingénieur. Il fréquente souvent la bibliothèque située à deux pas de la place du jeu de balle. « J'habite à Forest, mais je préfère venir ici pour étudier et travailler. Je venais déjà avant l'ouverture en Open+. Quand j'ai entendu parler du projet, je me suis inscrit immédiatement. » Le jeune étudiant vient à la bibliothèque deux à trois fois par semaine. « L'Open+ permet d'avoir des horaires d'ouverture bien plus larges et donc on peut travailler plus longtemps et au calme. »

Stella, elle, a découvert le système par hasard. « Je suis passée devant la bibliothèque un soir avec des amis, se souvient-elle. J'ai vu des gens travailler et sortir et j'ai trouvé le système très pratique. » L'étudiante en master de bande dessinée ne vient pas quotidiennement mais elle profite de cet espace lorsqu'elle doit bosser sur un projet. « Il m'est arrivé de venir une semaine presque non-stop. C'est un endroit très calme et les gens sont très respectueux. Il arrive que des groupes discutent un peu bruyamment, mais dans l'ensemble tout se passe bien. »

Entre-temps, Phuong Thia et Kiki, deux étudiantes en médecine ont également trouvé refuge sur les tables du rez-de-chaussée. Pas le choix, la bi-

bibliothèque de leur unif est bondée en permanence. En plus, elle va bientôt fermer ses portes.

Dans son bureau à l'étage, Théano Borakis, la bibliothécaire responsable de la filiale, s'apprête à lever le camp. « Ouvrir en Open+ a été une excellente décision. Le succès va grandissant. On compte aujourd'hui plus de 550 inscrits. Je suis étonnée du nombre de personnes de 20-35 ans qui fréquentent la bibliothèque aujourd'hui. Mais pas seulement. De nombreuses personnes qui travaillent pendant les heures d'ouverture viennent emprunter. On a constaté une hausse significative du nombre de prêts ces derniers mois. Il n'y a que du positif dans tout ça. »

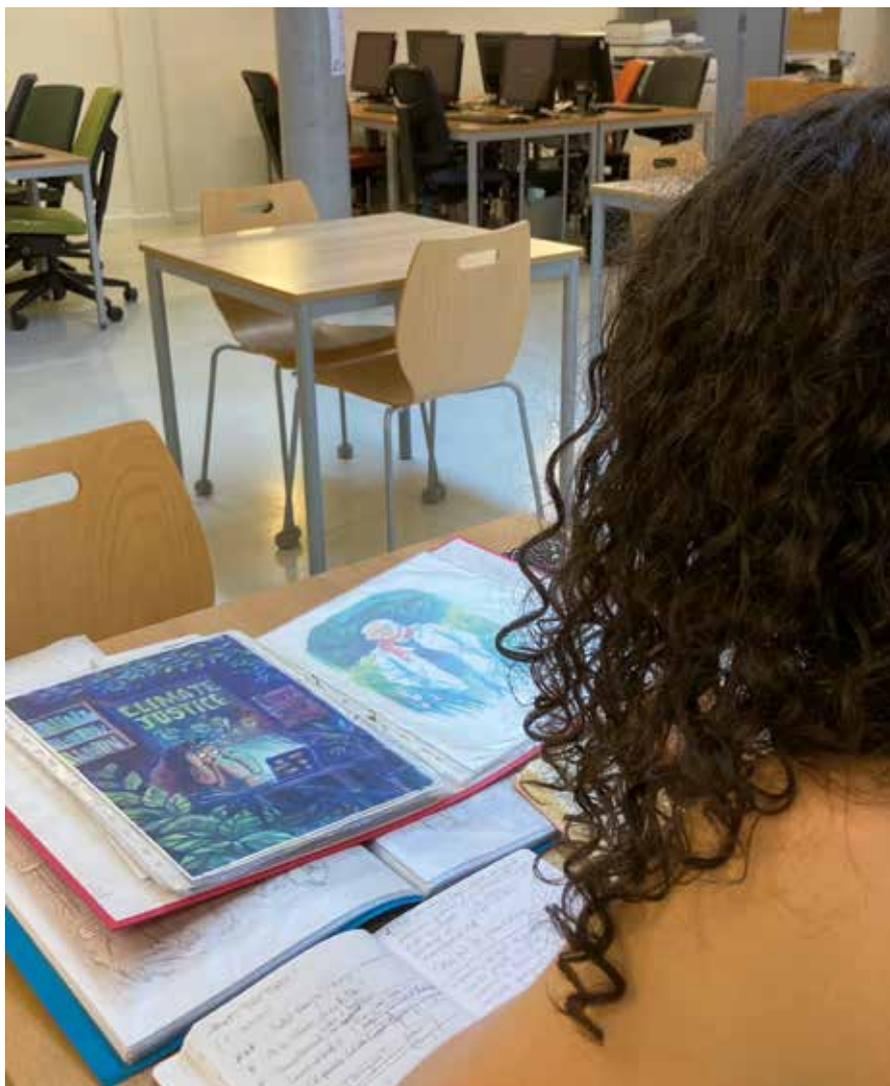
La bibliothèque devient aussi un espace social. « Beaucoup de personnes seules viennent pour sortir de chez elles, voir du monde. Le plus gros manque, je pense, serait une petite cafétéria. Un espace dans lequel on pourrait manger son sandwich ou boire un café. Pour le moment, comme on ne dispose pas d'espace pour grignoter, on demande aux usagers de manger dans le sas d'entrée. Évidemment, cela fait partie des éléments que l'on remonte à la direction. Nous aimerions aussi davantage d'aide pour le personnel d'entretien. Puisque la fréquentation a beaucoup augmenté, les besoins en entretien ont logiquement gonflé. »

La bibliothèque Bruegel est une sorte de projet pilote pour évaluer la pertinence de l'Open+. Il reste donc encore de la place pour l'amélioration.

« Je pense que l'Open+ a énormément d'avenir. En Grande-Bretagne, par exemple, certaines bibliothèques restent ouvertes en permanence. Évidemment, cela demande un gros investissement, notamment dans les infrastructures, mais je suis persuadée qu'il s'agit d'une solution d'avenir », conclut Théano Borakis.

UNE GÉNÉRALISATION ?

À Liège aussi, l'idée fait son chemin. Même si l'on reste prudent. « Ouvrir la B3 en Open+ est encore au stade de la réflexion, précise d'emblée Bénédicte



Dochain, directrice. Pour autant, cela résoudrait pas mal de problèmes. On a en effet quelques soucis de ressources humaines et de recrutement. À cela s'ajoute une très grosse affluence d'étudiants en période de blocus. Nous voulons également maintenir des activités de médiation. Remplir toutes ces missions d'accueil, de prêt et ouvrir plus longtemps, en sous-effectif, ce n'est pas possible. »

La bibliothèque espère donc pouvoir proposer une ouverture en Open+ au début de l'année 2024. Mais pour y parvenir, elle devra faire face à quelques défis techniques. « Déjà, le bâtiment est très grand. On parle de quelque 8.000 mètres carrés. Cela pose évidemment des problèmes de sécurité, d'autant que le mobilier est neuf et que le

quartier où se situe la bibliothèque est considéré comme sensible. On envisage donc de faire appel à un agent de sécurité lorsque le personnel de la bibliothèque sera absent. Mais quand on fait le calcul, étant donné la très forte demande, il ne fait aucun doute que garder nos portes ouvertes jusque 22h plutôt que 18 est une très bonne idée. » Pour la responsable, le caractère social du système ne fait, lui non plus, aucun doute. « Les espaces publics communs accessibles à tous ne sont pas très nombreux. Un bâtiment public, ouvert, calme, chauffé en hiver et rafraîchi en été, cela devient rare. La bibliothèque en Open+ pourrait renforcer le lien dans la population. C'est une question de service public après tout. » ●

CULTUREWAPI

OU L'INTELLIGENCE COLLECTIVE

PAR CATHERINE CALLICO

journaliste

Implantée sur le site de TechniCité à Tournai, au bord de l'Escaut, la plateforme culturelle de coopération territoriale Culture•Wapi œuvre à fédérer des acteurs culturels autour d'initiatives inspirantes de recherche-action et de fabrique de biens communs dans le secteur. Décryptage avec Inès Mendès, directrice et facilitatrice.

Dans quel contexte l'asbl, au départ dénommée Agence culturelle du Hainaut occidental (ACHO) a-t-elle vu le jour au début des années 2000 ?

À ce moment, la Communauté française et le ministre de la Culture Rudy Demotte constatent que « le lien entre territoire, développement régional et culture, naturel dans beaucoup de territoires européens, est déconnecté en Wallonie ». Dès lors, plusieurs agences-pilotes de développement culturel émergent dans la partie francophone du pays. Parmi celles-ci, l'ACHO voit le jour en novembre 2001 à Tournai, au départ des États généraux du Hainaut occidental et de la Concertation des centres culturels. Son objectif principal est alors de favoriser les mises en commun et les synergies, le maillage culturel et la multiplication des liens entre l'économie et le culturel, mais aussi de se pencher sur



Inès Mendès dans les nouveaux bureaux de CultureWapi au sein de TechniCité © Catherine Callico

les dynamiques du territoire. En 2006, le Hainaut occidental change de nom et devient la Wallonie picarde, une appellation polémique qui se veut davantage « fédératrice, identifiable et dynamique ». Les agences culturelles disparaissent peu à peu en Belgique et l'ACHO est rebaptisée Culture•Wapi.

Depuis l'été 2021, la plateforme a démenagé sur le site de Technicité déve-

loppé par l'agence de développement territorial IDETA...

Ces dernières années, nous avons beaucoup travaillé sur notre identité et repensé notre objet social, également dans la perspective de clarifier nos statuts pour janvier 2024. Cet îlot regroupe des projets hybrides, en phase avec nos nouvelles missions. Le lieu est propice à l'intelligence collective, à la mutualisation de l'expertise des acteurs hébergés et à une économie collaborative et solidaire en Wallonie picarde.

Désormais, Culture•Wapi rassemble des opérateurs culturels à travers des activités de recherche-action, pour dégager des pratiques territoriales coopératives ?

L'ambition est de fédérer des acteurs culturels autour d'une action territoriale non dictée par un décret, et réalisée au fur et à mesure en testant des actions inspirantes par l'essai-erreur.



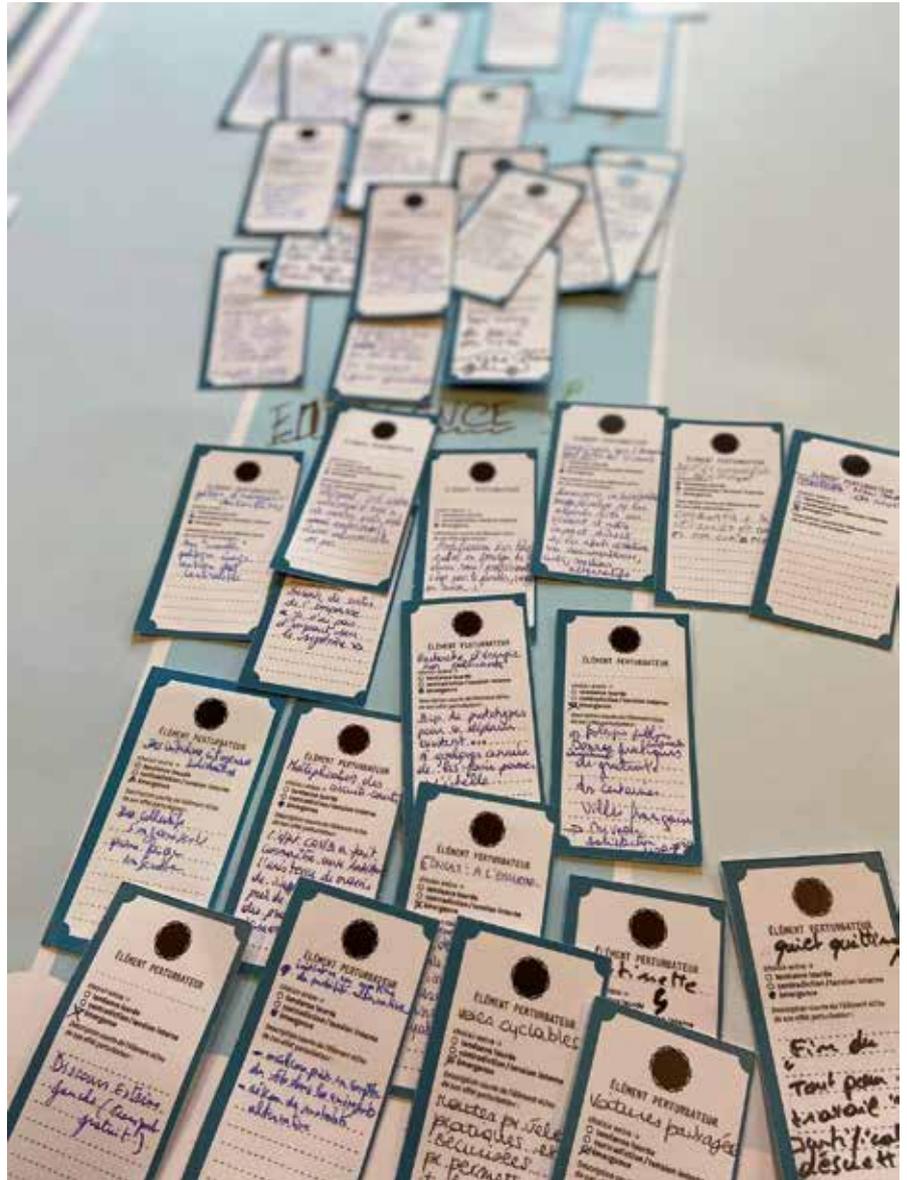
Ces dernières années, Culture•Wapi concentre donc son action sur l'observation de l'évolution des pratiques culturelles et la création de réponses innovantes aux besoins émergents de ses membres-partenaires. Et ce, avec la vision d'une société inclusive, interdépendante, optimiste et durable et la mise en valeur des potentiels émergents de son réseau pluridisciplinaire, la facilitation en intelligence collective.

Quels sont les fondements de cette méthodologie de recherche-action ?

Basée sur les droits culturels, cette méthodologie soutient notre travail et notre auto-évaluation. L'équipe de l'agence, après avoir redéfini sa propre raison d'être et son organisation interne pour mieux appréhender son environnement s'est posé différentes questions, telles que : comment prendre le temps de la réflexion aujourd'hui pour gagner en qualité et en temps d'action demain ? Comment trouver des solutions aux vrais enjeux de société et lesquels sont-ils ? Comment changer les habitudes et oser pratiquer des actions culturelles disruptives, en contournant ce qui peut l'être et qui n'a plus de sens aujourd'hui ? Nous avons également élaboré un questionnaire en dix points et interviewé un tiers des membres-partenaires de l'asbl, soit 26 acteurs, pour avoir un regard sur les missions 2019-2022 et sur les dix ans à venir.

Dans ce sillon, un atelier collaboratif autour de la gouvernance partagée s'est mis en place ?

Au sein de notre asbl, l'assemblée générale réunit 65-70 personnes et le conseil d'administration compte 27 membres sur le territoire. L'idée est d'amener de la fluidité et une congruence des valeurs et formes de gouvernance. Que l'administration, par exemple, ne soit dès lors plus un outil de contrôle mais de soutien. Il s'agit de se montrer exemplaire en termes de gouvernance partagée et en lien avec le monde politique.



Fiches des participants à la formation Prospective au CRIE-Mouscron © CultureWapi

Aujourd'hui, le secteur culturel subit la multiplication des décrets et cela génère une lourdeur administrative telle que les acteurs y passent parfois plus de temps que sur les projets. C'est ce qui ressort d'une analyse territoriale. Nous refusons d'encourager ce modèle individualiste et concurrentiel. Via l'atelier « gouvernance », nous proposons une plateforme de coopération. Faire culture ensemble, réinterroger la société et le milieu culturel à travers les artistes. L'ambition étant de gagner en économie d'échelle, de cibler ce qui mobilise les publics, ce qui fait sens dans la société de demain.

Comment s'est effectuée la prise de conscience dans le milieu ?

Pendant la coupure Covid, les opérateurs culturels ont réfléchi à différents points : au fait qu'il y avait trop d'appels à projets, à la nécessité de se former à de nouvelles techniques d'animation de groupe, à la part du numérique dans notre quotidien... Le souhait a en outre été émis de travailler davantage sur des plans d'intention que sur des plans d'actions. Notre société est volatile, incertaine, complexe. Tout évolue et l'on continue à fonctionner avec des outils d'un autre monde. Culture•Wapi ►



Terrasse en toiture de TechniCité © Catherine Callico

- est également très à l'écoute de ce qui se passe. On travaille à partir de notre territoire, la Wallonie picarde, tout en questionnant les freins à la politique culturelle aujourd'hui. On s'est formé à la prospective, notamment au sein du groupe de réflexion « Un futur pour la culture », organisé par le cabinet de la ministre Bénédicte Linard en juillet 2020, qui réunissait notamment des artistes et opérateurs culturels. Cela nous a confortés dans l'idée de surcharge de travail administratif et de diminuer l'aspect quantitatif des projets au profit du qualitatif.

Pour opérer le changement, vous vous inspirez de pratiques formatives et de références multiples et complémentaires...

Oui, et de nombreux écrits. Des formations à l'animation de collectifs puisées dans « L'outil informatique et au profit des biens communs » de Gatien Bataille, aux formations à la « modernisation des processus de gouvernance » du facilitateur Guy Veny, ou à la « Modélisation des facteurs de réussite » de Robert Dils par le formateur Jacques Fuchs. Nous basons également notre approche sur « l'approche systémique de l'École de

Palo Alto », dont le postulat indique que tout agissement est communication. Ou encore sur *L'impasse collaborative*. Pour une véritable économie de la coopération (Les Liens qui libèrent, 2018) de Laurent Éloi, ou le podcast et le livre *Dites à l'avenir que nous arrivons* (Alisio, 2020) de Mathieu Baudin, directeur de l'Institut des Futurs souhaitables. Martin Serralta, membre de cet Institut et chercheur en prospective, a aussi imaginé un questionnaire « Comment trouver sa raison d'être quand on n'entre pas dans les cases ? »...

La force de la plateforme se trouve dans le partage de connaissances, d'outils, d'expériences à travers une communication pédagogique et interactive. Comment cela s'opère-t-il ?

D'une part, en anticipant le plus possible en amont des pratiques qui pourront être modélisées, en vue de servir à et être réutilisées par d'autres. De l'autre, en opérant le « partage sincère » des ressources produites placées sous licence Creative Commons, qui autorise à reproduire, à diffuser et à modifier une production, tant que l'utilisation n'est pas commerciale. Il s'agit de

fabriquer le partage de connaissances, d'outils, d'expériences en vue de créer du bien commun, de modéliser nos pratiques, de composer et de s'autonomiser des logiques matérialistes et individualistes du passé. Afin d'encourager les disciplines culturelles en Wallonie picarde, nous les avons rassemblées sur notre site internet dans un espace pédagogique et interactif, qui ne nécessite pas de mot de passe. Pour cela, nous fonctionnons en intelligence collective et de manière horizontale avec différents collectifs.

Aujourd'hui, Culture•Wapi fait l'objet de demandes croissantes d'animation en intelligence collective sur des projets à impact territorial auprès de membres-partenaires. Opérez-vous un tri et sur quels critères ?

Il n'est pas possible de répondre à toutes les requêtes. Pourtant, nous interprétons ces demandes comme des « signaux faibles » d'un changement mental qui impliquent un réel besoin de se réapproprier les nouvelles pratiques collaboratives. Le filtre qui s'impose à l'agence est de pratiquer un choix analytique sur des opérateurs culturels ou à vocation culturelle qui ont un projet citoyen à impact territorial fort, même s'il part du local, pour autant qu'il réponde à une logique d'apprentissage expérientiel qui préconise la participation à des activités se situant dans des contextes réels.

Vous proposez aussi différents Laboratoires, notamment en lien avec les écoles, comme autour du Pacte pour un Enseignement d'excellence (PECA, Parcours d'Éducation culturelle et artistique).

Culture•Wapi est le référent scolaire du PECA, qui repose sur un cours d'Éducation culturelle et artistique de la maternelle à la fin du secondaire. Le PECA est l'un de nos laboratoires et un vaste projet, développé durant la période Covid, notamment en visioconférences. L'ambition étant de co-bâtir une cellule PECA. Diverses cellules ont ainsi émergé à partir d'études territoriales pour



Agora au sein de la biennale Co-construire © CultureWapi.

toucher les acteurs culturels : artistes indépendants, bibliothèques, théâtres, centres culturels... Puis, peu à peu, quand les référents culturels ont été nommés, on a mis en place des laboratoires avec les écoles sélectionnées, aux profils très éclectiques, situées dans des zones précarisées et/ou éloignées des centres urbains, catholiques, laïques... Et au lieu d'appels à projets, nous avons organisé des appels à équipes. De ce processus est née une cellule « design » et les enseignants ont aussi été amenés à y participer en amont, afin de proposer des activités culturelles et artistiques aux élèves, tout en sortant de la logique des cours.

Parmi vos initiatives récurrentes, la biennale Coconstruire, débutée en 2017. L'édition de juillet, sous forme d'ateliers, ciblait l'état de

basculement...

Oui, le dernier forum s'est tenu en juillet avec pour thème « Les points de bascule ». Ici encore, il s'agit de vivre des expériences de coopération en apprenant outils, méthodes et postures qui font émerger l'intelligence collective, pour participer à la bascule et faire éclore le monde de demain. Ou comment faire un mouvement de bascule, passer d'un état à un autre, d'un seuil au-delà duquel un système change qualitativement. Qu'il s'agisse de renverser une situation ou de faire contrepoids, la bascule est le point de départ de tout changement.

Les participants à la biennale sont franco-belges et issus des champs socio-culturel, entrepreneurial, environnemental, de l'enseignement, prospec-

tiviste. Chaque coconstruire donne lieu à une évaluation post-événement : toujours chercher à monter en compétence soi-même et donner un impact au territoire grâce à des explorations à fortes valeurs contributives ajoutées tant pour les organisateurs que pour les participants. Pour monter l'édition 2023, l'équipe organisatrice centrale – autour de Gatien Bataille et de l'agence – s'est élargie d'acteurs volontaires. Sur base des retours d'évaluation de l'édition 2021, le format nouveau est un parcours évolutif de quatre ateliers qui amène à prendre conscience des différents aspects de la thématique retenue. ●

INFOS :
culturepointwapi.be
 et www.co-construire.be

LA « S » GRAND ATELIER : PATRIMOINE DES ARTS BRUT ET CONTEMPORAIN

PAR ANNE LEBESSI
journaliste

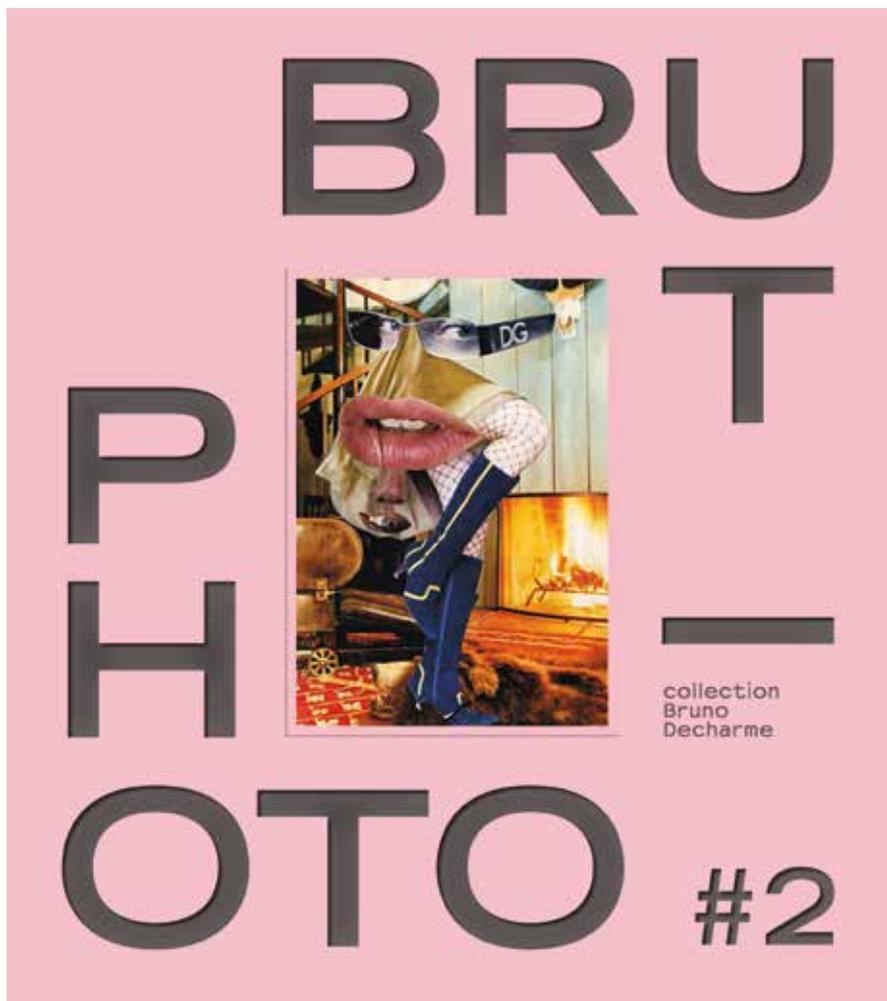
La « S » Grand Atelier, centre d'art brut et contemporain né et basé à Vielsalm s'exporte au fil des expositions, des collaborations artistiques et de prix remportés par ses résidents.

Avec *Photo Brut II* (Flammarion), catalogue de l'exposition éponyme, les lecteurs qui n'ont pas eu la chance de visiter cette dernière à l'hiver 2023 en Belgique découvrent des œuvres d'artistes d'art brut se réappropriant le medium photo. Des œuvres créées sans

complexes par collages ou détournements par des auteurs souvent sans formation artistique, la plupart porteurs de handicap, certains anonymes ou entourés d'une aura de mystère, mais surtout talentueux, déclenchant par leur travail une lecture mouvante de l'art photographique. Et de l'art tout court.

Il n'est pas aisé de devenir résident de La « S » Grand Atelier. Les places sont convoitées et les artistes qui arrivent à y entrer s'y installent pour de bon, en majorité. « La « S », c'est comme une école d'art, sauf qu'on peut y rester toute sa vie », explique sa fondatrice et directrice Anne-Françoise Rouche, qui a passé la sienne à développer ce centre. Pour pouvoir intégrer ce dernier, la sélection se fait notamment sur base de la proximité du domicile des proches du ou de la candidate ainsi que de sa pratique artistique. Pour Mme Rouche, il est essentiel que les résidents soient en présence d'autres personnes talentueuses, qu'ils se sentent partie d'une communauté artistique, qu'ils se nourrissent et s'inspirent. Selon la directrice, le parcours de tout artiste passe de toute façon par le collectif, par la rencontre avec d'autres auteurs et la découverte de nouvelles pratiques. « C'est un droit humain, je ne vois pas pourquoi les artistes de la « S » en seraient privés. » Des ateliers quotidiens où des animateurs et animatrices, artistes aussi, proposent l'apprentissage de techniques comme l'art digital, le travail des textiles, les collages photos, la musique, etc. ; mais aussi des résidences mixtes, entre artistes ayant un handicap et artistes contemporains venus de l'extérieur, sont régulièrement organisées.

Noëlig Le Roux, commissaire d'exposition fraîchement arrivé au centre, prépare deux expos futures, l'une à Morlaix en 2024, l'autre au BPS22 de Charleroi en 2025. Dans ce cadre, au printemps 2023, il a invité Sara Bichão.



Catalogue de l'exposition éditée par le Centre d'art brut S Grand Atelier avec les Editions Flammarion et Le Centre culturel Le Botanique



Michiel De Jaeger et Irène Gérard en résidence mixte peignant une fresque de gueules cassées © A. Lebessi

Cette artiste contemporaine portugaise commence dès lors une série de résidences en collaboration avec Barbara Massart, artiste de La « S », et Anaïd Ferté, animatrice de son atelier textile, travaillant cette fois-ci en tant que plasticienne au même titre que ses deux co-créatrices, sur un projet à long terme. « Les artistes de l'extérieur arrivent ici sans programme, sans attentes de notre part. Un projet va se construire, mais il y aura d'abord une rencontre. Fructueuse ou pas, raconte N. Le Roux. Certains, sur une première résidence, seront simplement dans l'observation, à comprendre comment ça marche ici. Et puis à un moment donné, quelque chose va s'enclencher, ils reviendront, et voilà !... Cela peut prendre une semaine, un mois, plusieurs années... »

UN RYTHME ÉLASTIQUE MAIS SANS PAGE BLANCHE

Le rythme de travail des artistes de La « S » Grand Atelier est très respecté. Les résidents choisissent leurs horaires et s'y tiennent. Ils aiment dire qu'ils « vont au travail ». Au sein des ateliers, le temps peut toutefois devenir « élastique », selon les termes de la fondatrice du centre : certains produisent vite et beaucoup, d'autres mettront trois mois pour faire un dessin. « Leur gestion du temps n'est pas la même que la nôtre, précise Mme Rouche. Nous devons tout le temps être dans l'adaptation par rapport à ce qu'ils sont. » Elle cite en exemple la « petite Sarah [Albert] » qui a besoin d'un temps très long pour dessiner. « Elle a tout un protocole pour s'installer ; le matin, elle doit

d'abord dire bonjour à tout le monde. C'est son fonctionnement. On ne peut pas leur imposer de rythme. À certains moments, s'ils vont moins bien, ils ne travailleront pas du tout. C'est comme ça, il y aura toujours leurs fragilités qui interféreront sur leur travail. Nous sommes dans une adaptation continue à ce qu'ils sont. Nous n'avons pas à les faire rentrer dans nos normes à nous. Nous devons trouver une adaptation commune, trouver un bon équilibre entre notre fonctionnement et le leur. » Pour Anne-Françoise Rouche, la force des résidences en mixité, c'est de voir deux langages se rencontrer pour en créer un troisième. La rencontre de Sara Bichão avec Barbara Massart génère des œuvres qu'elles n'auraient jamais faites sans cela. « Quand nous avons commencé, j'étais persuadée que



Anne-Françoise Rouche, la fondatrice de la S Grand Atelier © A. Lebessi

- cela allait apporter aux artistes ayant un handicap de nouvelles techniques, de nouvelles façons de travailler et ouvrir beaucoup de choses chez eux. J'étais alors loin d'imaginer les transformations que cela allait opérer au niveau des artistes contemporains en retour. Ils me disent souvent qu'il y a un avant et un après La "S". Pour eux, ces rencontres déclenchent des choses inattendues. »

Les artistes visiteurs parlent souvent d'une « énorme claque » en arrivant à La « S », où ils rencontrent des créateurs dénués d'inhibition. « La fameuse an-

goisse de la page blanche, je ne l'ai jamais vue ici, assure Mme Rouche. Les artistes résidents ne se projettent pas dans un résultat, ne cherchent pas à plaire à tout prix : ils créent pour eux-mêmes. Cette liberté déstabilise souvent les artistes contemporains. »

RETOUR AUX ORIGINES NON MARCHANDES DE L'ART

Avant tout, les artistes avec handicap ressentent le besoin de s'exprimer par rapport à un monde qu'ils ne com-

prennent pas toujours, face à une société de laquelle ils sont aux marges, précise la directrice du centre d'art. « N'ayant pas les mêmes normes que nous, l'art leur permet d'exprimer leur fragilité au monde, de se positionner par rapport à lui, d'en réinventer un. Ils se créent parfois des cosmogonies... » Marcel Schmitz, par exemple, artiste du collectif de La « S » est désormais célèbre pour son œuvre monumentale *Frandisco*, une ville imaginaire fantastique, faite de dessins, de carton et de papier collant. À des fins de conservation de l'œuvre, des animateurs de La « S » ont scanné chaque bâtiment de la ville pour en garder une trace numérique. Plus que cela, grâce à la 3D, à des prises de vues de drone, Monsieur Pimpant (Nicolas Marcon, professeur de cinéma d'animation, fondateur d'ERGTV, NDIR), Fabian Dores Pais, animateur de l'atelier numérique ainsi qu'Emeric Florence, programmeur dans le même atelier, ont réussi à faire apparaître cette ville-œuvre en réalité augmentée.

En 2022, à Sète lors de l'exposition *Fictions Modestes & Réalités Augmentées*, grâce à des lunettes VR, le public pouvait se promener dans *Frandisco*. « On pouvait manger à la cantine, aller voir un concert des Choolers Division [groupe de rap fondé à l'atelier musique de La "S", NDIR]... Le plus génial, c'est le jour où Marcel a pu chausser les lunettes. Il était réellement dans sa ville. Il était silencieux. Je lui demande : "Marcel, mais tu es où ?" ; il me répond : "Mais... j'suis dans Frandisco !" Comme s'il disait "enfin, ça y est !" C'était génial ! », se souvient Anne-Françoise Rouche.

Pourtant, précise-t-elle, « je n'ai jamais vu un artiste ici qui dirait "je vais produire autant d'œuvres car je sais que cela va être exposé" ou "ça, c'est à la mode"... Non. Ils font ce qu'ils ont envie de faire, ils vont chercher en eux les thématiques qui les intéressent, chercher comment s'exprimer le mieux possible par rapport à leur situation. Il y a une authenticité qui ressort de ces œuvres. Ils ne sont pas assujettis à un marché de l'art ou à des modes. Ils créent d'abord pour eux-mêmes. »

CHANGER LE REGARD SUR LA PERSONNE AVEC HANDICAP

Pour autant, la connexion avec le regard de l'autre peut exister. Les créations des artistes de La « S » leur permettent de reconstituer une image positive d'eux-mêmes. « Lorsqu'il y a des visiteurs, certains, comme Jean Leclercq, par exemple, veulent montrer leur travail et ont besoin d'avoir un retour, de se rendre aux expos. » En 2021, grâce à une donation du collectionneur parisien Bruno Decharme, des œuvres de quatorze artistes de La « S » Grand Atelier sont entrées dans les collections du musée Pompidou à Paris.

Cependant, « la reconnaissance la plus importante demeure celle de leurs proches, souligne Anne-Françoise Rouche. On voit d'ailleurs des changements dans les familles où la personne avec le handicap change dans le regard des siens. Lorsque des parents se rendent compte de tout le travail de mise en valeur d'une œuvre de leur enfant, quand ils voient des publications à leur propos, cela offre une autre dimension. J'ai remarqué, avec Dominique Théate qui a beaucoup exposé – lors d'une expo monographique à Paris, notamment –, que c'est lors d'une expo, ici, à La "S", où sa famille a pu être présente, que la reconnaissance ultime était atteinte pour lui. Bien davantage que d'être exposé à Bruxelles ou à Paris. C'est d'être reconnu par leur famille que les artistes, ici, recherchent. » De même au supermarché du village, où l'artiste est finalement reconnu et salué en tant que tel, et pas comme « l'handicapé », résume Anne-Françoise Rouche...

CRÉER, EXPOSER, TRANSMETTRE

À Vielsalm, hormis la bibliothèque publique, il n'existait pas de lieu de culture. La « S » Grand Atelier, depuis son ancienne caserne au milieu de la forêt s'est transformée au fil des ans, pour finalement faire office de centre culturel local. Des événements, expositions, concerts y sont régulièrement organisés.



Thisou Dartois, professeure à Saint-Luc-Bruxelles avec Laura Delvaux © A. Lebessi

En 2019, le Centre d'expression et de créativité a pu obtenir le statut de Centre d'art, flambeau de passage des pratiques amateurs aux pratiques professionnelles. « Au fur et à mesure, nous avons intégré de vraies productions, des expositions, publié des livres d'art... », raconte Anne-Françoise Rouche. Pour *Photo Brut II*, la directrice collectait dans les archives de La « S » des œuvres d'art brut ayant la photographie pour matière première. Elle a voulu poursuivre ce travail de recherche en faisant un état des lieux de la pratique « brute » de la photo en Belgique. Avec Bruno Decharme, col-

lectionneur français, Mme Rouche constitue alors le corpus de l'exposition *Photo Brut II* au Botanique entre novembre 2022 et mars 2023. Le livre distribué par Flammarion fait office de catalogue de cette exposition.

« Nous avons fait toute la sélection ensemble avec Bruno. La dernière décision lui revenait, car les œuvres allaient rentrer dans sa collection. Il avait le "final cut". Mais nous étions co-commissaires sur l'expo et avons travaillé deux ans dessus. À l'atelier, quelques-uns ont commencé à travailler sur le medium photo, d'autres le faisaient déjà avant. Il y a donc eu une petite émulation autour



Sarah Albert s'inspire d'un dessin ancien et se représente avec son amoureux en sirène et son amant © A. Lebessi

de la photo pendant quelque temps, ici. Résultat : sept ou huit artistes de La « S » sont dans *Photo Brut II*. Je fais ce genre de projets, en rappelant toujours (en l'occurrence à Bruno Decharme) que je suis représentante de La « S ». Il faut pouvoir la mettre en valeur. »

Hormis nombre de publications auxquelles elle participe ou dont elle est l'initiatrice, la fondatrice de La « S » pousse les interventions dans les écoles d'art ou des conférences pour « transmettre notre expérience qui est unique et doit être partagée. Ici, nous réinventons les manières de travailler dans les pratiques artistiques mais nous voulons aussi bousculer les idées reçues sur l'art brut. » ●

UN PATRIMOINE DE L'ART BRUT BELGE ?

Anciennement, le musée Dr. Guislain, à Gand, était dépositaire d'une collection hollandaise d'art brut, répartie à Amsterdam. Une collection d'art brut, belge cette fois-ci, est donc en train d'être créée. La « S » Grand Atelier a été parmi les premiers à faire une donation. Chez Arts et Marges, à Bruxelles, une collection d'art brut est également conservée. Ainsi qu'au Trinkhall à Liège, « mais ils ne se revendiquent pas de l'art brut : c'est une collection de pratiques d'atelier », précise Anne-Françoise Rouche.

L'âge avançant (« 55 ans cette année »), la directrice de La « S » s'est donné pour objectif pour les prochaines années de veiller à la conservation et l'exposition de quantité d'œuvres accumulées dans les archives du centre.

« C'est un patrimoine à conserver absolument. En Belgique, on observe souvent que lorsque le fondateur est parti, des collections d'œuvres sont dispersées, voire détruites... C'est à moi de mettre en place tout ce qu'il faut pour qu'elles soient correctement conservées. »

Cette ambition prend la forme d'une collection inaliénable dans l'esprit de Mme Rouche qui a récemment reçu le soutien d'une fondation pour ce projet. « Je suis également en pourparlers avec la Commune et mon président [de l'association Les Hautes Ardennes, structure chapeautant La « S » Grand Atelier, Ndlr] pour un bâtiment à proximité. Nous souhaitons obtenir dans quelques années un lieu qui soit reconnu comme musée. On pourrait y voir des œuvres d'artistes contemporains avec lesquels nous avons travaillé, des œuvres de mixité et des œuvres d'art brut. »



Broderie sur photo d'Elke Tangeten extraite de *Photo Brut II* © Editions Flammarion

INFOS :

À venir : Kermesse à La « S », samedi 16 et dimanche 17 septembre 2023, exposition collective, projections, animations, concerts, foodtrucks. La « S » Grand Atelier, Place des Chasseurs Ardennais 31, 6690 Vielsalm.

LE MONDE AU-DELÀ DU BORD

PAR BENOIT van LANGENHOVE

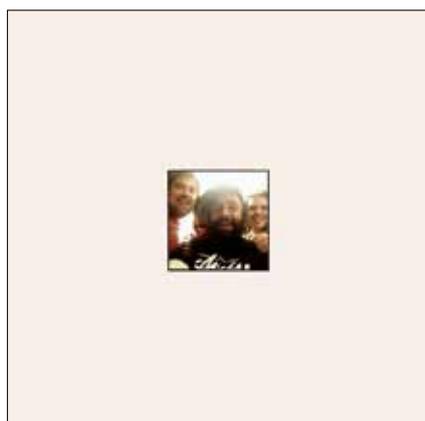
musicologue, administrateur du Festival Ars Musica

Speakers Corner Quartet
Further Out Than the Edge
OTIH Records © 2023

À Londres, au bout de la ligne de métro Victoria, Brixton accueille depuis la première décennie des années 2000, une célèbre soirée de scène ouverte, « Speakers Corner » dans l'idiome local, durant laquelle un house band s'associe à des maîtres de cérémonie locaux pour créer une fusion hip-hop endiablée. Dix-sept ans après leurs premiers concerts, ces musiciens sortent aujourd'hui leur premier album, un hommage aux nombreux talents qui se sont prêtés au jeu. Bien que ce CD passe par toutes sortes d'ambiances, il est loin d'être incohérent grâce aux textures sombres du quatuor qui soutiennent tout le monde. C'est un moment vraiment spécial de la riche scène londonienne.

Saint-Saëns, Liszt, Schoenberg
Maniphesto
Trio Fauve
Ame Son © 2023

L'accordéon a depuis longtemps trouvé sa place en musique classique. Berg, Boesmans ou Weill, comme tant d'autres, l'ont utilisé dans leurs œuvres. Pourtant, réunir un accordéon, un violon et un violoncelle au sein d'un trio relève du défi. En dehors de commandes à des compositeurs vivants (Rihm, Leroux), comment élargir le répertoire ? La réponse du Trio Fauve, un nom inspiré du courant pictural coloré et du monde sauvage, est d'arranger des œuvres écrites pour d'autres formations. Certes, la *Danse macabre de Saint-Saëns* en a vu d'autres, mais se réapproprier les *Klavierstücke op. 19* de Schoenberg et leur donner une nouvelle identité forte, chapeau !



► **Damir Imamović**
The World and All That It Holds
 Smithsonian Folkways Records
 © 2023

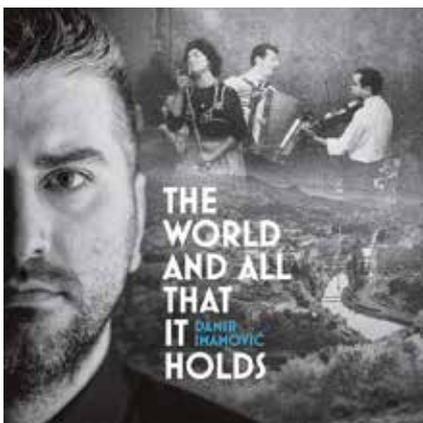
La sevdalinka (parfois abrégé en sevdah) est une musique traditionnelle typique de la Bosnie-Herzégovine. Elle mélange des influences orientales de l'Empire ottoman avec des mélodies traditionnelles slaves et européennes. Avec son tempo modéré et ses riches harmonies, elle laisse à l'auditeur un sentiment de nostalgie, de chagrin, de perte et de désir. Originaire de Sarajevo, Damir Imamović est un des grands maîtres du genre. Son huitième album, qui est publié par l'éditeur américain Smithsonian Folkways, a choisi de réunir un dispositif simple. À côté de Damir qui s'occupe de la partie vocale et alterne l'emploi du tar (un luth persan à quatre cordes) et du tambur (un instrument turc pincé), se trouvent le percussionniste croate Nenad Kovačić, la violoniste bosnienne Ivana Đurić et le bassiste serbe Ivan Mihajlović. Destiné à accompagner le roman homonyme de son ami Aleksandar Hemon, il suit l'histoire de deux soldats bosniaques, l'un musulman, l'autre juif, qui tombent amoureux pendant la Première Guerre mondiale. La musique d'Imamović, riche en émotions, rassemble des musiques originales, des chansons séfarades et des classiques de la sevdah pour créer des ambiances qui passent de l'ombre à la lumière. C'est beau, limpide, direct.

Janelle Monáe
The Age of Pleasure
 Wondaland Productions LLC under
 exclusive license to Bad Boy Records
 LLC © 2023

Dans un monde d'après pandémie encore parcouru par les vestiges d'une époque sans précédent, le dernier album de Janelle Monáe invite ses auditeurs à entrer dans une nouvelle ère de plaisir. Janelle Monáe est une auteure-compositeur-interprète de soul music et une actrice américaine, originaire de Kansas City. Elle a fait irruption sur la scène musicale en 2010 avec *The ArchAndroid*, une épopée scintillante de 70 minutes inspirée de la science-fiction, qui a installé la jeune femme comme une supernova créative. Bien que l'album présente plusieurs invités à cette fête de plaisir (« The French 75 » met en vedette Sister Nancy, « The Rush » profite des participations d'Amaarae et de Nia Long, tandis que l'hypnotique « Ooh La La » est sous le charme d'une Grace Jones parlant français), l'attraction principale ici est clairement Monáe. Un poète a écrit un jour que la joie est un « acte de résistance » : en écoutant le dernier album libérateur de Monáe, on commence à croire que le plaisir l'est aussi. En 14 chansons légères construites autour de l'afrofuturisme, de l'afrobeats, du reggae et d'autres styles de la diaspora musicale africaine, le disque est d'une écoute joyeuse, conçu pour être joué d'une seule écoute dans son intégralité. Profitez de cet hédonisme contagieux !

Anton Bruckner
Symphonie n° 7
 Lahav Shani, Rotterdams
 Philharmonisch Orkest
 Warner Classics © 2022 et © 2023

Bruckner a soixante ans. Depuis longtemps, le compositeur autrichien attend la reconnaissance de ses contemporains. Sa *Septième symphonie* lui permet enfin d'obtenir, en 1884, son premier grand succès. Il est vrai que ce ne sont pas des œuvres d'approche facile. Il faut être capable de s'abandonner complètement à de lentes progressions harmoniques et à d'immenses arcs de tension pour découvrir leur intense beauté. L'impulsion de la symphonie vient d'un rêve : son héros vénéré Richard Wagner ne tarderait pas à mourir. Cela donna lieu à un *Adagio* plein d'affliction dans un climat proche de *La Mort de Siegfried* dans *Le Crépuscule des dieux*. Cette nouvelle version nous permet d'entendre le jeune et talentueux Lahav Shani. Depuis sa victoire au Concours de direction Gustav Mahler en 2013, il poursuit une éclatante carrière (de pianiste et de chef d'orchestre). Actuellement directeur musical de l'Orchestre de Rotterdam succédant à Yannick Nézet-Seguin ainsi que de l'Orchestre d'Israël relayant Zubin Mehta, il s'apprête à reprendre les rênes de l'Orchestre de Munich après le départ de Valery Gergiev. Dans cet enregistrement, nous avons droit à un Bruckner souple, limpide, sobre où l'orchestre chante dans un juste équilibre entre lyrisme et dramatisme. ●



LE « MOIS DU DOC » EN FÉDÉRATION WALLONIE-BRUXELLES

PAR MARC ROSEMS
conseiller à PointCulture

Créé en 2013 à l'initiative du Centre du Cinéma et de l'Audiovisuel (CCA), le *Week-end du Doc* est en quelque sorte un prototype du *Mois du Doc*.

Bien que le début ait été très modeste par sa durée – pendant les premières années, l'opération se déroulait sur trois jours, à la mi-novembre –, le *Week-end du Doc* visait déjà la valorisation du cinéma documentaire par des projections de films produits en Fédération Wallonie-Bruxelles, surtout sur le territoire francophone, la programmation étant laissée à la liberté des programmeurs (films récents ou anciens).

PETITE HISTOIRE DU « MOIS DU DOC »

Des salles obscures aux bibliothèques, des cafés-restaurants aux médiathèques, tous les opérateurs culturels et associatifs à Bruxelles et en Wallonie étaient invités à y participer et à partager une ambition commune : célébrer le documentaire belge dans un esprit de convivialité. En plus des projections, il s'agissait aussi de proposer – éventuellement – d'autres formats (débat, tables rondes, etc.), pourvu que des films soient montrés. L'initiative ambitionnait de porter un éclairage à la fois sur le documentaire et ceux et celles qui le font – pour faire en sorte que ce cinéma soit mieux (re)connu –, les structures qui le produisent et le

diffusent ainsi que les lieux qui le programment.

La formule n'a cessé d'être évaluée en recueillant les retours des opérateurs. Ces évaluations portaient sur les manques ou les demandes des participants ou sur des aspects liés à la communication. Certaines attentes ont conduit le CCA à rallonger progressivement le week-end de trois à quatre, voire cinq jours. Cependant, le moment choisi représentait un écueil ; la durée d'un week-end, même étendu, ne permettait pas à certains lieux-opérateurs-cibles (mondes scolaires) d'organiser des projections afin de toucher les publics espérés (les campus universitaires se vident de leurs étudiants le week-end...).

Parallèlement à la manifestation « physique », des opérateurs numériques et télévisuels participèrent à l'événement dès le début : la plateforme de vidéo-à-la-demande *UniversCiné* (aujourd'hui *Sooner*) en proposant un catalogue étendu de plusieurs centaines de documentaires belges et étrangers ; la RTBF en programmant des « Nuits du Doc », sur *La Première* en radio et en télévision sur *La Trois*. Année après année, les offres de ces deux opérateurs se sont largement étendues, plus particulièrement depuis l'apparition de la plateforme en streaming de la RTBF, *Auvio*, pour le plus grand plaisir des amateurs de films ou de séries documentaires.

LA PREMIÈRE ÉDITION DU MOIS DU DOC

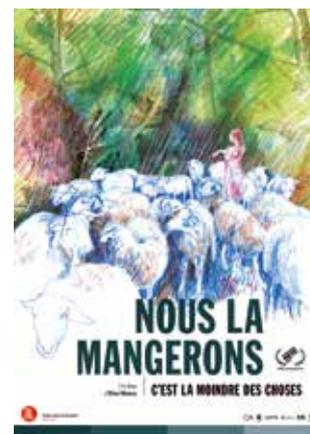
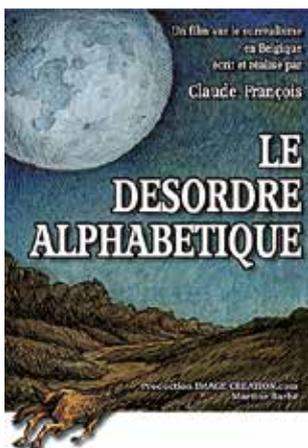
La première édition du *Mois du Doc*, en 2018, fut l'occasion d'étreindre le parrainage de l'événement, contribuant ainsi à sa plus grande visibilité en termes de promotion ; les pre-

miers « parrains » furent Jean Libon et Yves Hinant (lauréats du César et du Magritte du meilleur documentaire en 2019 pour leur film *Ni juge, ni soumise*), deux cinéastes qui pourraient être définis comme des électrons libres du cinéma, ne se référant ni au documentaire ni à la fiction (et réalisateurs, par ailleurs, de plusieurs films pour l'émission *Strip-tease*). Par ce geste, le CCA souhaitait montrer son ouverture à la diversité des écritures et des formats, et asseoir sa volonté de rendre accessibles des expressions du « cinéma du réel » plurielles au plus grand nombre.

Le parrainage fait désormais partie intégrante du dispositif promotionnel à la fois du *Mois du Doc* et de la *Fête du court métrage* (ex-*Le Jour le plus court*, né en 2013), autre manifestation mise en place par le CCA visant la valorisation d'un format souvent méconnu en Belgique francophone. La *Fête du court métrage*, qui inclut fictions, animations et documentaires, se déroule à la mi-mars, depuis 2022.

RETOUR SUR DEUX APPROCHES

L'ancêtre du *Mois du Doc* était donc modeste par sa durée, mais le CCA s'intéressait déjà, pour son développement futur potentiel, à ce qui se passait chez nos voisins français depuis plusieurs années. *Images en bibliothèques* – une petite équipe rassemblant plus d'un millier de structures adhérentes autour de la diffusion de films (fictions, documentaires, animations), la médiation et l'éducation à l'image – a initié en 2000 *Le Mois du film documentaire* (aujourd'hui devenu le *Mois du Doc*), aux côtés du ministère de la Culture et du Centre national du cinéma et de l'image animée. ▶



► Bien que les deux rendez-vous documentaires (belge et français) visent des objectifs similaires, il existe plusieurs différences, dont une majeure, dans l'expression de ces deux manifestations. Le *Mois du film documentaire* français permet à tous les opérateurs de programmer des films français ou étrangers, tandis que le *Mois du Doc* se concentre sur des films produits en Fédération Wallonie-Bruxelles (n'excluant pas des coproductions belgo-étrangères). Cette seconde différence pourrait apparaître comme un « frein » à la programmation, mais ce serait ignorer la richesse et la diversité du documentaire belge, reconnu au-delà de notre territoire pour ses qualités esthétiques, son inventivité et son savoir-faire (développés depuis plusieurs décennies, entre autres, grâce à un réseau unique d'ateliers d'accueil et de création).

AIDE À LA PROGRAMMATION MISE EN PLACE PAR LE CCA

Pour souligner la qualité des productions belges francophones et faciliter l'organisation de projections, le CCA a initié des journées d'information et de formation à destination de programmeurs, dès le début du *Week-end du Doc*. Différentes formules ont été testées au fil des ans : rencontres entre bibliothèques et centres culturels, initiation aux spécificités du cinéma documentaire, informations sur les droits et les remboursements possibles (bourses d'aides octroyées par la SACD et la SABAM pour la venue de cinéastes, droits de projection pris en charge par

le Réseau d'Action Culturelle-Cinéma (RACC), etc. L'objectif de ces journées ne s'est jamais limité aux seules participations au *Week-end du Doc* ou au *Mois du Doc*, mais visait bien à sensibiliser ou inviter tout opérateur à programmer du documentaire durant toute l'année.

LAPLATEFORME.BE

Cet outil de promotion majeur du CCA de la FWB, né en 2011, intervient comme une vitrine dynamique des créations cinématographiques du territoire belge et francophone ; cette plateforme réunit des productions de 1980 à nos jours, soit plusieurs centaines de films – docs, fictions et animations – de tous formats (courts, moyens et longs métrages). Ces films sont accessibles à des opérateurs du secteur socioculturel et pédagogique et leur permettent de programmer des films dans le cadre de projections publiques et/ou scolaires.

UNE PROPOSITION DE POINTCULTURE

En écho aux journées d'information initiées par le CCA, PointCulture a proposé une formation ainsi qu'un accompagnement à l'organisation de projections à destination de bibliothécaires. Pour faciliter une participation au *Mois du Doc*, une petite équipe a sélectionné six films documentaires choisis pour leurs qualités (écriture, point de vue, trame narrative) ainsi que pour leurs sujets, qui rejoignent des thèmes travaillés dans les programmations des bibliothèques :

- *Le Désordre alphabétique* (2012 – 53 min) de Claude François : Littérature / Surréalisme / Arts
- *Cézanne* (2021 – 61 min) de Sophie Bruneau : Peinture / Musée / Tourisme
- *Détruire rajeunit* (2021 – 82 min) de Benjamin Hennot : Années 1960 / Histoire de Belgique / Mouvement social
- *Bibliothèque publique* (2021 – 50 min) de Clément Abbey : Bibliothèque / Tiers-lieu / Culture
- *Nous la mangerons, c'est la moindre des choses* (2020 – 67 min) d'Elsa Maury : Femme / Ruralité / Spécisme
- *La Vie en kit* (2022 – 75 min) d'Élodie Degavre

ARCHITECTURE / HABITAT / UTOPIE

En plus de tous les points d'attention à avoir en tête concernant le budget (droits, défraiements des cinéastes et remboursements possibles), la journée de formation a abordé : les nécessités techniques pour organiser une projection dans un lieu autre qu'une salle de cinéma, l'animation et la médiation d'une séance de projection, la présentation des films sélectionnés (extraits et commentaires), etc. Cette journée sera amenée à se répéter à l'avenir. ●

INFOS :

www.moisdudoc.be
<https://www.laplateforme.be/>
<https://feteducourt.be/>

QUAND ÉCONOMIE (NE) RIME (PAS) AVEC ÉCOLOGIE

PAR THOMAS CASAVECCHIA
journaliste au *Soir*

Elle est partout, sur toutes les lèvres, dans les discussions de comptoirs, sur les plateaux télé, dans les journaux. Pourtant l'économie, qui joue un rôle prépondérant dans la vie politique, échappe complètement au débat confisqué par les experts.

Si l'on peut parfois être amené à parler sans connaître son sujet, de nombreuses personnes n'osent pas prendre position sur l'économie au prétexte qu'elles ne la comprennent pas ou qu'elle est trop complexe. Dans un débat, oser proposer d'autres orientations économiques implique souvent de se voir imposer la problématique de « la dette » comme argument d'autorité.

C'est pour redonner au lecteur une forme de conscience que l'économiste atterré Thomas Porcher publie son *Dictionnaire d'économie*. Dans cet ouvrage étonnant de simplicité, on apprend par exemple que des lois souvent énoncées sur les plateaux de télévision comme des vérités absolues ne sont rien d'autre que des théories. Beaucoup de ce que l'on tient pour indiscutable en économie n'est rien d'autre que de l'hypothèse. De quoi relativiser l'expertise réelle des spécialistes ! Tout aussi pédagogique et engagé, le manuel *Économie*

pour le XXI^e siècle offre une vision critique et constructive de l'économie contemporaine. Pour Éloi Laurent, l'économie traditionnelle a trop souvent fait l'impasse sur les questions écologiques. Comment concilier la préservation de la planète avec les libertés humaines et la justice sociale ? L'auteur tente de donner quelques pistes de réflexion.

CROISSANCE AU DÉTRIMENT DU VIVANT

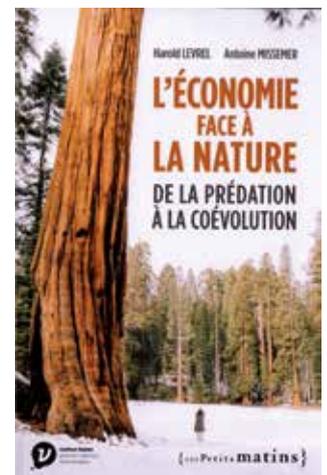
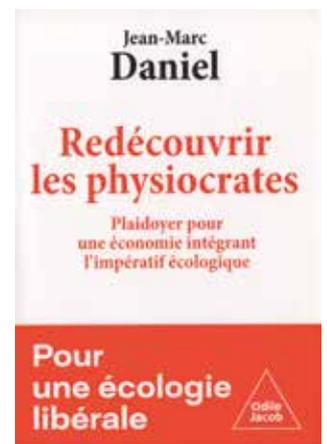
Dans cet ouvrage, il défend notamment un nouvel âge de la sobriété, en intégrant, enfin, les questions écologiques comme l'épuisement des ressources ou l'impact de la production sur le vivant, dans l'analyse économique. Quels sont les outils à notre disposition pour réaliser la nécessaire transition écologique, sans pour autant délaissier les questions de justice ? C'est la question à laquelle le chercheur et enseignant à Sciences Po Paris et Stanford Californie tente de répondre dans une vision bien éloignée de l'« obsession de la croissance ».

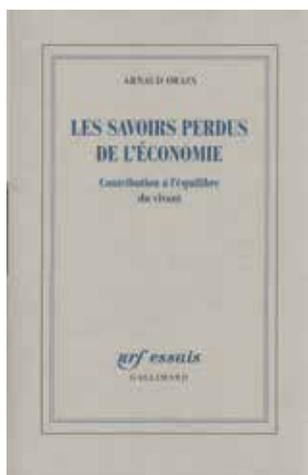
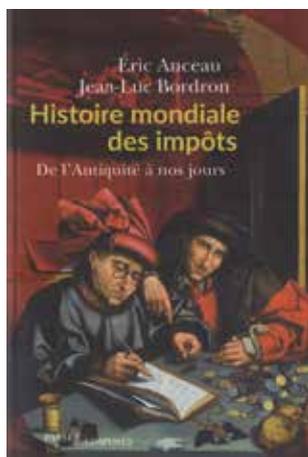
Cette conception de l'économie écologique est bien loin de celle de Jean-Marc Daniel. Dans *Redécouvrir les physiocrates*, l'économiste tente de battre en brèche l'idée selon laquelle

la société capitaliste, dans laquelle évolue l'essentiel de l'humanité, serait intrinsèquement irréconciliable avec l'écologie et le respect de la biosphère. Dans son « plaidoyer pour une économie intégrant l'impératif écologique », il s'oppose d'emblée à la récupération des thématiques écologiques par les mouvements de gauche qui estiment que la sauvegarde du vivant passerait nécessairement par une rupture forte avec le libéralisme, tant social qu'économique.

Pour l'auteur, ces « pagano-gauchistes » se fourvoient en assenant que le capitalisme ne pourrait résoudre la menace qui pèse sur une nature plus ou moins déifiée. C'est en analysant la pensée des économistes du XVIII^e siècle, les physiocrates, que Jean-Marc Daniel arrive à la conclusion que le travail devrait être revalorisé et se développer dans un contexte de libre concurrence économique entre les entreprises. Ces dernières, en quête d'efficacité, s'efforceront de se montrer plus vertueuses. Dans ce nouveau cadre, l'État devrait taxer plus durement le recours aux énergies carbonées tout en limitant drastiquement les aides qu'il distribue aujourd'hui à profusion.

Dans *L'économie face à la nature*, Harold Levrel et Antoine Missemer s'intéressent également aux phy-





siocrates et à la manière dont ils ont organisé les sociétés à des fins productivistes, sans aucune considération écologique. Avec force détails, les auteurs retracent les différentes initiatives qui tentent de changer ce paradigme reproduit depuis des siècles. Ils racontent donc ceux qui ont entrepris de repenser l'exploitation de la nature par l'économie et explorent les différentes pistes qui permettraient un rapport plus raisonné avec notre environnement. Levrer et Missemer, respectivement professeur et chercheur en économie, constatent également que l'économie seule ne pourra résoudre la cruciale question de l'extinction du vivant résultant de l'Anthropocène.

L'ÉCONOMIE POUR L'ÉCONOMIE

L'économie peut-elle aider à la préservation de la biosphère ? Encore faut-il qu'elle en ait l'envie. Pour l'heure, la recherche « écologique » dans l'économie est encore balbutiante. L'économie d'aujourd'hui ne s'intéresse à pas grand-chose d'autre qu'elle-même. L'économie est aujourd'hui une science intégrale, autonome. Elle ne dialogue que très peu avec la philosophie ou la sociologie. Elle se résume à une logique comptable. Selon l'auteur de *L'économie, science barbare ?*, Alexis Rostand rappelle que l'acte d'investir est en réalité un acte philosophique. L'économie n'a pas grand-chose de neutre. Ainsi, les investisseurs devraient s'emparer de leurs responsabilités. Pour arriver

à cet objectif, l'économie doit adopter une approche pluridisciplinaire, réintégrer l'extrafinancier dans le financier : la morale et la préservation des biens communs.

Arnaud Orain, professeur à Paris 8, examine les mêmes thématiques dans *Les savoirs perdus de l'économie*. Il constate qu'en se rêvant science exacte et mathématique, l'économie a cessé de s'interroger sur l'organisation du monde, des relations entre l'homme et la nature. Par là même, elle a abandonné la possibilité d'un équilibre. La balance a penché du côté de l'humain lorsque les économistes ont conceptualisé la nature comme une ressource exploitable. L'économie a oublié que l'homme n'est qu'une des incarnations de la nature. Pour faire face à la catastrophe écologique, il convient de redécouvrir la nature avec toutes ses spécificités locales afin de développer des alternatives viables. D'autres voient dans les nouvelles technologies le salut de l'économie. Les promesses véhiculées par les cryptomonnaies ou le Web3 sont nombreuses, mais elles n'ont pas toujours bonne presse : décentralisation des capitaux, des données, des services... Nelly Chatue-Diop et Matthieu Chéreau tentent dans *Une révolution décentralisée pour tous* de redorer les blasons du Bitcoin et des NFT.

Pour les deux entrepreneurs de la Fintech, ces nouveaux outils technologiques devraient permettre de démocratiser les mondes de la finance, de la politique ou encore de la culture. Très

riche en exemples, l'ouvrage est en revanche très avare en sources et se contente souvent de « on dit ». Avec de telles méthodes, les auteurs risquent de ne convaincre que les convaincus.

LIBÉRALISME ? PROTECTIONNISME ? HUMANISME ?

Convaincus comme ceux qui tentent de dissimuler leurs avoirs au fisc. Un sport, presque aussi vieux que l'humanité. Éric Anceau et Jean-Luc Bordron explorent avec exhaustivité l'histoire chahutée des contributions dans *Histoire mondiale des impôts*.

Dans une société, l'impôt est à la fois cause et conséquence ; s'il est le résultat d'une philosophie politique, il conduit aussi à la définition de la stratégie et du commun. S'il est souvent conspué et produit, depuis l'Antiquité, des rébellions à son encontre, l'impôt n'en demeure pas moins essentiel à la vie en groupe puisque, d'une certaine façon, il la façonne.

Le système de taux d'imposition progressifs en fonction du revenu, d'application en Belgique, on le doit à la pensée d'Adam Smith, un des pères fondateurs du capitalisme. Dans *Le monde selon Adam Smith*, le philosophe Anders Fjeld et le sociologue Matthieu de Nanteuil dressent un portrait original d'un des plus grands penseurs de l'économie libérale. Théoricien de la fameuse « main invisible du marché », Adam Smith doit pourtant être replacé dans le contexte historique qui a vu sa pensée émerger. Critique

acerbe de l'aristocratie, Smith estime que le capitalisme et l'égoïsme marchand permettraient l'émancipation de chacun. Mais Adam Smith était aussi un fervent défenseur des échanges économiques entre des pays aux productions fortement spécialisées. Or ce libre-échangisme est aujourd'hui critiqué de toute part pour son impact désastreux sur la planète. C'est cette autre facette de l'histoire économique qu'aborde Ali Laïdi dans *Histoire mondiale du protectionnisme*. Le politologue s'y intéresse aux biens protégés. Spécialiste de la guerre économique, l'auteur montre comment la plupart des sociétés ont, à toutes les époques, protégé les marchés des biens qu'ils produisaient.

Si ce fait a toujours existé, le terme de protectionnisme n'apparaît qu'en même temps que l'essor du libéralisme dont il semble être l'exact opposé. Toutefois, même chez les penseurs libéraux, le protectionnisme apparaît comme un outil capable de contrecarrer les exagérations du marché. Ainsi, la « protection » se révèle être une arme de choix en période de crise afin d'assurer une forme de stabilité économique.

Longtemps dénigré depuis la révolution industrielle, le protectionnisme est revenu sur le devant de la scène depuis la crise économique de 2008, afin de répondre aux défis que le marché seul ne parvient pas à relever.

On n'échappera sans doute pas au retour du protectionnisme dans les années à venir. La consommation outrancière qui avait cours ces dernières décennies se

voit aujourd'hui grevée par le grand retour de l'inflation galopante. Pour Patrick Artus et Olivier Pastré, c'est le signe qu'une mutation de l'économie qui devait arriver s'est vue précipitée par l'actualité.

L'histoire récente, qu'il raconte dans l'ouvrage *De l'économie d'abondance à l'économie de rareté*, a été marquée par l'abondance des biens, l'abondance de l'épargne et celle du travail. La crise du Covid et le télétravail, qui ont fait gonfler la demande de biens, suivie par la guerre en Ukraine, alliées à la hausse des besoins de dépense publique ont opéré ce passage brutal à une économie de rareté.

Selon les auteurs, ce nouveau paradigme imposera une refonte complète de la consommation d'énergie, une hausse des salaires et des taux d'intérêt. Parallèlement, cela induira une baisse des profits des entreprises, contraignant ainsi à la relocalisation de la production, à l'investissement massif des États dans la lutte contre le réchauffement climatique et, surtout, à un changement de stratégie des banques centrales. Des défis qui risquent bien d'exacerber les conflits tant à l'international qu'au niveau national.

TRAVAILLER, OUI. MAIS POUR QUI ?

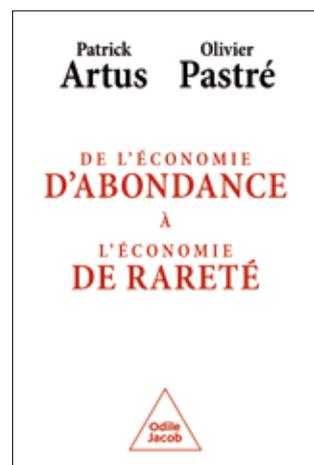
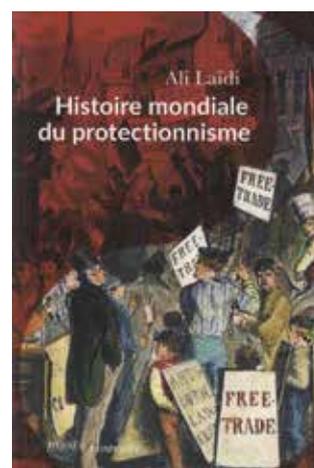
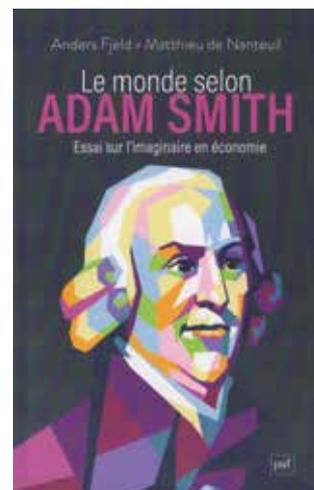
La mauvaise répartition des richesses induit en effet souvent des tensions. Et quand on cherche un bouc émissaire, un coupable est immédiatement désigné : l'actionnaire. Dans *C'est la faute des actionnaires*, Christophe Bonnet,

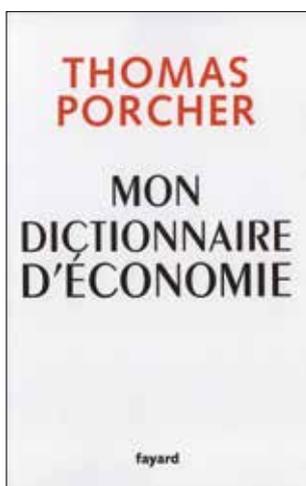
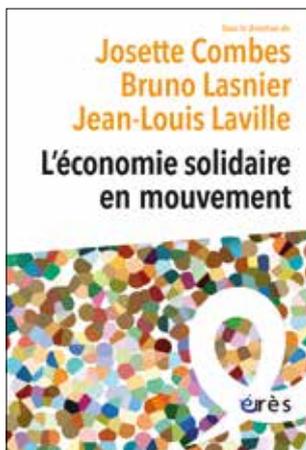
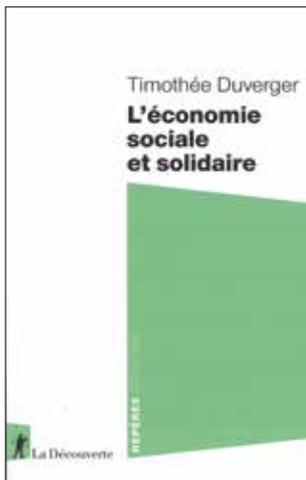
professeur à l'École de Management de Grenoble, tente de tordre le cou aux idées reçues en analysant le rôle exact des détenteurs des capitaux des entreprises, souvent caricaturés.

Pour l'auteur, les actionnaires sont souvent pointés du doigt, car ils auraient de l'entreprise et de ses profits une vision court-termiste visant à maximiser les retours immédiats sur investissement. Mais la réalité est sans doute plus nuancée. Ainsi, Christophe Bonnet note que les actionnaires peuvent avoir un rôle à jouer dans la définition des objectifs stratégiques de l'entreprise et qu'ils peuvent aller plus loin que la simple recherche de profit en incorporant des ambitions sociales ou environnementales.

Car il est vrai que la recherche du profit à tout prix par certains actionnaires peut conduire à des drames humains, comme nous le raconte Jérôme Baccelli dans son roman *À un étage près*. On pourrait présenter ce livre comme une quête initiatique, un poil surnaturelle et introspective, à la recherche du sens que l'on veut donner à son boulot.

Alors que trois employés de Maxa, fraîchement mis à la porte, se retrouvent coincés dans l'ascenseur avec l'odieux cadre qui les a virés, ils vont, en échangeant sur leurs parcours, apprendre à se connaître et retrouver une forme de fierté. Ils prendront conscience de la manière dont ils ont été pris dans le rouage d'une machine insatiable qui exige une croissance à deux chiffres et n'hésite pas à broyer des travailleurs pour y parvenir.





Et l'auteur, consultant en télécoms, la connaît cette cadence infernale. Cela ne fait que rendre son sixième roman plus réjouissant.

Et si le bien-être dans cette machine à broyer qu'est la quête de croissance était plutôt à chercher dans de nouvelles formes d'organisation du travail ? Enfin, pas si neuves. Dans *L'économie sociale et solidaire*, l'historien Timothée Duverger s'est penché sur ces mouvements pensés pour les travailleurs et au bénéfice de la société. Dans ce petit mais dense ouvrage, l'auteur balaie l'histoire de cette notion au XIX^e siècle à travers l'essor des associations ouvrières et de la philanthropie patronale et catholique. Il évalue ensuite ce que ce champ recouvre aujourd'hui, les défis auxquels il est confronté dans un contexte de forte compétition avant d'envisager son avenir.

On peut également retrouver de nombreux exemples de cette nouvelle forme d'économie dans le livre anniversaire retraçant le parcours de vingt ans de *L'économie solidaire en mouvement*. Le livre choral donne la parole aux acteurs quotidiens de cette économie. Une série d'exemples qui laisse entrevoir des engagements forts pour la démocratie participative, le respect de l'autre et du vivant. C'est que le paysage a beaucoup changé en vingt ans. S'il ne revendique pas l'exhaustivité, les points de vue sont très nombreux grâce au format très court des interventions de ces acteurs qui présentent leurs démarches. ●

- › Alexis ROSTAND, *L'économie, science barbare ? Une philosophie de l'investissement*, préface de Pierre DE LAUZUN, Boleine, 2023, 212 pages, 15 €.
- › Jérôme BACCELLI, *À un étage près*, Seuil, 2023, 189 pages, 18 €.
- › Harold LEVREL et Antoine MISSEMER, *L'économie face à la nature : de la prédation à la coévolution*, Les Petits Matins, 2023, 247 pages, 19 €.
- › Josette COMBES, Bruno LASNIER et Jean-Louis LAVILLE (dir.), *L'économie solidaire en mouvement*, Érès, coll. « Sociologie économique », 2022, 245 pages, 23 €.
- › Patrick ARTUS et Olivier PASTRÉ, *De l'économie d'abondance à l'économie de rareté*, Odile Jacob, 2023, 181 pages, 18,90 €.
- › Thomas PORCHER, *Mon dictionnaire d'économie : comprendre, se positionner, débattre*, Fayard, 2022, 334 pages, 19 €.
- › Christophe BONNET, *C'est la faute des actionnaires ! Fausses croyances et vrais débats*, PUF, 2023, 314 pages, 22 €.
- › Arnaud ORAIN, *Les savoirs perdus de l'économie : contribution à l'équilibre du vivant*, Gallimard, coll. « NRF essais », 2023, 378 pages, 22,50 €.
- › Timothée DUVERGER, *L'économie sociale et solidaire*, La Découverte, coll. « Repères », 2023, 127 pages, 11 €.
- › Éloi LAURENT, *Économie pour le XXI^e siècle : manuel des transitions justes*, La Découverte, coll. « Grands Repères Manuels », 2023, 277 pages, 21 €.
- › Ali LAÏDI, *Histoire mondiale du protectionnisme*, Passés composés, 2022, 445 pages, 24 €.
- › Éric ANCEAU et Jean-Luc BORDRON, *Histoire mondiale des impôts : de l'Antiquité à nos jours*, Passés composés, 2023, 446 pages, 25 €.
- › Nelly CHATUE-DIOP et Matthieu CHÉREAU (coll.), *Web3, blockchain, jetons, cryptomonnaies, NFT, DAO : une révolution décentralisée pour tous : économie, écologie, culture, politique... Comment redonner le pouvoir à tous*, Eyrolles, 2023, 154 pages, 20 €.
- › Anders FJELD et Matthieu DE NANTEUIL, *Le monde selon Adam Smith : essai sur l'imaginaire en économie*, PUF, 2022, 254 pages, 22 €.
- › Jean-Marc DANIEL, *Redécouvrir les physiocrates : plaidoyer pour une économie intégrant l'impératif écologique*, Odile Jacob, 2022, 211 pages, 19,90 €.

LANGAGES ET VALEUR DES MOTS

PAR BERNARD LOBET

journaliste

Montaigne écrit dans les *Essais*, au chapitre sur les menteurs : « Nous ne sommes hommes et nous ne tenons les uns aux autres que par la parole. » Il affirme aussi que notre intelligence se conduisant par la seule voie de la parole, celui qui la fausse trahit la société. C'est le seul outil, selon lui, par le moyen duquel se communiquent nos volontés et nos pensées. Que penserait-il aujourd'hui de la parole omniprésente mais qui ne sert plus beaucoup à échanger ? La valeur des mots et l'importance de leur pouvoir, à l'oral comme à l'écrit, ont changé sous l'effet des réseaux sociaux et dans les médias en général.

QUAND LA PAROLE DÉTRUIT

De nos jours, la parole se montre volontiers toxique, comme le rappellent Roger-Pol Droit et Monique Atlan, dans leur dernier ouvrage : *Quand la parole détruit*. Le philosophe et l'essayiste constatent que, saturés de mots, nous en perdons le sens de la parole. Or le langage représente la forme la plus haute de notre faculté de symboliser. Il constitue la grande médiation entre les humains et le monde comme entre les humains eux-mêmes. Or le risque est grand, à l'heure de la communication instantan-

née, du numérique et des réseaux sociaux, de voir la parole accroître sa puissance de destruction à travers médisances, mépris et exclusions, à la faveur d'un mode de circulation souvent anonyme et sans interlocuteur précis. Les auteurs en appellent à retrouver le sens de la responsabilité en face de l'autre, car la parole appartient pour moitié à celui qui parle, pour moitié à celui qui écoute. Quels que soient les différends, « tant qu'est préservée la place de l'autre, l'univers est humain, la parole aussi – les deux ne se distinguent pas ».

Plus concrètement, comment retrouver une parole juste et responsable ? Comment surmonter la violence ? Des réponses précises sont apportées par Gérald Garutti, dramaturge et écrivain, qui publie un manifeste sous le titre : *Il faut voir comme on se parle*. Il propose de retrouver un humanisme de la parole, construction collective dont le « Centre des arts de la parole », qu'il a créé en 2022, se veut un moteur. Parmi les 27 conditions d'une parole juste énumérées dans le manifeste, pointons celles-ci : la responsabilité, la sincérité, l'écoute, l'échange, la mise à distance critique, la patience. Bien parler s'apprend mais requiert des efforts. Le jeu en vaut la chandelle car un mauvais usage de la parole joint à une absence de formation ou de culture peut nuire gravement à la démocratie. Plusieurs ouvrages proposent des remèdes à cet égard.

LE SALUT PAR LA LITTÉRATURE ET L'ART DE LA RHÉTORIQUE

Le philosophe des sciences Enzo Di Nuoscio publie un plaidoyer pour une formation humaniste et littéraire en plus de la formation scientifique et technique. Il met au jour les gènes invisibles de la démocratie. En voici quelques exemples. La philosophie crée un espace délibératif et enseigne que l'existence humaine ne tient pas dans un algorithme. Le citoyen doit être capable de comprendre le sens d'un texte. L'esprit critique est une boussole dans l'océan des informations et représente une sorte de « guide des égarés » à l'ère numérique. La littérature et l'art nous font sortir du « village de notre existence » et offrent un espace de liberté. Cet espace est arpenté avec vénération et jubilation par Mathieu Laine dans *La compagnie des voyants*. Le professeur d'Humanités à Sciences Po nous présente des romans qui nous éclairent parce que les grands auteurs ont la lucidité des voyants, comme Rimbaud le disait des poètes.

Deux exemples. Après la lecture des *Mémoires d'Hadrien* de Marguerite Yourcenar, il ne viendrait à l'idée de personne que la culture n'est pas essentielle. *La Ferme des animaux* de George Orwell peut servir d'antidote au totalitarisme. Un autre moyen de ne pas se faire engouffrer par une déferlante de messages



délébiles ou d'arguments spécieux est d'ouvrir *L'Art rhétorique* de Juliette Dross. Vous pourrez ainsi acquérir à l'école d'Aristote, Cicéron et Quintilien mais aussi, plus récemment, de Chaim Perelman, la capacité de maîtriser votre discours et de décrypter celui d'autrui. On en ressort convaincu que la rhétorique est un instrument de formation citoyenne.

L'ESPACE PUBLIC ET LES GÉANTS DU WEB

La démocratie délibérative est actuellement en grand danger dans l'espace public, avertit le philosophe allemand Jürgen Habermas. Il estime que dans un monde de *fake news* qui ne pourraient plus être identifiées comme telles, « aucun enfant ne pourrait grandir sans développer des symptômes cliniques ». L'auteur de *Espace public* en 1962 s'inquiète de l'effacement par les réseaux sociaux de la distinction entre sphère privée et sphère



publique : chacun peut désormais s'exprimer individuellement comme auteur d'une parole publique. Ce n'était pas le cas lorsque les médias mesuraient la vérité, la rationalité et la cohérence logique des propos. Dans *Espace public et démocratie délibérative : un tournant*, Habermas plaide pour que l'espace public reste inclusif et permette la formation délibérative de l'opinion publique.

La structure actuelle des médias est-elle adaptée à cet objectif ? Nathalie Sonnac, ancien membre du Conseil supérieur de l'audiovisuel, publie *Le nouveau monde des médias. Une urgence démocratique*. Elle se demande si nous allons laisser les GAFAM (ou GAMAM, pour remplacer Facebook par Meta) détruire notre culture. En vingt-cinq ans, l'espace informationnel a été envahi par les géants du numérique et les données sont devenues le nouvel or noir du temps présent. Le modèle économique des plateformes, fondé sur la captation de l'attention, crée les conditions de la polarisation politique. Pour contrer ce qu'elle appelle « la gouvernamentalité algorithmique », Nathalie Sonnac en appelle à une nouvelle réglementation européenne pour préserver les médias.

Amoureuse du langage et de l'écriture, l'académicienne Barbara Cassin avait déjà attiré l'attention dans *Google-moi* (2007) sur l'une des missions du moteur de recherche inventé en 1998 : organiser toute l'information dans le monde. Il était déjà clair, il y a une quinzaine d'années, que la démocratie culturelle reven-

diquée par Google n'était ni une démocratie (celle des clics n'en est pas une) ni de la culture (« l'information n'est pas de la *paideia* »). Dans un volume de la collection « Bouquins », *Ce que peuvent les mots*, on retrouvera ce pamphlet et d'autres textes de Barbara Cassin sur la traduction, les sophistes, la poésie, etc. Ils permettent d'éclairer la dimension culturelle de la démocratie par le prisme du langage. Pour pouvoir se comprendre, à défaut de se mettre d'accord, il faut d'abord s'entendre sur le sens des mots utilisés, même les plus courants.

MATRIMOINE, PATRIMOINE, « WOKISME », « CANCEL CULTURE » : DES DÉFINITIONS

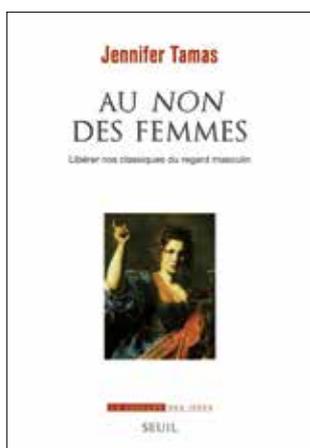
Dans l'éducation, le mot « non » utilisé à bon escient afin d'établir des limites claires est aussi important que le « oui ». L'enfant sera ainsi élevé avec bienveillance mais à l'intérieur de cadres qui le préparent à sa vie d'adulte. Didier Pleux, psychologue clinicien, l'explique très bien dans *L'éducation bienveillante, ça suffit !*

De son côté, Jennifer Tamas, dans *Au « non » des femmes. Libérer nos classiques du regard masculin*, démontre que les femmes du Grand Siècle peuvent apprendre à celles du XXI^e le pouvoir de dire non. Certes, la société d'Ancien Régime a le plus souvent réduit les femmes au silence ou à des stéréotypes de genre, mais certaines d'entre elles ont résisté. L'agrégée de lettres

modernes montre que la princesse de Clèves n'est pas un modèle de prudence et de frigidité, que Bérénice ne se réduit pas à une femme éplorée qui ne se laisse pas quitter, qu'il faut arrêter de peindre le Petit Chaperon rouge en jeune fille passive et qu'Andromaque ne se réduit pas au rôle de mère et d'épouse parfaites. L'autrice est convaincue que le patriarcat a établi son emprise sur une amnésie volontaire afin de saboter ce qu'elle appelle le « matrimoine ». Elle distingue au passage « wokisme » et « cancel culture » et voit dans le premier terme une volonté sincère de questionner la transmission de notre héritage et dans le second une dérive idéologique, fondée sur une saine colère, mais qui devient « dangereuse quand elle se substitue à certaines instances de pouvoir ».

LA FAMEUSE « DÉ-CONSTRUCTION », OU PLUTÔT LA « RECONSTRUCTION » ?

Certaines instances de pouvoir ? Le pouvoir français, en l'occurrence l'ancien ministre de l'Éducation nationale Jean-Michel Blanquer, avait soutenu un colloque de soixante universitaires début 2022. Les actes en sont publiés un an après sous le titre : *Après la déconstruction*. Ce mot a été utilisé d'abord dans les années 1960 pour renvoyer à une démarche critique du courant de la *french theory*, notamment chez Derrida. Il n'est plus qu'un concept fourre-tout, constatent les directeurs du colloque, qui



dénoncent la confusion actuelle entre recherche et militantisme. Ils sont d'avis que l'idéologie woke fonctionne comme un totalitarisme. Un récent numéro de *Philosophie magazine* (juin 2023) a essayé de faire dialoguer Nathalie Heinich (anti-woke et participante à ce colloque, selon laquelle le wokisme est un totalitarisme sans État) avec Yves Cusset (selon qui le wokisme n'est qu'une construction servant de cri de ralliement aux réactionnaires). Chacun est resté sur ses positions.

FÉMINISME RADICAL VERSUS FÉMINISME ÉCLAIRÉ

Il y a féminisme et féminisme, selon Laura Lesueur, créatrice du podcast « Legend ladies » qui traite de l'ambition féminine au travers de parcours individuels. Dans son *Manifeste contre un féminisme radical et pour un féminisme éclairé*, elle plaide pour un féminisme qui aille au-delà d'une insurrection systématique contre le patriarcat et qui doit compter parmi ses alliés de nombreux hommes. Bref, tout sauf une lutte des sexes. Le manifeste est suivi de onze interviews (de Marlène Schiappa à Vincent Cespedes, en passant par Brigitte Lahaye ou Laurence Devillairs entre autres).

QU'EST-CE QUE LE FRÉRISME, OÙ SE LOGE L'INTOLÉRANCE ?

Autre question de vocabulaire : qu'est-ce que le frérisme ? Un mouvement islamiste issu des Frères

musulmans et développé en Europe. Cette définition est signée Florence Bergeaud-Blackler, une chercheuse qui publie un document de référence, loin des anathèmes idéologiques et des dénonciations complotistes ou militantes : *Le frérisme et ses réseaux. L'enquête*. Vision, identité et plan de ce mouvement sont décrits selon les méthodes des sciences humaines. L'ouvrage souligne que le frérisme habitue ses adeptes et la société entière à un contrôle de l'expression et du langage. Elle avertit : « Une société qui lutte contre le frérisme doit faire en sorte que des paroles non condamnables par la loi, même si elles constituent un blasphème aux yeux des religieux, puissent être prononcées. »

Dans son *Traité sur l'intolérance*, Richard Malka, avocat de *Charlie Hebdo*, déjà auteur d'un éloge du droit au blasphème en 2021, entend examiner la cause du terrorisme islamiste, à savoir une vision dogmatique de la religion. Pourquoi nommer la cause ? Parce que la pensée provient du langage, répond l'auteur. Son texte est la transcription de sa plaidoirie prononcée aux Assises de Paris en 2022, dans la salle Voltaire, tout un symbole.

LES MOTS DE LA VIE EN SOCIÉTÉ

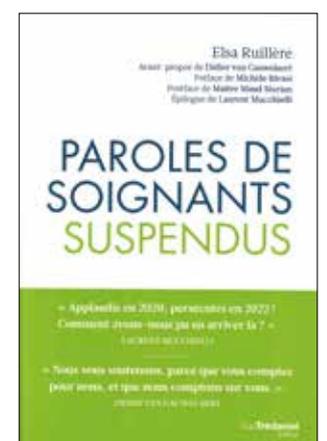
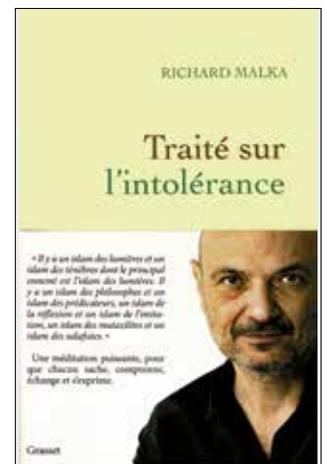
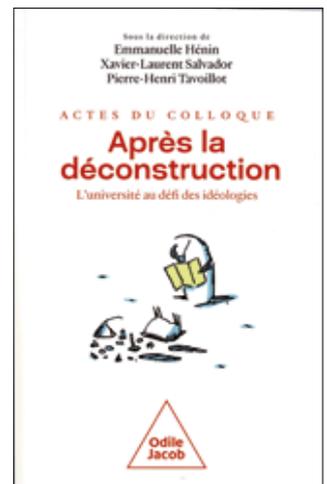
Les mots sont d'une importance capitale pour la vie en société. Les parents d'un enfant autiste sont confrontés à une autre façon de s'exprimer, comme dans le cas du petit Briac qui, à trois ans, exprima sa panique par ces mots : « Attention, a peur ! »

qui est le titre d'un ouvrage de Deborah Allio. Briac a aujourd'hui 16 ans et ses deux sœurs aînées ont dû apprendre sa langue particulière, composée de borborygmes et d'onomatopées afin de la traduire à leurs parents. Il a aujourd'hui le souci de bien dire. Sa langue de signes s'est développée, son vocabulaire s'est enrichi, devenant plus précis. Il pose des questions pour s'assurer que le monde reste stable autour de lui. Il veut devenir électricien.

De leur côté, certains soignants ont l'impression qu'on leur a coupé la parole et muselé la voix. Dans *Paroles de soignants suspendus*, Elsa Ruillère a recueilli des dizaines de témoignages de personnels de santé qui avaient refusé le vaccin anti-Covid et qui sont en proie à des discriminations, des difficultés financières ou encore des pressions de leur hiérarchie. Ces soignant-es se disent oubliés depuis plus d'un an. Iels ont l'impression de crier leur souffrance dans le désert, de parler à un mur.

CE QUE DISENT LES MURS ET LES BALEINES

Les murs ont des oreilles, d'après l'expression populaire. Il est temps de leur donner aussi la parole. C'est l'entreprise menée par Yves Uro et le photographe Claude Abron dans *La parole est aux murs*, illustré de 650 clichés pris entre 1971 et 2022. Certains messages gravés ou peints font écho à des événements, à des personnages qui ont traversé l'époque. La poésie est souvent au coin de



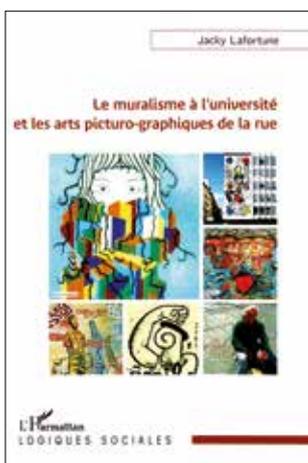
- la rue mais aussi le désir de s'exprimer, de laisser une trace. Pour approfondir les techniques graphiques de rue (craie, tags, graffs, pochoirs, etc.), rien de tel que *Le muralisme à l'université* de Jacky Lafortune, qui participa au mouvement des crayeurs des rues piétonnes en Scandinavie dans les années 1960.



Terminons par une plongée dans l'univers mystérieux et fascinant des cétacés. Tom Mustill se demande *Comment parler baleine*. L'histoire qu'il nous raconte lui est tombée dessus en 2015, le jour où une baleine à bosse de trente tonnes a surgi de la mer pour retomber tout près de son kayak. Le réalisateur de documentaires voulait observer les baleines de près. Rescapé de cette aventure, il s'est demandé si la baleine l'avait délibérément évité et s'il était possible de communiquer avec elle. Un jour peut-être comprendrons-nous le chant des baleines, mais il est certain que la mer aussi a des oreilles. ●



- Roger-Pol DROIT et Monique ATLAN, *Quand la parole détruit*, Éditions de l'Observatoire, 2023, 305 pages, 22 €.
- Gérald GARUTTI, *Il faut voir comme on se parle. Manifeste pour les arts de la parole*, Actes Sud, 2023, 155 pages, 12,50 €.
- Enzo DI NUOSCIO, *Pourquoi les humanités sauveront la démocratie*, PUF/Humensis, 2023, 267 pages, 19 €.
- Mathieu LAINE, *La compagnie des voyants*, Grasset, 2023, 330 pages, 22,50 €.



- Juliette DROSS, *L'art rhétorique*, Armand Colin, 2023, 223 pages, 19,90 €.
- Jürgen HABERMAS, *Espace public et démocratie délibérative : un tournant*, Gallimard, coll. « Nrf Essais », 2023, 130 pages, 16 €.
- Nathalie SONNAC, *Le nouveau monde des médias. Une urgence démocratique*, Odile Jacob, 2023, 261 pages, 23,90 €.
- Barbara CASSIN, *Ce que peuvent les mots*, Bouquins éditions, 2022, 998 pages, 34 €.
- Didier PLEUX, *L'éducation bienveillante, ça suffit !*, Odile Jacob, 2023, 182 pages, 19,90 €.
- Jennifer TAMAS, *Au « non » des femmes. Libérer nos classiques du regard masculin*, Seuil, coll. « La couleur des idées », 2023, 324 pages, 23 €.
- Emmanuelle HÉNIN, Xavier-Laurent SALVADOR, Pierre-Henri TAVOILLOT (dir.), *Après la déconstruction. L'université au défi des idéologies*, Odile Jacob, 2023, 522 pages, 28,90 €.
- Laura LESUEUR, *Manifeste contre le féminisme radical et pour un féminisme éclairé*, Le Cherche-midi, 2023, 209 pages, 18,90 €.
- Florence BERGEAUD-BLACKLER, *Le frérisme et ses réseaux, l'enquête*, Préface de Gilles Kepel, Odile Jacob, 2023, 399 pages, 24,90 €.
- Richard MALKA, *Traité sur l'intolérance*, Grasset, 2023, 94 pages, 12,50 €.
- Deborah ALLIO, *Attention, a peur ! Conversations avec la famille d'un jeune autiste*, Imago, 2023, 178 pages, 22 €.
- Elsa RUILLÈRE, *Paroles de soignants suspendus*, Guy Trédaniel, 2023, 215 pages, 14,90 €.
- Yves URO (texte), Claude ABRON (photos), *La parole est aux murs*, Éditions du Puits fleuri, 2022, 222 pages, 39 €.
- Jacky LAFORTUNE, *Le muralisme à l'université et les arts picturo-graphiques de la rue*, L'Harmattan, coll. « Logiques sociales », 2023, 157 pages, 21 €.
- Tom MUSTILL, *Comment parler baleine. L'incroyable avenir de la communication animale*, Albin Michel, 2023, 404 pages, 22,90 €.
- À lire aussi :
- Sarah GENSBURGER et Sandrine LEFRANC (dir.), *La mémoire collective en question(s)*, PUF, 2023, 525 pages, 25 €.
- Julien DUVAL, Johan HEILBRON, Pernelle ISSENHUTH (dir.), *Pierre Bourdieu et l'art de l'invention scientifique : enquêter au Centre de sociologie européenne (1959-1969)*, Classiques Garnier, 2022, 461 pages, 48 €.

VERS UNE NOUVELLE PHILOSOPHIE NATURELLE

PAR MICHEL BOUGARD

historien des sciences

Au XVII^e siècle, les « savants » n'étaient pas présentés comme physiciens, chimistes, et encore moins biologistes, mais bien comme des « philosophes naturels ». Quand Newton publia ses travaux, il intitula son ouvrage *Principes mathématiques de la philosophie naturelle*. Pour lui il s'agissait bien d'arriver à une interprétation d'ensemble du monde et des phénomènes naturels qu'on y observait. Il s'agissait aussi d'associer l'explication physique et mathématique (le « vrai ») à un discours moral (qui dit le « bien » et le « juste »). Aujourd'hui, les crises écologique et sanitaire ont entraîné des préoccupations nouvelles vis-à-vis de la nature. L'actualité éditoriale est le reflet de ces attitudes qui conduisent à des perspectives où philosophie et science s'associent à nouveau.

LES RACINES LIBERTAIRES DE L'ÉCOLOGIE POLITIQUE

Patrick Chastenet, professeur émérite en science politique, réunit cinq études consacrées à des penseurs qui ont partagé le même amour de la liberté et de la nature. Cet essai est une bonne introduction à la pensée de ces précurseurs

qui ont profondément influencé la composante libertaire de l'écologie politique. P. Chastenet cite ainsi Élisée Reclus, qui a parcouru le monde en homme libre, puis Jacques Ellul, avec Dieu mais sans maîtres, Bernard Charbonneau, avec la liberté pour « boussole », Ivan Illich, pour l'amitié contre la domination, et Murray Bookchin, qui a opposé un éco-socialisme à la barbarie. Si ces cinq penseurs n'accordent pas la même importance aux facteurs qui interviennent dans notre rapport à la nature, ils se rejoignent néanmoins sur un point : leur refus d'une politique politicienne et la participation à des élections. Ils font leur cette maxime d'Élisée Reclus : « Voter, c'est abdiquer ». Ils sont aussi convaincus qu'il doit être possible de passer d'une société financièrement injuste à une société vraiment équitable sans recourir à la violence.

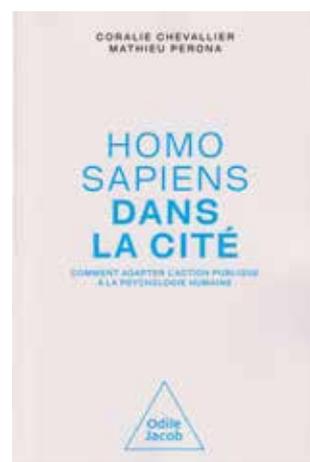
HOMO SAPIENS DANS LA CITÉ

Est-il finalement possible de relier l'action publique et la psychologie humaine ? Coralie Chevallier et Mathieu Perona font le constat qu'il y a souvent une rupture entre l'adhésion à des décisions qui pourraient résoudre certains problèmes et la mise en pratique ef-

fective de ces remèdes. Un exemple : pourquoi certains fumeurs convaincus de la nocivité du tabac continuent-ils de fumer ? Les auteurs, bien au fait des derniers progrès dans les sciences cognitives et comportementales, montrent comment ces écarts constituent des adaptations des êtres humains à leur environnement physique et social. Ainsi, l'évolution a conditionné notre psychologie de même que notre rapport à la décision et à l'action. C'est peut-être par ces nouvelles connaissances qu'on pourra redéfinir l'action publique et susciter des changements dans nos manières d'agir. Le vœu de C. Chevallier et M. Perona est que des techniques issues des sciences cognitives puissent un jour dépasser ce paradoxe qui les inquiète : alors que nous sommes tous concernés par les émissions de gaz à effet de serre et conscients de leurs effets sur le réchauffement climatique, pourquoi restons-nous incapables de modifier nos comportements ?

PHILOSOPHIE DE L'OcéAN, ET LES MONTAGNES QUI DANSENT

Faudrait-il, pour changer radicalement notre façon de vivre, agir comme le propose Roberto Casati ?



► Ce marin-philosophe nous embarque dans un voyage initiatique pour découvrir la mer, ce monde vraiment méconnu. Pour l'auteur, la philosophie telle qu'elle s'est consolidée et transmise, dans la forme sous laquelle nous la connaissons, est comme née de la mer, « de la confrontation exigeante avec quelque chose que nous ne comprenons pas mais avec quoi nous devons interagir », précise-t-il. C'est alors qu'en naviguant, le bateau devient une école de vie qui oblige à tout repenser afin d'agir autrement.

Un autre « philosophe de la nature », Olivier Remaud, nous invite à revenir sur la terre ferme. Grand marcheur, il nous livre ses « récits de la Terre intime », fruit de ses parcours dans le Queyras, prenant le temps de scruter les roches, de se confronter à tout ce qui y vit (ou non), appelant à ne plus séparer l'organique de l'inorganique, le vivant de l'inerte, et d'inviter le corps à penser et devenir « géo-solidaire ». Pour O. Remaud, une des conséquences du changement de notre climat est que « les choses inertes deviennent subitement vivantes ». Le récit et la narration servent la science mais aussi la poésie. Voilà pourquoi il faut que nous regardions les montagnes « danser ».

MIGRATION, ET SÉDENTARISATION AVEC DOMESTICATION ANIMALE

Les êtres humains ne sont jamais autant déplacés. Ce constat de la journaliste scientifique Sonia

Shah pourrait paraître trivial mais l'analyse qu'elle propose mérite le détour. Les raisons de ces déplacements sont multiples : les variations du climat, la violence et les persécutions, les nombreux conflits armés. Mais ce que S. Shah met bien en évidence, c'est que beaucoup d'autres migrations ont lieu dans la nature, tant chez les animaux que pour les végétaux. Les biologistes avaient pris l'habitude de décrire les espèces selon leur « origine » géographique : c'est aujourd'hui dépassé. De même que les idées scientifiques qui assimilaient la migration à une forme de « désordre » sont contestées. Ces migrations ne sont nullement des anomalies mais constituent au contraire une véritable fonction écologique. Les déplacements ont toujours été le meilleur moyen d'assurer la survie collective des espèces. L'instinct migratoire est donc un vecteur important dans la diversité biologique et sociologique. C'est aussi une réponse « xénophile » face au racisme.

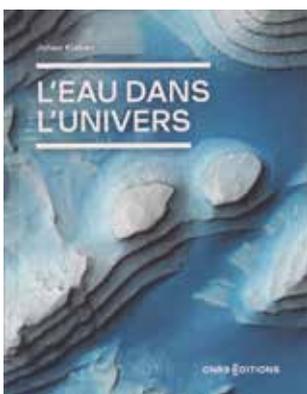
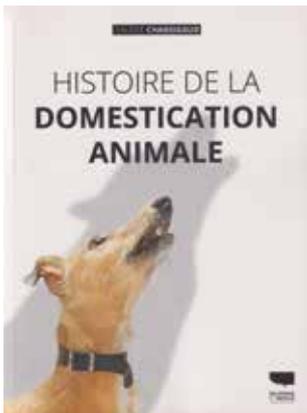
Au contraire des migrations, on doit bien constater que l'humanité a aussi évolué par la sédentarisation. Valérie Chansigaud, historienne des sciences et de l'environnement, s'est intéressée à l'histoire de la domestication animale. Analysant le lent et difficile processus qui va de la capture d'animaux sauvages à leur apprivoisement, elle explique comment les êtres humains ont remplacé la sélection naturelle par une sélection artificielle qui a profondément transformé les caractéristiques de l'animal

sauvage (comme celles du loup vers le chien). L'auteure envisage aussi le fait que la domestication a eu pour finalité de servir les intérêts humains (surtout dans l'alimentation), conduisant à modifier l'histoire sociale.

DES PLANÈTES, DE L'EAU, ET LES CONFINIS DE L'UNIVERS

En matière de migration, ce qui était il y a peu de temps de la science-fiction devient aujourd'hui une hypothèse à prendre en compte : et si face au dérèglement de notre planète, il fallait songer à la quitter. Devant un tel projet, la place de l'eau dans l'univers devient cruciale. Première bonne nouvelle : contrairement à ce qu'on pourrait penser, l'eau y est omniprésente. C'est en tout cas ce qu'affirme Johann Kieken. Ce spécialiste en planétologie propose un essai superbement illustré pour nous entraîner à la recherche de cette eau indispensable à la vie. Les propriétés physico-chimiques de l'eau sont en effet remarquables et on a pu les détecter partout dans l'univers, sous diverses formes. Le cas de la planète Mars, largement documenté, fait apparaître de nombreux indices quant à la présence d'eau en quantité importante sur cette planète. Expliquer comment et pourquoi cette eau a disparu pourrait s'avérer capital pour entrevoir l'avenir de la Terre.

Pour prolonger cette quête de l'eau et élargir la perspective de sa présence universelle, on peut consulter l'ouvrage de François Hammer, un astrophysicien qui a



beaucoup travaillé sur les galaxies lointaines. L'auteur nous offre un voyage dans l'univers, depuis la Terre jusqu'aux limites de notre système solaire, avant de se lancer vers les étoiles les plus proches et les exoplanètes qu'on découvre à foison. L'essai de F. Hammer révèle la richesse des découvertes actuelles et met en perspective un constat inquiétant : la Terre approche de la limite de sa « zone d'habitabilité » et pourrait, à plus ou moins long terme, devenir inhabitable avec une humanité incapable de quitter son foyer terrestre.

LA BIOLOGIE MODERNE, LES ODEURS, ET LE TOUCHER

Les progrès scientifiques qu'on vient d'évoquer (surtout ceux des nouveaux télescopes spatiaux) sont aussi au cœur de la biologie moderne. L'immunologiste Philippe Kourilsky nous conte son parcours de chercheur. Tout en nous faisant pénétrer dans le monde méconnu des laboratoires, il nous explique les progrès conceptuels en génétique moléculaire, les premiers balbutiements des biotechnologies et la science de la vaccination. À la tête de l'Institut Pasteur, P. Kourilsky, en humaniste convaincu, a compris que le scientifique devait tout à la fois être au service de la communauté des chercheurs et rendre des comptes à la société. La science et la connaissance peuvent améliorer la condition humaine, mais cela implique que les démocraties doivent être so-

cialement efficaces avec l'appui de la science.

Restons dans le domaine des progrès scientifiques. Bernard Sablonnière, médecin et biochimiste, vient de publier un essai où il explique comment les diverses stimulations sensorielles perturbent et modifient nos comportements. Nous vivons dans un monde multisensoriel dont nous avons souvent tendance à sous-estimer la richesse et l'influence. Le cerveau est bien sûr au cœur de la chimie des neurotransmetteurs et des récepteurs capables de reconnaître, parmi des milliers de molécules, celles qui ouvriront les circuits qui nous feront ressentir, goûter, avoir du plaisir ou du dégoût. B. Sablonnière passe en revue tout un catalogue d'odeurs et de saveurs, mais aussi les stimulants, les plantes et les champignons hallucinogènes, les alcools et drogues « récréatives » qui, en renforçant le sentiment de plaisir, conduisent à des addictions. Un autre risque existe : celui des molécules qui leurrent notre cerveau, des stimuli olfactifs et visuels qui avivent nos émotions et détournent le cerveau cognitif de ses décisions.

Puisqu'il vient d'être question de l'action des odeurs sur notre cerveau, passons à celle du toucher. En évoquant nos sens, outre l'olfactif, on tend à privilégier le visuel (l'optique) et l'auditif (l'acoustique), mais qui connaît « l'haptique », le sens du toucher ? L'écrivaine Claire Richard répond en nous narrant divers épisodes de sa vie sous l'angle des gestes où le toucher était présent (sa grossesse) ou

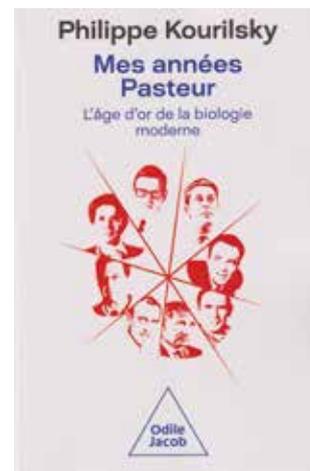
absent (l'affreuse époque des « gestes barrières »). Avec elle, on part ainsi à la découverte des « architectures tactiles », celles qui nous entravent comme celles qui nous libèrent.

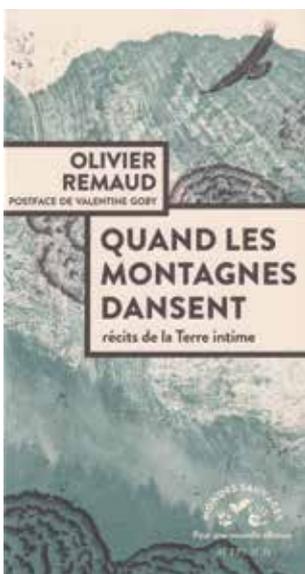
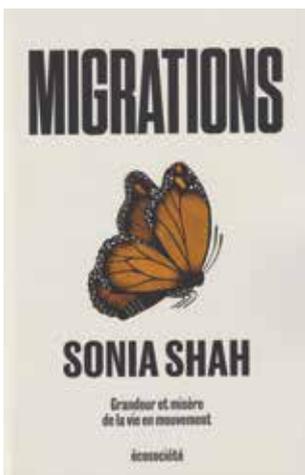
LA BIODIVERSITÉ À BRUXELLES

Un collectif d'auteurs (des scientifiques, des philosophes et des juristes) analyse l'effondrement de la biodiversité à partir de l'exemple de la réserve naturelle du Kinsendaël, au sud de Bruxelles. Quel est notre rapport aux autres vivants ? Est-il possible d'esquisser des scénarios pour permettre la sauvegarde des biodiversités locales ? Les auteurs apportent quelques solutions possibles, comme la lutte contre la fragmentation des habitats et la résurgence des servitudes. Il y a aussi l'agro-biodiversité, enjeu de la concurrence entre modèles agricoles et le rôle des collectivités locales quand les logiques économique et écologique s'affrontent.

LES RAVAGES DE LA CHIRURGIE ESTHÉTIQUE

Les enjeux évoqués ci-avant sont bien ceux de notre société de consommation. Cette dernière provoque d'autres ravages. Deux journalistes, Elsa Mari et Ariane Riou, présentent leur enquête sur les dégâts causés par un excès de chirurgie esthétique chez les jeunes. Depuis 2019, les 18-34 ans ont consommé plus d'actes esthétiques que les plus âgés.





► Les auteures dénoncent ce monde de l'industrialisation de la chirurgie qui pousse des jeunes à se modifier, s'artificialiser dans une quête obsessionnelle et injustifiée de la « beauté ». Le matraquage des influenceuses et le piège des réseaux sociaux conduisent à une véritable frénésie d'interventions inutiles : injections de botox dans les lèvres et les pommettes, prothèses mammaires pour les filles et musculaires pour les garçons. Au terme de leur enquête, les deux journalistes dénoncent la chaîne de responsabilités qui pousse cette génération à se remodeler au péril de conséquences souvent désastreuses.

POLÉMIQUE AUTOUR DE LA PANDÉMIE DE COVID

Je terminerai par deux ouvrages particulièrement polémiques dus à des auteurs « sulfureux » que beaucoup rattachent à la sphère complotiste. Il y a d'abord celui d'Alexandra Henrion-Caude, une généticienne franco-britannique dont les travaux ont porté sur les maladies génétiques et l'ARN non codant. Devenue l'égérie des « antivax » durant l'épisode de la pandémie de la Covid, la chercheuse est aujourd'hui désavouée par l'Inserm, dont elle fut directrice de recherches. L'autre essai est celui du statisticien Pierre Chaillot qui a collecté et analysé la plupart des données chiffrées relatives à cette pandémie. Selon lui, les milieux médicaux et politiques ont choisi de ne pas utiliser certains de ces chiffres « car ils risquaient

de provoquer l'effondrement du récit officiel ». Tenir de tels propos l'a rattaché *de facto* aux complotistes, d'autant plus que les conclusions de P. Chaillot sont plutôt étonnantes : pour lui, il n'y aurait pas eu de surmortalité ni de véritable saturation hospitalière.

« Qui veut noyer son chien l'accuse de la rage ». Un dicton ancien qu'on peut appliquer, sans provoquer qui que ce soit, aux savants, philosophes naturels et scientifiques qui, à toutes les époques, se sont souvent opposés dans des débats parfois violents. Mais ces querelles (avec, dans certains cas, des attaques *ad hominem*) ont toujours fini par faire progresser les savoirs. ●

- Patrick CHASTENET, *Les racines libertaires de l'écologie politique*, L'Échappée, 2023, 240 pages, 20 €.
- Coralie CHEVALLIER & Mathieu PERONA, *Homo sapiens dans la cité*, Odile Jacob, janvier 2022, 290 pages, 22,90 €.
- Roberto CASATI, *Philosophie de l'océan*, PUF, octobre 2022, 286 pages, 17 €.
- Olivier REMAUD, *Quand les montagnes dansent*, Actes Sud, février 2023, 240 pages, 22 €.
- Sonia SHAH, *Migrations : grandeur et misère de la vie en mouvement*, Écosociété, septembre 2022, 376 pages, 22 €.
- Valérie CHANSIGAUD, *Histoire de la domestication animale*, Delachaux et Niestlé, 2020, 400 pages, 24,90 €.
- Johann KIEKEN, *L'eau dans l'univers*, CNRS Éditions, janvier 2023, 256 pages, 25 €.
- François HAMMER, *Voyage de la Terre aux confins de l'univers*, Odile Jacob, février 2023, 288 pages, 25,90 €.
- Philippe KOURILSKY, *Mes années Pasteur*, Odile Jacob, mars 2023, 352 pages, 24,90 €.
- Bernard SABLONNIÈRE, *La chimie des odeurs, des saveurs et du plaisir*, Odile Jacob, février 2023, 206 pages, 21,90 €.
- Claire RICHARD, *Des mains heureuses. Une archéologie du toucher*, Seuil, janvier 2023, 240 pages, 19 €.
- Collectif, *Le souffleur de feuilles : la biodiversité n'est pas un luxe, elle est vitale*, Couleur livres, octobre 2022, 128 pages, 12 €.
- Elsa MARI & Ariane RIOU, *Génération bistouri : enquête sur les ravages de la chirurgie esthétique chez les jeunes*, JC Lattès, février 2023, 296 pages, 20 €.
- Alexandra HENRION-CAUDE, *Les apprentis sorciers : tout ce que l'on vous cache sur l'ARN messenger*, Albin Michel, mars 2023, 160 pages, 16,90 €.
- Pierre CHAILLOT, *COVID 19, ce que révèlent les chiffres officiels*, L'Artilleur, mars 2023, 476 pages, 22 €.

CAROLE OU LA RÉCONCILIATION AVEC L'HISTOIRE ET L'IDENTITÉ

PAR MARIANNE PUTTEMANS

historienne, enseignante, journaliste BD

« Les caractéristiques physiques, psychiques et sociales formant l'identité peuvent non seulement être perçues de l'extérieur, mais également de l'intérieur, par la personne elle-même. Ainsi, une personne peut non seulement décrire ce qui la différencie ou la rapproche des autres, mais elle possède également un sentiment d'identité qui lui est propre et difficilement traduisible par les mots¹. »

C'est l'histoire de Clément et de son frère Robin, mais surtout de Clément qui est français et qui, comme beaucoup, a « le souvenir qu'enfant, il était obsédé par la question de l'identité. Pourquoi je suis moi ? Je pourrais être né à une autre époque, dans un autre pays. Même être un animal ? [...] J'aurais été qui ailleurs ? »²

À vingt-sept ans, la vie de Clément s'effondre et il entame une thérapie pendant laquelle son psy lui expliquera « que certains traumatismes se transmettent entre générations sans même l'usage de la parole »³.

Avec son frère, il va entamer un long périple dans l'histoire de la famille, reconstituer petit à petit les non-dits, les déformations, les mensonges, les hontes et les errements administratifs, la méfiance.

Clément est un Français d'origine arménienne. Si la France est une terre d'accueil pour les immigrations successives, elle a également un programme d'intégration très efficace. Celui qui est éduqué en France se réclamera de façon très naturelle des valeurs de la France et son intégration passera souvent par un oubli en quelques généra-

tions à peine de ses origines culturelles, linguistiques, religieuses. Clément est conscient de cette différence, de cette appartenance à une autre culture de laquelle il n'a que quelques souvenirs culinaires, quelques photos de famille sur les murs du salon des grands-parents, photos en noir et blanc que le temps efface et qui font tellement partie du décor qu'elles sont invisibles. Chez son psy, les questions prennent sens et l'idée du voyage vers les origines commence à prendre tournure quand Clément entend parler de Carole, une sœur aînée de sa mère, née et morte en quelques jours, à Istanbul vers 1955. Le frère connaît l'histoire de Carole et de sa tombe disparue sur laquelle ses grands-parents n'ont pas pu aller se recueillir. Clément et Robin partiront retrouver cette tombe « comme un deuil à refaire »⁴.

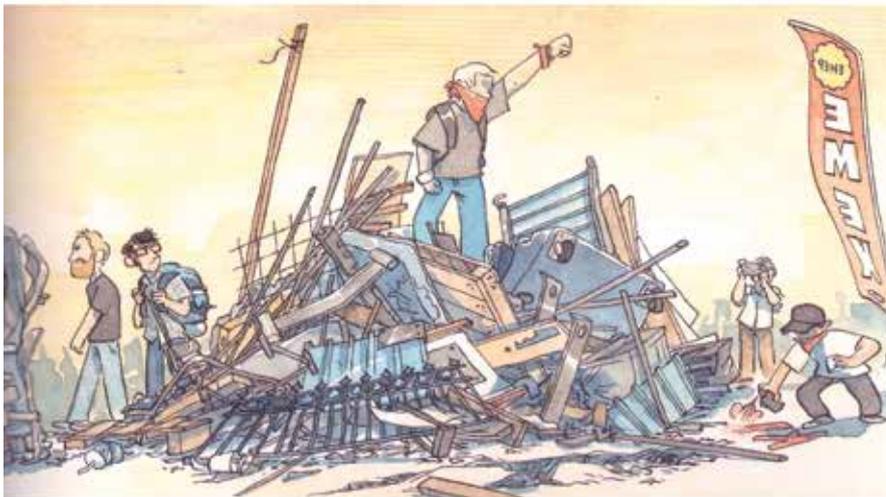
À travers l'histoire de cette enfant dont ils ne savent quasiment rien, une mort d'un autre temps, d'un autre siècle, c'est toute l'histoire de l'exil des Arméniens qui apparaît en filigrane. Le nom arménien en *ian* qui s'efface pour un suffixe en *oglu*, plus turcophone. C'est aussi une histoire très complexe qu'on connaît mal en France ou en Belgique. Par exemple, le grand-père de Clément avait été sélectionné avec son équipe de basket pour les Jeux olympiques d'Hel-

sinki en 1952. Le psy ne comprend pas : « qu'un Arménien, trente ans après le génocide, puisse être le capitaine de l'équipe turque aux J.O. le dépassait »⁵.

Souvent, la vision des conflits qui nous parvient est une déformation simplifiée des réalités locales. Ainsi, le grand-père de Clément lui explique également que les tensions dépendaient surtout des classes sociales, que la xénophobie était généralisée et s'adressait tout autant aux Arméniens qu'aux Grecs ou aux juifs de toutes origines. Tout ça pose tellement de questions qu'assis sur un banc à Istanbul, les deux frères se demandent « si avant 1939, les juifs se sentaient plus allemands que juifs, si pour les Arméniens comme pour les juifs, la foi et l'appartenance à un peuple se confondent »⁶, si c'est ça qui fait la radicalité de ces deux génocides.

Pendant tout leur séjour à Istanbul, Clément et Robin sont confrontés aussi à des manifestations parfois assez dures contre le régime d'Erdogan. Des carcasses de voitures qui fument, quelques affrontements et « le soir, parfois, des hélicos qui balancent des lacrymos »⁷. C'est l'intelligence de ce roman graphique qui mêle l'histoire des gens à la Grande Histoire, qui montre comment le passé et le présent restent dans une sorte de boucle sans fin. Erdogan, à la fois successeur d'Atatürk quand ça lui convient, qui hisse les valeurs nationales au détriment du reste, qui comme Atatürk fait de l'unité du pays l'effacement des autres identités, mais qui se positionne aussi contre le fondateur de la Turquie moderne quand il s'agit de défendre un Islam rétrograde face à l'Occident décadent.

« La négation du génocide est devenue un pilier de l'idéologie nationaliste et un outil du contrôle de l'État sur la société et sur l'esprit des citoyens⁸. » Nos deux héros, assis à une terrasse ►



► et regardant passer une manifestation « pensaient vraiment avoir assisté à quelque chose de fou. On pensait voir le monde changer en direct et qu'il ne serait plus jamais le même. Avec le recul, on espère juste que ce n'était pas le dernier soubresaut de la démocratie turque. Erdogan qui, à l'époque, n'était connu que des spécialistes, est devenu tragiquement aussi incontournable que Poutine en Russie »⁹.

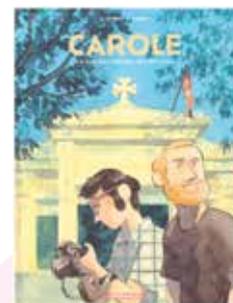
Clément et Robin se heurtent aux portes fermées, aux cimetières sans registre, à des prêtres qui ne veulent pas les aider, aux limites archivistiques d'un pays en pleine crise. Ces portes sont les mêmes que celles qui entourent le silence de leur mère qui craint que leur enthousiasme pour leurs recherches heurte la sensibilité des grands-parents. « Faites

attention, leur dit-elle, vous n'êtes pas tout seuls et ce que vous faites impacte les autres¹⁰. »

Ce que Clément Fabre montre très bien dans son très beau roman graphique, c'est que les identités sont, devraient être, des facteurs qui ajoutent et fédèrent plutôt que des blessures ou des meurtrissures. Pendant une grande partie de son ouvrage, les protagonistes posent des questions sur ce qui crée ce malaise, cette différence à nier, à combattre ou carrément à abattre. Issus d'une famille ouverte, cultivée et équilibrée, ils ont pu vivre avec à la fois cette appartenance à une culture lointaine, comme une sorte de folklore familial, et la nationalité française avec tout ce qu'elle a de grandiose et d'écrasant. Ils apprennent pendant leur voyage des ré-

alités très différentes que celles que les manuels scolaires ou les émissions de télévision relatent. Ils confrontent leur vision caricaturale acquise pendant des années à une expérience de terrain riche et complexe. Clément apprendra les diverses formes de la religion catholique, la place de cette religion dans le cœur de sa grand-mère, les loisirs de la jeunesse aisée d'Istanbul pendant les années 1950, les promenades à dos d'âne, une autre vie.

En définitive, il pourra se réconcilier avec l'ensemble de ces origines, même s'il n'a pas trouvé de réponse à l'ensemble de ses questions, « comme une histoire vraie, délicate et bouleversante »¹¹. Elle répond aux caractéristiques de la micro-histoire façonnée par Edward Thompson ou Carlo Ginzburg, qui délaisse la grande histoire pour le détail. L'écriture de cette histoire rend sensible l'opacité, le bougé, elle permet de dévoiler l'infiniment petit et de le rendre universel. ●



Fabre, Clément C., *Carole. Ce que nous laissons derrière nous*, Paris, Dargaud, juin 2023, 224 pages, 24 €.

Notes

1. Aurelija Juskenaitė *et al.*, « L'identité : une représentation de soi qui accommode la réalité », *Revue de neuropsychologie*, vol. 8, n° 4, 2016, pp. 261-268
2. Clément C. Fabre, *Carole. Ce que nous laissons derrière nous*, Paris, Dargaud, juin 2023, p. 15.
3. *Ibidem*.
4. *Ibidem*, p. 23.
5. *Ibidem*, p. 82.
6. *Ibidem*, p. 131.
7. *Ibidem*, p. 51.
8. Ali Kazancigil, « La Turquie face au génocide des Arméniens : de la négation à la reconnaissance ? », *Politique étrangère*, vol. 80, n° 3, 2015, p. 74.
9. Clément C. Fabre, *op. cit.*, p. 194.
10. *Ibidem*, p. 209.
11. *Idem*, 4^e de couverture

48 GRAMMES EN PLUS DANS VOS BAGAGES !

PAR PASCAL DERU
formateur en ludothèque

Quelle découverte ! L'éditeur Matagot propose une collection de *Microgames* (c'est leur nom) qui se révèlent - en tout cas pour les trois que nous avons testés - excellents.



Outre cette qualité, ils sont conditionnés dans un format parfait pour le voyage : ils pèsent 48 g en moyenne, mesurent 75 x 11 x 7 mm et comprennent un étui en vinyle dans lequel se glisse l'entièreté du matériel. Chaque jeu comprend 18 cartes dont le recto et le verso sont utilisés de manière différente.

CIRCLE THE WAGONS

Circle The Wagons entraîne les adversaires dans la construction de bourgades rivales dont le prestige sera évalué sur la variété des territoires, leur grandeur et trois objectifs particuliers qui se renouvellent bien de partie en partie. En début de jeu, 15 cartes sont disposées en cercle et affichent chacune quatre territoires (il en existe six différents : désert, forêt, montagne, plaine, neige et mer) avec sur chacun d'eux un des six éléments de la conquête de

l'Ouest (fortin, charrette, vache, pistolet, pioche, bière). Lorsque c'est son tour, le joueur choisit soit d'accepter la carte que lui désigne son adversaire, soit de prendre une carte plus éloignée (dans le sens des aiguilles d'une montre) avec comme conséquence que son adversaire recevra toutes les cartes qu'il saute. En jouant, vous découvrirez l'intérêt de ce mécanisme novateur.

Les cartes gagnées sont aussitôt placées dans la zone du joueur et forment sa bourgade. Ici aussi, l'arrangement des cartes se plie à de multiples dispositions car les territoires peuvent se recouvrir et former de cette manière des zones homogènes : par exemple, cinq forêts juxtaposées. En fin de partie, la plus grande zone de chaque territoire rapporte des points auxquels sont additionnés les bonus des missions réussies (trois par partie). Un brin d'humour donne du charme au jeu : ainsi la mis-

sion *Vaches heureuses* rapporte deux points par vache dont le territoire n'est pas adjacent à une zone de neige et *Le Verre en trop* sanctionne le joueur qui boit plus de bières que son adversaire ! Pour 2 joueurs, à partir de 10 ans, 15 minutes. 7 €.

LA CRYPTÉ DE SEDLEC

La Crypte de Sedlec joue dans l'humour noir. Nous sommes au XVI^e siècle et la peste a surchargé le cimetière. Les joueurs déterrent les crânes et les empilent dans une crypte pour gagner de la place. Trois actions sont possibles : creuser dans le cimetière de cartes (en découvrir deux), choisir un crâne plutôt qu'un autre, le disposer de manière optimale sur sa propre pyramide. Ce faisant, chacun tente de positionner les crânes selon des



- critères qui rapportent des points lors de l'évaluation finale : les crânes des amoureux doivent être adjacents ; les crânes des rois valent d'autant plus de points qu'il y a des crânes de paysans sur les niveaux inférieurs ; les crânes des criminels ne rapportent des points que s'ils jouxtent des crânes de prêtres (tentative de rédemption) ; etc. Pour 2 ou 3 joueurs à partir de 8 ans. 7 €.

RIZIÈRES DU CAMBODGE

Rizières du Cambodge, tout aussi intéressant, nous a semblé le jeu le plus difficile. En piochant des cartes, les joueurs assemblent des parcelles de rizières qui forment une zone rapportant des points lorsqu'un chemin l'enserme complètement. Plus une zone est grande, plus sa valeur se démultiplie (zone avec une parcelle = 2 points ; zone avec cinq parcelles = 11 points). Cela semble simple si ce n'est que tous

les chemins sont des lignes obliques, parfois compliquées par un ou plusieurs angles droits.

Expérience faite, un sens aigu de l'espace s'avère nécessaire pour faire correspondre les chemins de deux ou trois cartes et cela, *de visu*, car il n'est pas permis d'essayer avant de jeter son dévolu sur une des cartes disponibles. À quoi s'ajoutent des paysans au travail, des buffles et des paillotes qui augmentent la valeur des zones fermées. Mais encore le bonus d'une mission personnelle : par exemple, compter plus de paysans que son adversaire en fin de partie ; ou créer des zones de grandeur semblable. Outre ce cadre de placement, le mécanisme de jeu est très dynamique : les joueurs interchangent trois fois leur main de cartes et la partie comprend deux phases : la saison des pluies et la saison sèche, dont la première a des incidences stratégiques sur la seconde. Excellent ! Pour 2 joueurs à partir de 10 ans. 7 €.

SEA SALT & PAPER

Plus que sa règle qui a un goût de déjà vu, c'est le design du matériel qui retient l'attention. Magnifique conception : tous les objets montrés en illustration sont conçus en origami. Nous naviguons sur des bateaux en papier plié et côtoyons des requins, des sirènes, des crabes, des colonies de manchots et des bancs de poissons colorés sur fond de coquillages. Durant la partie, parmi les cartes qu'il découvre, un joueur choisit plutôt celles qui lui permettent de former une collection car si une carte isolée ne vaut rien, plusieurs semblables rapportent des points avec un indice de valeur lié au nombre de cartes. Mieux : si le joueur lui associe un multiplicateur, cette valeur explose. À titre d'exemple la possession d'une carte *Capitaine* triple la valeur d'un duo de moussaillons, ce qui représente 15 points sur un total de 35 à atteindre si on joue à trois.



Mais c'est sans compter la possibilité de voler ou d'être volé, ce qui arrive lorsqu'un joueur dévoile un duo de cartes nageur/requin. Ou encore de provoquer tous ses adversaires en leur lançant le défi de la dernière chance, qui fonctionne sous forme de pari. Un jeu de Bruno Cathala et Théo Rivière, en tout petit format (10 x 7 cm). Éditeur : ColorAdd. Pour 2 à 4 joueurs, à partir de 8 ans. Durée : 30 minutes. Env. 12 €.

DEAP SEA ADVENTURE

Deep Sea Adventure (Aventure de plongée) des Japonais Jun et Goro Sasaki ne nous change pas d'univers et aura tout pour plaire à ceux qui trouvent que la plupart des boîtes de jeu sont bien trop grosses pour le matériel qu'elles contiennent. À cet égard, nos deux auteurs sont des experts et casent un jeu pour six joueurs, avec un parcours d'un mètre, un sous-marin en carton et une volée de pions et de dés en bois, dans une boîte de 12 x 6 x 4 cm ! L'objectif est de collecter des trésors qui reposent sur des fonds marins à des profondeurs diverses. La tendance est évidemment de préférer ceux qui sont

les plus éloignés car leur valeur est plus grande. Si les descentes sont faciles, le suspens vient de deux bonnes idées. La première est un désavantage personnel : le transport d'un ou de plusieurs trésors diminue d'une valeur similaire le score que le joueur obtient aux dés pour se déplacer. Ainsi, s'il emporte trois trésors et qu'il obtient six aux dés, son résultat sera réduit à trois. Le second est un désavantage collectif. Si un joueur transporte des trésors, son prochain tour de jeu ampute la réserve d'air commune d'autant de kilos. Cela signifie, pour montrer le poids de cette règle, que si trois joueurs transportent respectivement deux, quatre et trois trésors, la réserve (25 kilos au début d'une manche) aura diminué de neuf kilos quand reviendra le tour du premier joueur. Or, si cette réserve est vide, chacun ne peut plus compter que sur son dernier lancer de dés pour rejoindre le sous-marin. À défaut, il meurt et ses trésors sont perdus. C'est simple et magistral !

Le jeu provoque l'audace ou la prudence, selon la diversité des caractères. Il s'inscrit dans la belle ligne de jeux comme *Can't Stop* et *Pickominos*. Si vous désirez jeter un coup d'œil sur la

règle, voyez le lien (1).

L'éditeur Oink Games compte une vingtaine de jeux dans le même format. *Deep Sea Adventure* est prévu pour 2 à 6 joueurs. À partir de 8 ans. La qualité du matériel et de la conception justifie en partie le prix : env. 18 €.

NOUVELLES

Klaus Teuber, l'auteur de *Catane* (40 millions d'exemplaires vendus), d'*Adel Verpflichtet*, de *Löwenherz* et de *Hello Blaireau !* est décédé en avril 2023. Par son art de simplifier le très long jeu *Civilisation*, il a ouvert un chemin neuf pour le jeu de stratégie.

Dooble propose, dans un format légèrement plus petit que ses jeux de base, une édition Gourmandise où vous découvrirez des gâteaux, des avocats, des hamburgers, des biscuits, du chocolat et bien d'autres saveurs. Un jeu de 30 cartes avec cinq variantes, à partir de 4 ans. Env. 10,5 €. ●

Note

(1) <https://cdn.ljju.com/medias/44/15/cf-deep-sea-adventure-regle.pdf>

MIKMAK FESTIVAL : LES MARIONNETTES À LA CONQUÊTE DE L'OUEST

PAR LAURENCE BERTELS

autrice, journaliste à *La Libre Belgique*

Rendez-vous incontournable du Brabant wallon, le MIKMAK festival braque ses projecteurs sur la marionnette, celle qui permet tout, même à un père d'enfanter !

Elle n'a toujours pas bonne presse, cette chère marionnette. Le grand public, allons savoir pourquoi, continue à l'associer à un divertissement infantile et à l'indémodable Guignol qui, cela dit, revêt une connotation bien plus politique qu'en apparence. Et pourtant, tous les initiés connaissent son pouvoir de sublimation et de fascination. Le spectateur se projette bien plus qu'imaginé sur la marionnette, qu'elle soit à tige, à fil, à gaine ou nettement plus contemporaine. Elle connaît de plus en plus d'aficionados. Même Bouli Lanners vient d'annoncer qu'il abandonnait la réalisation pour ouvrir un théâtre de marionnettes à Liège.

Pas étonnant dès lors que les festivals fleurissent tous azimuts. Outre le Festival mondial des théâtres de marionnettes de Charleville-Mézières, retenons « Découvertes images et marionnettes » du Centre de la marionnette à Tournai, « MAboule » du Tof Théâtre à Genappe et le MIKMAK festival dans le Brabant wallon.

Devenu un rendez-vous incontournable au mois de mars, celui-ci a commencé modestement en 1997 grâce au Centre culturel de Tubize. Depuis, les poupées de bois, de papier mâché ou de fil d'acier sont parties à la conquête de l'Ouest du Brabant wallon et les centres culturels de Braine-l'Alleud, Genappe, Ittre, Nivelles ou encore Rebecq ont rejoint l'aventure.

Tous vibrent à l'unisson pour faire oublier au spectateur que c'est, en réalité, un objet animé et non un être de chair et de sang qui joue devant eux. Le pouvoir de projection de la marionnette demeure intact. Pour preuve, entre autres, le succès du MIKMAK festival qui va croissant au point d'être devenu annuel depuis 2022. Une reconnaissance méritée grâce à une programmation de haut vol, à ces pépites dénichées ici et là qui subjuguent le spectateur, l'étonnent, l'émeuvent, l'invitent à sortir de sa zone de confort.

VIENS, ON SE TIRE !

Comment, par exemple, rester insensible à *Viens, on se tire !* de la Cie Corneille avec Céline Dumont et Pauline Serneels, à l'affiche de l'édition de 2022 ? Cheveu court et air ragaillard, ces deux paumées visiblement en fuite déboulent en bleu de travail, avec leur triporteur, pour trouver refuge sous la tente. De leur remorque surgit un tout petit monsieur, P'tit Louis, qui agrafe sa cravate sur sa belle chemise blanche avant de partir au travail, dans son uniforme de fonctionnaire. Il effectue consciencieusement les tâches une à une, perfore les papiers, les tamponne, les insère dans la farde et recommence l'opération pendant que les dossiers s'amoncellent. Puis, rentre chez lui, ar-

rose ses géraniums, s'affale dans le canapé avant de se coucher et de repartir le lendemain.

Métaphore de notre vie trépidante et du risque de burn-out qui menace chacun d'entre nous, *Viens, on se tire !*, est un spectacle de 35 minutes pour 35 personnes, porté par le souffle d'une réelle narration et la belle présence d'une marionnette de 30 centimètres d'emblée émouvante. Cette création hors des sillons battus connaît une belle carrière et fut assurément l'une des pépites du MIKMAK festival.

Au cœur de la programmation de l'édition 2023, épinglons sans hésiter *Loco* par la Cie Belova-Iacobelli, une création inspirée de la nouvelle *Le Journal d'un fou* et de la vie de son auteur, Nikolai Gogol, dont la profondeur rivalise avec la dextérité. Natacha Belova y sert à nouveau à merveille un art à part entière, si propice à la distorsion de la réalité.

Retenons encore *Les grands trésors ne se rangent pas dans les petits tiroirs*, spectacle très sensible de Berdache Production sur la souffrance engendrée par la différence chez un enfant ou *Œil de Cobra* par la compagnie La P'tite Canaille, exemple parmi d'autres de tout ce que peut raconter la marionnette et de la raison d'être d'un événement dont Lola Pirlet, chargée de projet au Centre culturel du Brabant wallon, nous parle avec enthousiasme.



Loco © Théâtre national

TROIS PROJETS EN UN

« MIKMAK rassemble en réalité trois projets. D'où son appellation. Il y a d'abord et avant tout une programmation classique en salle dans les centres culturels partenaires avec des spectacles pour différents publics, de *Pourquoi pas !*, pour les tout-petits par le Tof Théâtre, à *Orgasme(s)*, par le Canine Collectif sur le plaisir féminin. Deuxièmement, MIKMAK part en tournée avec un seul et même spectacle joué dans les sept communes partenaires et dans des lieux qui ne sont pas initialement dédiés à la diffusion comme les cafés, les restaurants, l'espace public... L'idée est de faire sortir la marionnette des lieux culturels, de la faire découvrir à ceux qui la connaissent mal pour qu'ils réalisent à quel point elle est plurielle et prolifique.

Le troisième volet du projet global réside dans un atelier de création et de manipulation de marionnettes, qui lui n'est organisé que tous les trois ans car il demande une organisation conséquente. Il vient d'avoir eu lieu en 2023 avec *Aftermovie* du *Puppet Space Odyssey*, un parcours-spectacle surprenant et interactif qui a émerveillé petits et grands au Théâtre du gymnase à Tubize. La prochaine édition est donc prévue pour 2026. Pour ce projet, on travaille avec l'ASBL Boîte à Clous qui s'adresse à des publics différents, aux écoles, au Village numéro 1, à la Maisonnée à Ittre, dans les CPAS de Nivelles et Tubize, à l'ASBL Lire et Écrire, à La Baïne, qui accueille des enfants placés par le juge, etc. Les participants bénéficient chaque fois de vingt heures d'atelier. Ils créent des marionnettes, apprennent à les manipuler et

montent un spectacle.

Telles sont donc les trois parties du projet MIKMAK, dont l'objectif est de montrer la marionnette dans toutes ses formes, dans toute sa diversité, dans sa contemporanéité, le tout en vue de séduire un plus grand nombre et de sortir des clichés. L'an dernier, on a tourné avec *Le Caméléon* de la Cie Bakélite, du théâtre d'objet au dispositif très léger qui permet de se déplacer aisément dans les cafés ou dans la rue. Ce n'était pas toujours évident car parfois on perturbait le moment café mais cela fait partie de la volonté de cette tournée : aller à la rencontre des gens qui n'ont pas l'habitude de ce genre de spectacle qui parle, ici, de l'usurpation de l'identité », conclut notre interlocutrice qui, voici quelques années, ignorait encore tout de la marionnette et qui, aujourd'hui, s'est convertie !



Pourquoi pas !

► POURQUOI PAS !, OU LA PATERNITÉ RÉINVENTÉE PAR LE TOF THÉÂTRE

Parmi les spectacles programmés à la dernière édition du festival, *Pourquoi pas !* du Tof Théâtre, pour lequel Alain Moreau imagine un père mettant au monde un enfant. Il en résulte un relation truffée d'humour, d'amour et de turbulente complicité qui questionne le genre et la répartition des rôles.

« J'avais envie de m'amuser avec cela, nous dit Alain Moreau. La marionnette permet beaucoup de choses, évidemment. Il est, par exemple, difficile de trouver un enfant de cet âge-là qui joue le spectacle. La marionnette, en outre, garde le même âge pendant toute la durée de vie du spectacle et offre la possibilité d'une certaine impertinence. Bien sûr, s'il existait des comédiens de la taille des marionnettes, je ne m'ennuierais pas à passer des mois à les manipuler car le comédien, lui, sait déjà marcher et parler... Mais tout est possible avec la marionnette et c'est cela que j'aime avant tout. Même chez le



spectateur adulte, il y a tout de suite un déclic quand il la voit, une empathie. Il entre dans une autre position, plus proche de l'enfance, de l'étonnement, comme avec le clown. Cet état d'esprit fait qu'il accepte les choses. Les conventions sont hyperclaires. On peut l'embarquer là où on veut. J'aime aussi cet amour du petit, du minuscule, de la miniature et de la dramaturgie à laquelle j'accorde une énorme importance. Je

fais du théâtre avec de la marionnette, pas de la marionnette », précise Alain Moreau qui, par ailleurs, enseigne au Master en Art de la Marionnette coorganisé et codiplômé par ARTS² Mons et par l'Académie des Beaux-Arts de Tournai. Le panel d'intervenants, d'Agnès Limbos à Jean-Michel d'Hoop, y est impressionnant. Comme un gargon de plus sur les épaules moins frêles qu'on le croit de la marionnette. ●

DESIGN ET ALBUM JEUNESSE

PAR MICHEL DEFOURNY

Les Ateliers du Texte et de l'Image

Pas à pas, le design a fait son entrée dans l'album pour enfants dans des répertoires et plus rarement dans des albums narratifs.

OBJET DESIGN, PAR EXCELLENCE : LA CHAISE

Pour commencer, asseyons-nous ! « Meuble du quotidien par excellence », écrit le journal *Le Monde*, « la chaise n'en est pas moins une source intarissable de créativité. » On en voudra pour preuve les deux pop-up réalisés par Dominique Ehrhard, parus aux éditions des Grandes Personnes. La prouesse technique est remarquable. Les chaises se détachent de la page, belles et étonnamment fidèles comme dans les miniatures que propose le Vitra Design Museum.

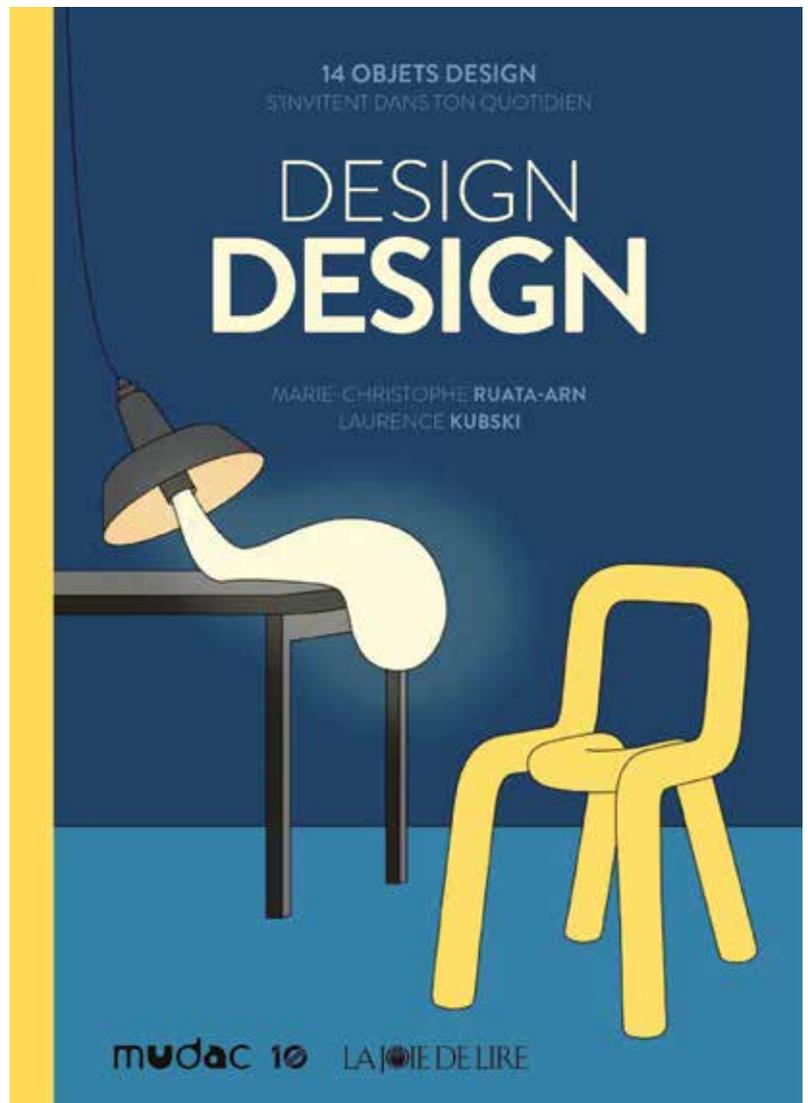
10 chaises (2016) invite à un premier parcours à travers l'histoire de l'art et du design des XIX^e et XX^e siècles. Choisissons ici quelques sièges parmi les plus représentatifs. C'est à Vienne que l'aventure commence en lien avec une nouvelle technique mise au point par Michael Thonet. Maître ébéniste, il renonce au siège traditionnellement sculpté et innove en recourant au « bois courbé ». Ce qui lui permet de proposer des formes simples, souples et commodes. Le fonctionnalisme est en marche. La fameuse *Chaise de bistrot n° 14* (1859) connaît un succès fulgurant ; l'un des meubles les plus vendus au monde ! « Réduite à un minimum de composants, elle est expédiée à plat puis assemblée en quelques tours de vis par les détaillants. » Nonn Ikea n'a pas inventé le *do it yourself* !

À cette icône du mobilier, Dominique Ehrhard a préféré la *Berceuse n° 10* de 1880, fauteuil à bascule tout en courbes élégantes qui appelle au balancement et annonce l'Art Nouveau.

Passons ensuite au mouvement anglais Arts and Crafts et plus précisément à la Glasgow School of Art avec la *Hill House Chair* (1902) destinée à la villa éponyme construite par Charles Rennie Mackintosh et son épouse Margaret MacDonald. Avec sa couleur noire, son dossier haut en forme d'échelle, surmonté d'une grille formée de petits carrés, la chaise fascine par son minimalisme à la japonaise. Dominique Ehrhard en présente deux, côte à côte, faisant ressentir leur beauté sculpturale et leur légèreté.

En couverture de cet album au format carré, nous avons vu de profil la

Chaise Rouge et Bleue (1917/1923) de Gerrit Rietveld. La voilà de face : composée de 17 éléments en bois peints de couleurs noire, jaune, rouge et bleue et de plans emboîtés qui valorisent le vide. Considérée comme un emblème de la modernité, elle fut conçue par l'architecte de la maison Schröder d'Utrecht inscrite au Patrimoine mondial de l'Humanité. Ainsi que l'écrit Serge Lemoine dans *Mondrian et De Stijl*, « Rietveld a procédé pour la première fois à la réduction du siège à sa structure fondamentale. Ce meuble expérimental, simple à fabriquer, assez confortable grâce à ses proportions et à



- L'ouverture de l'angle entre le dossier et l'assise, est bien un manifeste ».

Autre siège expérimental, d'esprit Bauhaus cette fois, le fauteuil B3 rebaptisé *Fauteuil Wassily* (1923) de Marcel Breuer, à armature tubulaire métallique que la légende dit inspirée par le guidon d'un vélo.

Ce premier volume fait également place à des créateurs tels que Koloman Moser, Le Corbusier et Charlotte Perriand, Frank Lloyd Wright, Charles et Ray Eames, George Nelson, Alessandro Mendini...

En 2022, Dominique Ehrhard récidive avec *10 autres chaises* (2022). Il complète sa collection par quelques sièges dont plusieurs sont singuliers, comme la *Sitzmaschine* de Joseph Hoffmann (1905), une *machine pour s'asseoir* dont le dossier est réglable. Elle célébrerait la modernité.

Dans les années 1950 et 1960, le design danois se ressourçait dans la nature. Il est représenté dans ce pop-up par la *CH 24* de Hans J. Wegner (1949), que l'on a surnommée *Wishbone Chair*, en référence à son dossier en forme de bréchet de poulet.

Quant à la *Chaise Fourmi* (*Myren Dining Chair*) en contre-plaqué moulé d'Arne Jacobsen (1952), c'est la version originale à trois pieds qu'a retenue Dominique Ehrhard. S'éloignant du fonctionnalisme, les créations de Piero Fornasetti privilégient l'ornement et le décor. Un chapiteau ionique constitue le dossier d'une de ses chaises, tandis que le soleil rayonne sur une autre.

La fantaisie l'emporte avec la *Heart Cone Chair* de Vener Pantoni (1958) et la nature revient en force avec les frères Ronan et Erwan Bouroullec dont la chaise *Vegetal* (2008) évoque des branchages entremêlés.

Notons au passage que les deux livres se feuilletent siège après siège, dans un ordre chronologique et que les commentaires à la fois succincts et précis sont regroupés en fin de volume.

PLACE AUX OBJETS

Le livre de Marie-Christophe Ruata-Arn et Laurence Kubska que publie, en

2023, La Joie de Lire, en coédition avec le Musée cantonal de design et d'art appliqué contemporain de Lausanne (MUDAC), se veut une première porte d'entrée dans l'univers du design. On y découvre 14 objets non conventionnels. C'est que le design, par-delà la fonctionnalité, aurait aussi pour ambition de surprendre, faire rire et rêver. À titre d'exemples, évoquons le *Juicy Salif* de Philippe Starck (1988), chez Alessi. Sa « tête brillante juchée sur de longues pattes » ou cette « navette spatiale prête au décollage » a conquis le marché même si son usage se révèle peu pratique pour presser les agrumes. C'est la forme du calamar – dit-on – qui aurait nourri l'imagination de Philippe Starck.

Chez le même éditeur, parmi les articles ménagers, la *Bouilloire 9093* de Michael Graves (1992) a fait date. La couleur bleue de la poignée indique que celle-ci est froide au toucher tandis que la couleur rouge du bouchon-oiseau-siffleur annonce la chaleur de la vapeur qui va s'en échapper.

Détournement et recyclage avec la *Milkbottlelamp* de Tejo Remy (1991) éditée par la firme hollandaise Droog Design : 12 bouteilles de lait d'autrefois contenant 12 ampoules de 15W, et dont l'ensemble évoque un casier. Étonnant, ce sac à dos que Brynjar Sigurdarson d'origine islandaise a baptisé *Like Animals*. Fabriqué à partir de chutes de fourrure de renard argenté, sa ressemblance avec un animal réel est troublante. Et que dire de *L'Ampoule de Livermore* de Maxime Bondu (2022) qui rend hommage à l'ampoule la plus vieille du monde, qui fut allumée en 1901 et qui, depuis lors, ne s'est jamais éteinte ! « Elle a la force d'une veuleuse », précise le texte. « De celles qui marquent le porche d'une maison amie, indiquent un chemin à suivre si jamais on était perdu ou possèdent le pouvoir de dissoudre les cauchemars qui se nourrissent de l'obscurité. » Pouvoirs de l'imaginaire et du design !

Histoire de rendre familiers ces drôles d'objets, dans *Design, design*, Marie-Christophe Ruata-Arn propose de brèves nouvelles : des enfants racontent des moments vécus au cours desquels

ceux-ci sont au cœur de la narration. Et si ces derniers sont au centre de chacun des récits, ils sont évidemment au centre de chacune des illustrations, dont le style est apparenté à la ligne claire. En complément, pour élargir l'éventail, non contente de figurer les pièces sélectionnées, Laurence Kubska a dispersé çà et là des œuvres plus classiques, telles celles d'Alvar Aalto, Ray et Charles Eames, Enzo Mari, Alexandre Girard, Eero Aarnio, Ettore Sottsass, Ronan et Erwan Bouroullec... Elles sont identifiées dans les dernières pages de l'album en compagnie de la sélection principale.

HOMMAGE À STEVEN GUARNACCIA

Pour terminer, je voudrais rendre hommage à Steven Guarnaccia qui, en 1999, a publié au Seuil Jeunesse une version « design » de *Boucle d'or et les trois ours*. Qu'il s'agisse des bols, des sièges, des lits ou des différents éléments du décor, ceux-ci étaient signés par des maîtres aussi connus que Charles Rennie Mackintosh, Ray et Charles Eames, Arne Jacobsen, George Nelson, Marianne Westman et quelques autres. Voilà qui nous changeait de l'habituel mobilier rustique d'habitation perdue dans la forêt et qui donnait au conte de nouvelles couleurs, avec pour héroïne une gamine sortie d'une BD des années 1960. J'en ai parlé longuement dans le numéro 197 de *Lectures*. ●

- **Dominique EHRHARD, *10 Chaises*, Les Grandes Personnes, 2016, 28 pages, 24,50 €.**
- **Dominique EHRHARD, *10 Autres Chaises*, Les Grandes Personnes, 2022, 28 pages, 26,50 €.**
- **Marie-Christophe RUATA-ARN et Laurence KUBSKI, *Design, design*, La Joie de Lire /MUDAC, 2023, 80 pages, 14,90 €.**
- **Steven GUARNACCIA, *Boucle d'or et les 3 ours*, Le Seuil Jeunesse, 1999, 32 pages, à consulter en bibliothèque**

ÉRIC PESSAN : DES ROMANS ENGAGÉS

PAR DANIEL DELBRASSINE

chargé de cours à l'Université de Liège

La veine réaliste du roman adressé aux adolescents est alimentée par les questions d'actualité et certains auteurs comme Éric Pessan s'en emparent avec audace pour traiter de thèmes nouveaux, qui concernent la politique ou les rapports entre les genres.

Trois romans de l'auteur de *Dans la forêt de Hokkaido* (2017) sont parus entre mars 2020 et septembre 2021. Des thèmes communs les traversent, ainsi qu'une écriture marquée par l'autre facette de l'auteur, qui est aussi dramaturge : on ne s'étonnera donc pas de la vivacité des dialogues, de la gestion du rythme ou de la langue des personnages, parfois très proche de celle des ados.

TENIR DEBOUT DANS LA NUIT (2020)

Fuyant une tentative de viol, Lalie se retrouve seule dans New York, « sans téléphone, sans un dollar en poche, sans passeport, comprenant un mot d'anglais sur deux » (p. 8). Dans ce roman construit en parallèle, le lecteur apprend peu à peu comment Lalie en est arrivée à s'enfuir de l'appartement où elle était hébergée, et il suit en alternance les péripéties de cette nuit new-yorkaise.

Lalie était pourtant très heureuse de voir New York : ce voyage était inespéré pour une adolescente de milieu populaire, et lorsqu'elle avait été invitée par un garçon de sa classe à l'accompagner, elle n'avait pas compris ce qu'il attendait d'elle. Fidèle à son choix de représenter les réalités sociales les plus crues, Éric Pessan montre le rôle de l'argent et

des différences de classe, qui ne sont pas étrangers à la situation de dépendance créée par cette invitation et en écho, à travers les déambulations nocturnes de l'héroïne dans les rues de la métropole, le lecteur découvre la misère et la pauvreté aux États-Unis.

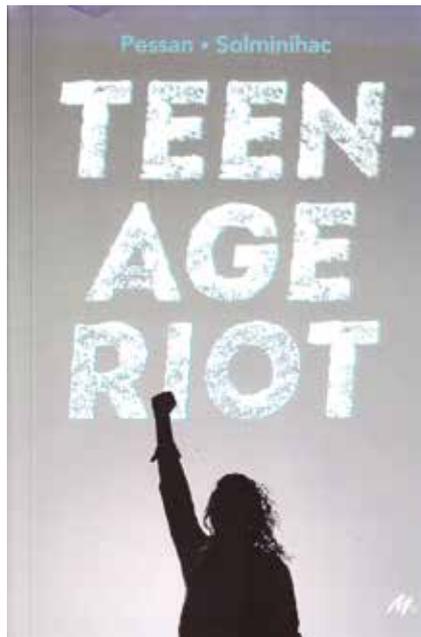
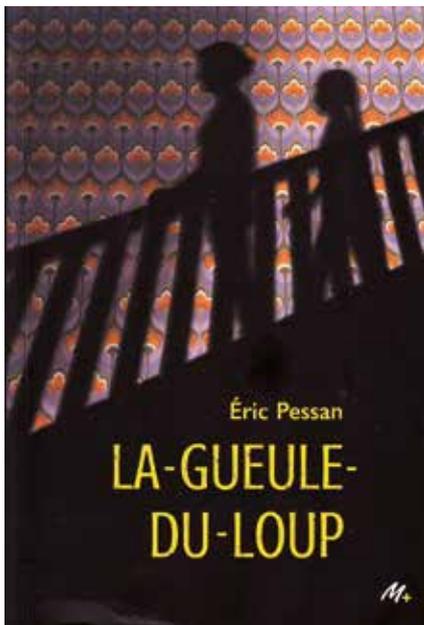
Sur ce fond d'inégalités sociales, le roman pose une question centrale dans les rapports entre les sexes, celle du consentement. Lalie mettra des heures avant de pouvoir verbaliser ce qui lui est arrivé : « J'ai subi une tentative de viol... » (p. 92). Dès les premiers mots du récit, nous avons pourtant bien compris que nous étions aux côtés d'une victime : « Au début, au tout début, une fois la surprise et la douleur passées, c'est la colère qui m'a fait tenir debout. » La scène s'inscrit dans un contexte où le regard des hommes semble un facteur déterminant du comportement de l'héroïne : « Je pleure d'être une proie dans le regard de certains hommes » (p. 65). Lalie ne s'habille plus comme elle veut depuis longtemps : « Cela faisait bientôt dix ans que le regard des garçons m'imposait un style qui n'était pas le mien » (p. 73). On pourrait s'étonner de voir un auteur masculin donner ainsi la pseudo-autobiographie d'une fille... Interpellé sur la légitimité de cette prise de plume, Éric Pessan revendique le droit à « l'empathie » et sa conscience d'homme atterré : « Toutes les femmes de mon entourage ont eu affaire à des

formes de harcèlement... », répond-il en interview à la Foire du livre de Bruxelles (Auditorium, 30 mars 2023). Sa dédicace finale ne laisse aucun doute sur ses motivations : « À mes filles, qui, je l'espère, ne seront jamais des proies. À mon fils, qui, je l'espère, ne sera jamais un prédateur. Et inversement. »

LA-GUEULE-DU-LOUP (2021)

Dans un contexte d'épidémie et de confinement, une mère et ses enfants s'éloignent de la ville et s'installent à la campagne, alors que le père est retenu à l'hôpital par son travail. Le lecteur reconnaîtra sans peine le motif classique de la maison hantée, avec la phase d'avertissement des nouveaux occupants, puis la concrétisation de la menace. L'hypothèse évoquée par la mère surprend les enfants : un loup serait venu dévaster les provisions... Ce personnage du Loup (évoqué aussi dans *Tenir debout dans la nuit*) était déjà annoncé dans le titre, d'abord toponymique (d'où les traits d'union), mais dont on comprend vite qu'il est aussi métaphorique.

Ce roman qui commence avec « Promenons-nous dans les bois... » offre au lecteur des propos sur le loup, en intermède du récit principal : « Le loup va venir, le loup vient toujours... » (p. 11) – « Tout ce que le loup trouve, il le tue et le dévore... » (p. 49). Le ré- ▶



- cit principal est porté par la voix d'une héroïne, une lycéenne qui lit Baudelaire et écrit des sonnets, donnés dans le texte. L'écriture poétique occupe une place centrale dans la vie de Jo : lieu d'expression intime depuis longtemps, elle devient une forme de soulagement en période de crise.

En épigraphe, l'auteur citait Todorov pour sa définition du fantastique et Bettelheim pour son approche psychanalytique des contes. Le lecteur averti ne devrait donc pas hésiter à interpréter ce loup comme l'allégorie de tout autre chose, puisque Pessan mobilise ici la fonction métaphorique du fantastique, qui représente nos peurs et nos imaginaires. Le souvenir d'un inceste habite les lieux... et la mémoire de la mère de Jo. En face de la fenêtre de la narratrice, ce soir, un collage féministe est apparu : « LE SILENCE TUE ».

TEENAGE RIOT (2021)

Ce roman emprunte son titre à une chanson de Sonic Youth, un groupe de rock alternatif états-unien. Alors que l'engagement idéologique est sans doute l'un des tabous les mieux gardés en littérature de jeunesse, le titre d'Éric Pessan (qui signifie « émeute

adolescente ») se permet d'aller très loin dans la critique sociale et politique. Il affiche aussi un réalisme sans tabous : la consommation de haschisch est banalisée et les héros ne sont pas vraiment des enfants sages de la bourgeoisie.

Nous sommes d'abord dans la banlieue de Marseille avec un groupe de gamins aux surnoms étranges : Ours mixe et crée des sons, Opossum écrit des textes, Suricate choisit des images. Au même moment, Ellie s'endort dans un cimetière près de Londres, et Lotta arrive à Brindisi... C'est donc un roman choral, avec des personnages distincts qui, sans le savoir, vont tous converger pour un événement tragique et une rencontre. Par exemple à la gare Saint-Charles à Marseille, où le texte (p. 109) fait écho au « Rue de l'arrivée, rue du départ » de Charlotte Delbo (*Aucun de nous ne reviendra*, Minuit, 1970).

Au départ, un seul lien entre tous ces adolescents : une vidéo virale, avec une musique d'Ours, en hommage funèbre à Opossum, renversé alors qu'il était poursuivi par la police. Les médias s'emparent évidemment du fait divers : « Le cocktail est parfait : Marseille + course-poursuite + mort d'un adolescent = un bon moment de télévision » (p. 68). Avec en prime un événement plus intéressant encore : « Quelque

chose va se produire. Les flics le savent aussi, et les journalistes l'espèrent. C'est beau une émeute, ça fait de belles images, ça permet de faire de l'audience au 20 heures » (p. 67).

Éric Pessan adopte ici un positionnement audacieux : dénonciation du cynisme des médias (déjà présent chez V. Dayre : *Je veux voir Marcos*, 1998), mise en scène des violences policières et des tendances sécuritaires de l'appareil d'État. En racontant les manifestations et leur répression du point de vue des victimes, en donnant du fonctionnement de la Justice un portrait peu flatteur, l'auteur situe son roman du côté de la contestation de l'ordre établi, fait plutôt rare dans le champ de la littérature adressée à la jeunesse. Et l'histoire bascule dans la politique-fiction pour donner à voir une forme de soulèvement collectif fédéré par la musique créée par un gamin de banlieue. « Le gouvernement souhaite instaurer l'état d'urgence, des ministres menacent de mettre en place un couvre-feu : une mesure jamais vue¹ depuis la Seconde Guerre mondiale » (p. 181).

Point commun à ces trois romans, la dénonciation des rapports entre les sexes, avec des constantes comme le regard des hommes sur Lalie (*Tenir debout dans la nuit*, p. 67), sur Jo (*La-gueule-du-loup*, p. 154) ou sur Ellie qui « en a marre de voir des types franchir la limite [...]. Il n'y a pas mort d'homme, non, juste des mains sur son corps de fille, des bouches qui veulent embrasser sa bouche de fille » (*Teenage Riot*, p. 97). ●

► **Éric Pessan, *Tenir debout dans la nuit*, l'École des loisirs, coll. « Médium+ », 2020, 155 pages, 13 €.**

► **Éric Pessan, *La-gueule-du-loup*, l'École des loisirs, coll. « Médium+ », 2021, 179 pages, 14 €.**

► **Éric Pessan, *Teenage Riot*, l'École des loisirs, coll. « Médium+ », 2021, 275 pages, 13,50 €.**

Note

1. Publié en février 2021, le roman a peut-être été écrit avant le confinement de 2020.

ANNE CRAHAY

OU LE JEU SÉRIEUX

PAR ISABELLE DECUYPER,

attachée principale, Service Littérature de jeunesse, Service général des Lettres et du Livre

Couleur, papier, ciseaux ! Dans l'atelier d'Anne Crahay, il y a de la joie ! Elle aime dire qu'elle joue très sérieusement quand elle travaille. Le plaisir des mots est important, comme ils claquent à voix haute, et ce qu'ils racontent dans les creux et les silences. Elle aime les papiers, comme ils accrochent la mine ou diffusent les pigments.



PETITE BIO

En 1980, j'ai 7 ans, la région de Spa-Verviers est un vivier d'auteurs-illustrateurs : le merveilleux Raymond Macherot, Didier Comès, René Hausman, Marie-José Sacré, Guy Counhaye, le peintre Willy Antoine, les sculpteurs Jacques Dubois, André Wilkin... et Jean Lequeu qui deviendra par la suite un ami très cher. Enfant, je traîne dans les vernissages avec ma mère, dans les ateliers. J'écoute parler couleur, j'apprends à regarder un tableau dans le reflet d'un miroir pour juger de sa composition et je découvre qu'il existe des adultes qui rient, se déguisent, dessinent, peignent et jouent très sérieusement. En 1980, j'ai 7 ans et je veux grandir comme eux.

À l'issue de mes études, je fais un service civil qui s'est quelque peu éternisé : trois années entre l'Italie, la France et le Mexique. L'occasion sans doute de ne pas grandir trop vite. J'avais l'intuition qu'il me fallait vivre des choses pour avoir des histoires à raconter. Je travaillais mes narrations en autodidacte et c'était assez médiocre !

De retour en Belgique, j'ai travaillé dans l'atelier de production Camera-etc. Une structure où j'ai beaucoup appris, il s'agissait de réaliser des films d'animation avec des enfants.

Aujourd'hui, je donne un cours d'atelier illustration et un cours de dessin aux futurs illustrateurs de l'ESA Saint-Luc Liège

m'a ouvert un nouveau territoire de travail, plus intime. Un espace de recherches plus calme où il n'y a ni thème ni contrainte de jeu. Cela me permet de travailler des narrations et des images plus libres, plus personnelles. C'est comme un petit bout de jardin sauvage dans lequel j'observe pousser des histoires et des images. Tout cela m'échappe un peu, c'est assez mystérieux, j'adore !

LES DERNIERS ALBUMS PARUS

Je citerais *Mes p'tits doigts* chez CotCotCot éditions, *L'ours et le pinson* et *Pourquoi tu pleux ?*, parus chez Didier Jeunesse. Ces trois ouvrages ont bénéficié d'une bourse de la Fédération Wallonie-Bruxelles. J'ajouterais aussi *Je suis un arbre* chez Albin Michel, avec la regrettée Sylvaine Jaoui qui vient de nous quitter.

Mes p'tits doigts

Suite à la création de l'identité visuelle du Babibar à Liège, j'ai eu l'opportunité d'assister à une formation du réseau Bébé Signe Belgique. Moments suspendus... la danse des petits doigts, la

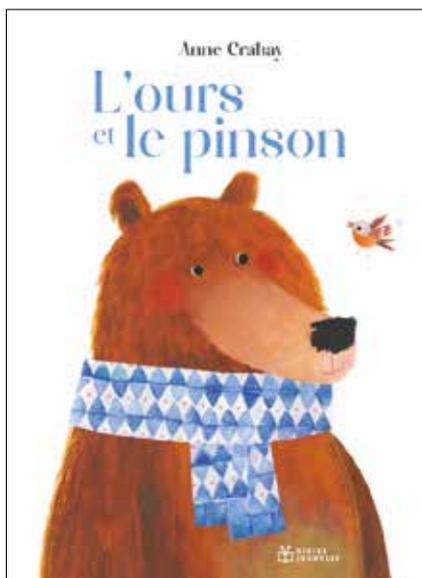
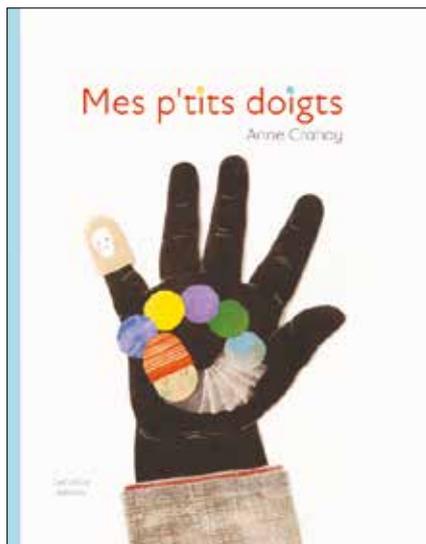
CHEMINEMENT

J'étudie la communication visuelle et graphique à l'ESA Saint-Luc Liège, une formation que je qualifierais de « coupeur suisse ». Le graphiste n'est ni photographe ni dessinateur ou typographe, c'est une sorte d'imposteur, un bandit qui bidouille, pie, découpe, colle, expérimente. Je suis heureuse d'avoir choisi cette voie, elle m'a donné une attention particulière à la typographie, un goût pour les beaux objets d'édition et la peur de pas grand-chose.

LE MÉTIER D'ILLUSTRATRICE

Il me semble que c'est l'histoire qui guide mes choix graphiques. J'essaie d'ouvrir ma palette de jeux, je cherche la fragilité d'un trait, je développe un jeu de formes ou de teintes comme un comédien se met au service des mots. Et j'aime tout jouer : les narrations épurées pour les bébés, les contes à revisiter ou les projets plus personnels comme *Le sourire de Suzie* (CotCotCot éditions).

La collaboration avec Odile Flament et la maison d'édition CotCotCot



- complicité, l'intensité des regards, la joie immense d'être compris, alors que les mots ne sont pas encore là. Une expérience très émouvante et l'envie de m'associer à ce moment précieux en proposant une narration tout en jeux de doigts.

J'ai donc imaginé une main, comme le gant noir que l'on retrouve dans le théâtre d'objet. Une main, des petits doigts et une chenille pour raconter les premiers mots. Une comptine qui explore la langue des signes avec des gestes adaptés à la motricité des tout-petits.

Des illustrations tout en collages qui ont été photographiées afin de rendre le plus fidèlement possible la sensation de relief des originaux.

C'est un projet qui semble très simple, mais il a été longuement testé et éprouvé ! Je remercie les enfants, enseignants maternels, lecteurs bénévoles et bibliothécaires qui se sont prêtés au jeu au détour d'un atelier pour tester mes images et vérifier la bonne compréhension du signe.

L'ours et le pinson

J'ai découvert « Les trois tamis de Socrate », un texte au propos universel, trouvant un écho à toutes les époques, tous les milieux et toutes les générations. Pour porter cette histoire, j'ai imaginé un duo que tout oppose, dans la tradition du clown : un petit oiseau bavard s'agite autour d'un ours immense, calme et bienveillant. Le premier a une grande nouvelle, une

rumeur soufflée à la cime des arbres. Avant de l'écouter, Ours aimerait savoir si cette incroyable nouvelle traversera la passoire à thé. L'histoire de Petit Pinson est-elle aussi vraie que l'eau est brûlante, aussi douce que le miel qui adoucit l'amertume du pissenlit, aussi utile que cette tasse, dans laquelle Ours boit la tisane jaune d'or ?

Une histoire pour aborder le thème de la rumeur, apprivoiser le silence et la parole juste. Nous sommes tous « pinson » à nos heures et c'est beau d'en discuter avec les enfants. Pour ce projet, j'ai voulu un univers rassurant, une tanière où se blottir, un ours ancré comme rocher sur lequel on peut se reposer. Il y a de mon papa dans cet ours. Les illustrations sont réalisées en papiers découpés, certains éléments, comme l'ours, sont peints à l'acrylique sur rhodoïds. Ce support m'a permis de donner de la profondeur au pelage et de la transparence à certains éléments de décors.

Je suis un arbre

Je suis un arbre, c'est un dialogue tout simple entre un enfant à naître et une graine. Une histoire comme un miroir, qui nous relie au vivant. Sylvaine Jaoui m'a fait un cadeau magnifique en me confiant ses mots. Les illustrations sont travaillées à la peinture à l'œuf parce que j'aime mettre du sens dans mes choix graphiques. Dans le cadre de son édition espagnole, cet album a été sélectionné dans la liste des meilleurs albums 2023 par la Banco del Libro (Venezuela).

COMMENT TRAVAILLEZ-VOUS ?

Comme tout le monde, j'ai des petits carnets dans lesquels je note des choses. Je les perds, je les retrouve, parfois une idée s'accroche, insiste. Alors, je la garde dans un coin de ma tête et, quand je prends le train, je la mets en chantier. Les longs trajets en Thalys sont propices à l'écriture. Si je pouvais voyager en première classe avec un wagon pour moi toute seule, je ferais peut-être des romans.

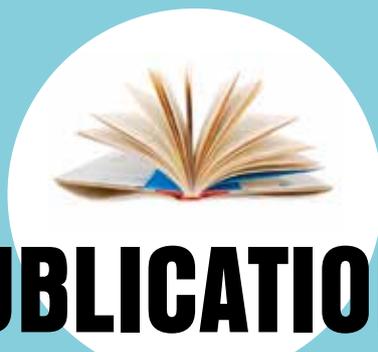
Les images quant à elles nécessitent d'être à l'atelier, pour chaque nouveau livre, un grand rangement, cela clarifie mes idées et prend en général deux ou trois jours. Moi, j'aime écouter des histoires quand je dessine, jamais de musique ! Mais des narrations, cela peut être « Le grand atelier » ou « Affaires sensibles » (France Inter), des podcasts en tous genres, mais mon plaisir coupable, ce sont les séries ultraviolentes d'espionnage au Moyen Orient ! J'ai été accro à *Fauda* et *Téhéran*. Le contraste entre l'univers des images d'un album destiné aux tout petits lecteurs et la bande-son de l'atelier est parfois saisissant.

DES PROJETS À VENIR ?

En octobre paraîtra chez Didier Jeunesse *Dans mon igloo*. À la plume et à la voix (car ce texte est une chanson) ma complice Natalie Tual, autrice et comédienne. *Mon premier grand imagier* est prévu pour septembre 2024 aux éditions Albin Michel. Et *Dans le jardin sauvage* de CotCotCot, comme une envie d'enchevêtrer les mots de Caroline Lamarche à mes images. Cela parlera d'eau, de rives et de vivre sur le bord. Tout cela est en friche... qui sait où nous mènera le courant. ●

INFOS :

crahay.anne@gmail.com



PUBLICATIONS DE L'ACTION TERRITORIALE !

(Bibliothèques publiques – Centres culturels – PointCulture)

Toutes les publications sont disponibles gratuitement en version pdf :

sur le site www.bibliotheques.be (rubrique Publications),
sur le site www.centresculturels.cfwb.be (rubrique Bibliothèques),
sur le site www.culture.be (rubrique Publications)
et sur le site www.litteraturedejeunesse.be

LECTURES.CULTURES

GRATUIT !

Dossiers :

Eros Cultura ; L'Empire des jeux ;
La Mémoire et l'oubli ; Nature et Culture,
les deux ensemble ; La langue française et
les autres langues.

CENTRES CULTURELS :

- Centres culturels et territoires d'actions.
Une partition symphonique, des actions
partagées, Cahier 1, janvier 2013
- Piloter un Centre culturel aujourd'hui :
Fils conducteurs et démarches de base,
Cahier 2, décembre 2013.

BIBLIOTHÈQUES :

Ancienne revue *Lectures* (années 1981-2016) :
GRATUIT !

Derniers dossiers thématiques

déclinés en bibliothèque :

Religions en bibliothèque, Médiation,
Développement durable, Handicap,
Seniors, Langue française, Métier
de bibliothécaire, Livre et lecture en
mutation, BD, Architecture, Santé,
Bibliothèque hors les murs, Censure,
Europe, Rencontres littéraires, Numérique,
Management, Evaluer une bibliothèque,
Communiquer, Design, Sciences,
Fonds locaux et régionaux (provinces
+ Bruxelles-Capitale), Droits d'auteurs,
Littérature en action, Bébés et livres,
Signalétique, etc.

*Développement culturel du territoire -
évolutions, de 2002 à 2019* (statistiques
annuelles) : **GRATUIT !**

Collection « Outil bibliothèque » : GRATUIT !

- Favoriser l'intégration dans les
bibliothèques des personnes éloignées de
l'écriture et la lecture et des populations
étrangères, 2008
- Construction d'un plan local de
développement de la lecture, 2011
- L'évaluation continue des plans
quinquennaux de développement, 2014.

Collection « Cahiers des bibliothèques » (colloques, études, bibliographies) : GRATUIT !

- Cahier 27 : *Élagage et retraits en
bibliothèque publique (monographies),
année 2020*
- Cahier 26 : *Première évaluation du décret
du 30 avril 2009 relatif au développement
des pratiques de lecture organisé par
le Réseau public de la lecture et les
bibliothèques publiques*
- Cahier 25 : *La lecture et l'écriture :
l'affaire de tous ?!*
- Cahiers 23 et 24 : *Partagez l'aventure des
bibliothèques (échanges de pratiques de
métiers)*

Autres titres de la collection « Cahiers » :
Lecture et société, Publics des biblio-
thèques, Publics éloignés de la lecture,

Ressources électroniques, Héroïc Fantasy,
Alphabétisation, Contrats-Lecture,
Bibliographie d'ouvrages de références,
Politiques d'acquisitions, Formations,
Documentaire jeunesse, Internet, Adolescents,
Marketing du livre et de la bibliothèque,
Lire ou ne pas lire (étude ULg), Pratiques et
attitudes face à la lecture (sondage d'opinion),
Formation littérature de jeunesse, Cultures
d'ici-cultures d'ailleurs.

Hors-série : GRATUIT !

- *Les Institutions belges : liste d'autorité-
matière* (au 31/12/2006)
- *Histoire de Belgique : liste d'autorité-
matière* (au 31/05/2010).

Littérature de Jeunesse

(Service général Lettres et Livre) :

- *Répertoire des auteurs et illustrateurs
de livres pour l'enfance et la jeunesse en
Wallonie et à Bruxelles*, 2014, 12,00 €
- *HaHaHa ! Des livres jeunesse pour rire*,
2019, 5,00 €
- *Incontournables 2018-2020*, 5,00 €.
- *Vous prendrez bien un peu d'art ?*, 2021,
5,00 €.

CAHIERS DE L'ACTION TERRITORIALE : GRATUIT !

- *Cahier 1 : La Mise en œuvre du décret
du 21 novembre 2013 par les Centres
culturels. Rapport d'observation (Maison
des Sciences de l'Homme de l'Université
de Liège)*, 2022

INFOS :

Service général de l'Action territoriale
Fédération Wallonie-Bruxelles, 44 Bd Léopold II à B-1080 Bruxelles
Abonnements : tél. : +32 (0)2 413 36 19 – mél : nathalie.brichard@cfwb.be

LECTURES.CULTURES

NUMÉRO 34



9



30



78

03 ÉDITORIAL

03 **Coopérer**
par Jean-François Füeg

06 ACTUALITÉ

06 **Bilan 2022 de la Chambre de concertation de l'Action culturelle et territoriale**
par Marie-Hélène Guillemain, Diane Sophie Couteau, et Célia Dehon
09 **Bilan 2022 de la Réserve centrale, partenaire des bibliothèques publiques**
par Sylvie Vandamme
12 **Les fonds spécialisés en bibliothèque publique : recensement et valorisation**
par Sylvie Vandamme
14 **68^e Congrès ABF 2023 : « Collections : les bibliothécaires sortent de leur réserve »**
par Cynthia Empain
17 **Trois jours sur les tiers-lieux**
par Eglantine Bustarret
19 **Cyclo-biblio 2023, 8^e édition : « la Flandrienne »**
par Élodie Dehon et Catherine Gérard

23 ICI ET AILLEURS

23 **Centre culturel Christian Colle de Couvin : de la culture à taille humaine**
par Liliane Fanello
30 **La Bibliothèque des Arts de la Scène s'est installée à la Bibliothèque Espace 27 septembre**
par Marianne Marichal
34 **Timisoara, capitale européenne de la culture 2023**
par Catherine Callico

38 MÉTIER

38 **Emmanuel Priels, ludothécaire et magicien à Laeken**
par Aurélie Puissant

42 PORTRAIT

42 **Nadia Geerts : « la foi doit rester quelque chose de privé »**
par Didier Zacharie

45 ACTION

45 **« Entrez, on vient de fermer ! » : le système Open+**
par Thomas Casavecchia
48 **CultureWapi ou l'intelligence collective**
par Catherine Callico
52 **La « S » Grand Atelier : patrimoine des arts bruts et contemporain**
par Anne Lebessi

57 AUVIO

CD
57 **Le Monde au-delà du bord**
par Benoit van Langenhove

DOCU
59 **Le « Mois du Doc » en Fédération Wallonie-Bruxelles**
par Marc Roesems

61 LECTURE

SOCIÉTÉ
61 **Quand économie (ne) rime (pas) avec écologie**
par Thomas Casavecchia
65 **Langages et valeur des mots**
par Bernard Lobet
69 **Vers une nouvelle philosophie naturelle**
par Michel Bougard

BANDE DESSINÉE
73 **Carole ou la réconciliation avec l'histoire et l'identité**
par Marianne Puttemans

75 JEU

75 **48 grammes en plus dans vos bagages !**
par Pascal Deru

78 JEUNESSE

ACTION
78 **MikMak Festival : les marionnettes à la conquête de l'Ouest**
par Laurence Bertels

ENFANT
81 **Design et album jeunesse**
par Michel Defourny

ADO
83 **Éric Pessan : des romans engagés**
par Daniel Delbrassine

PORTRAIT
85 **Anne Crahay ou le jeu sérieux**
par Isabelle Decuyper